GUITARIST

Acoustic

08

Blues · Folk · Chanson · Manouche · Classique · Flamenco · Jazz · Picking · Bossa

CD Rom Audio Vidéo PÉDAGO

45 PAGES de Partitions *avec*

PATRICK VERBEKE, CHRISTIAN ESCOUDÉ, SAMY DAUSSAT, FRANÇOIS SCIORTINO, JOËL ROULLEAU, PATRICE JANIA, JEAN-BAPTISTE MARINO, FRANÇOIS ET ARNAUD, VALÉRIE DUCHÂTEAU.

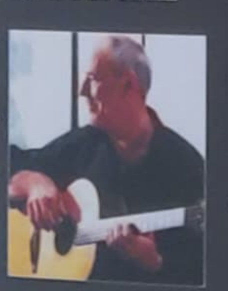
Trois invités vous donnent la leçon

JEAN-MARIE ECAY
BOULOU ET ELIOS FERRÉ
TITI ROBIN

12 SCORES COMPLETS

MAXIME LE FORESTIER

"DÉFINITIVEMENT GUITARE"



DORADO SCHMITT *La guitare swingue et chante*

JUAN CARMONA *Résolument flamenco*

GEORGES BRASSENS

Des mots et des cordes



JEAN-MARIE ECAY
TITI ROBIN

LES EFFETS ACOUSTIQUES

VICENTE AMIGO

Le poète du flamenco

M 02439 - 8 - F: 6,50 € - RD

FRANCE : 6,50 euros - BELGIQUE / LUXEMBOURG : 7,40 euros - SUISSE : 12,00 CHF - CANADA : 11,95 $ CAN
DOM : 7,40 euros - ALLEMAGNE / ESPAGNE / ITALIE / GRÈCE / PORTUGAL (Cont) : 7,70 euros

Sommaire

La scène est à vous

par Valérie Duchâteau
acoustic@editions-ffm.com

Ce numéro 8 qui fête notre deuxième année d'existence ne vous réserve que des bonnes surprises qui sont autant de bons voeux que la rédaction de Guitarist Acoustic souhaite adresser à tous les lecteurs qui lui sont fidèles depuis le numéro 1.

C'est d'abord un plaisir de vous annoncer que pendant l'année 2005, vous avez été encore beaucoup plus nombreux à nous lire qu'en 2004, ce qui signifie que chaque mois, la guitare acoustique regagne encore un peu plus du terrain qu'elle avait perdu pendant quelques années.

L'autre bonne nouvelle, c'est que nous avons enfin pu réaliser le projet qui nous tenait tant à cœur et qui consiste à offrir à nos lecteurs une scène sur laquelle ils pourront montrer tout leur talent.

Vous avez donc été plus d'une centaine, suite à l'appel lancé dans le numéro 7, à nous envoyer des démos auxquelles, soyez-en sûrs, nous avons porté toute notre attention. Toutes ont été écoutées par un comité de sélection restreint avant d'être soumises aux voix d'un jury composé de Patrick Verbeke, Samy Daussat, François Sciortino, Jean-Baptiste Marino et moi-même.

Six lecteurs-guitaristes ont donc été choisis pour animer cette première scène des "Découvertes de Guitarist Acoustic". Six guitaristes qui fouleront les planches du Sunset, un des clubs les plus célèbres de la capitale. Choisi par des personnalités de la guitare (producteur, éditeur, tourneur), le meilleur d'entre eux - ou la meilleure puisque nous avons une femme pour le flamenco - pourra alors intégrer le cahier pédagogique d'un prochain numéro de G.A. pour y présenter un morceau en audio et en vidéo, en espérant que ce coup de pouce soit décisif pour la suite de sa carrière.

D'ores et déjà, une nouvelle soirée est programmée pour le 2ème semestre 2006 et vous pouvez dès maintenant nous envoyer vos démos, sous forme de CD uniquement.

Cette année 2006 commence également dans la nouveauté puisque ce mois-ci nous recevons de nouveaux grands talents comme Jean-Marie Ecay (pour le Jazz) ou Titi Robin (world music). D'autres suivront comme Juan Carmona (flamenco), Stochelo Rosenberg (pour le manouche) afin de continuer à défendre l'idée, dont nous ne nous départirons jamais, d'être le magazine de toutes les guitares acoustiques.

Bonne année à tous, au nom de toute l'équipe et tous à vos guitares.

Directeur de la Publication : Jean-Jacques Voisin. Rédactrice en Chef : Valérie Duchâteau. Secrétaires de rédaction : Mélanie Holé et Benoît Merlin. Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige. Rédacteurs : Max Robin, Yves Uzureau, Michel Haumont, Norberto Torres Cortés, Jean-Christophe Hoarau, Franck Cheval, Olivier Rouquier, Jacques Balmat, Joël Rouilleau, Jean-Baptiste Marino, Patrick Verbeke, Romain Decoret. Cahier pédagogique : Jean-Marie Ecay, François Hubrecht, Jean-Charles Guichen, François Sciortino, Joël Rouilleau, Samy Daussat, Titi Robin, Max Robin, Jean-Baptiste Marino, Patrick Verbeke, Christian Escoudé, Valérie Duchâteau. Relevé musique : Eric Gombart. Prises de vues : Valérie Duchâteau et François Hubrecht. Montage vidéo : François Hubrecht. Partitions et tablatures : Yannick Lassalle. Photographie : Christopher Cathcart et Guillaume Lajarige. Chef de Publicité : Jocelyne Erker : 01 41 58 13 61 (portable 06 86 73 50 86), e-mail : jce@editions-ffm.com. Assistante de publicité : Nathalie Dugelay - 01 41 58 19 74, e-mail : ndugelay@editions-ffm.com. Guitarist Acoustic est une publication trimestrielle éditée par la Sarl Editions Duchâteau-Voisin au capital de 7000 euros. RCS Bobigny. Gérant : Jean-Jacques Voisin. Siège social : 113, rue Gaston Lauriau - 93512 - Montreuil Cédex. Tél : 01 41 58 19 40 Fax : 01 41 58 19 41. e-mail : acoustic@editions-ffm.com. Abonnements : DIP 18-24, quai de la Marne 75019 Paris. Tél : 01 44 84 05 04. Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) : SORDIAP, 9 et 11 rue Léopold Bellan - 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 54 84 20. La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. Copyright 2006 by Guitarist Acoustic. Distribution : NMPP. Impression Léonce Deprez. Commission paritaire n°0410K86315. Printed in France.

LE PROCHAIN GUITARIST ACOUSTIC SERA EN KIOSQUE LE 29 AVRIL 2006

EN BREF

Samy Daussat organise un stage de perfectionnement à la guitare manouche, les 25 et 26 février prochains à Perros-Guirec (Bretagne Nord). Le nombre de stagiaires est limité à huit et comptez 80 euros pour les deux jours. Attention ! ce stage ne s'adresse pas aux débutants. + d'infos : 01 42 03 13 58. Pour votre hébergement, contactez l'Office de tourisme de Peros Guirec au 02 96 23 21 51 ou infos@peros-guirec.com.

Yan Vagh organise en Sologne, du 12 au 18 février, "le stage musique de l'hiver". Accompagner, improviser et écouter seront les trois maîtres mots de cette semaine de guitare. Assisté de Rémy Chaudagne (basse) et de Franck Amand (batteur), Yan Vagh vous initiera à toutes ces subtilités. + d'infos : http://aiamusic.free.fr.

Le Triton continue sa programmation guitare pour les mois à venir. A noter sur votre agenda, Sylvain Luc, en solo, du 14 au 18 février, Pierre Bensusan du 10 au 12 mars et notre ami Jean-Baptiste Marino le 28 avril. + d'infos : www.letriton.com

Le premier Gianini Guitar Festival se tiendra les 27 et 28 mai prochains dans le magnifique lieu du Cabaret Sauvage (Paris 12e), où nous avons eu le plaisir d'écouter Titi Robin il y a quelques semaines. Plus amples détails sur ce programme dans notre prochain numéro.

Dorado Schmitt, que Max Robin a rencontré pour nous dans ce numéro, présentera son nouvel album "Dorado Sings", le mercredi 8 février à l'Archipel. + d'infos : marie@larchipel.net.

Celui qui préside l'association "Acoustic in Paris" ne s'appelle pas Eric, comme on l'avait écrit dans notre numéro 6, mais bien Hervé Oudet. Et le bon contact pour se tenir au courant des concerts est le suivant : www.acousticinparis.com.

Bratsh donnera une master-class dans les locaux de l'école ATLA, le 28 février. + d'infos : www.atla.fr.



Issoudun

Du 28-31 octobre

De tout temps, le festival d'Issoudun a su être précurseur en présentant à son public les tendances de ce que sera la guitare de demain. Ainsi en-a-t-il été du picking que Marcel Dadi présenta pour la première fois il y a dix-sept ans avant que ce style ne devienne un véritable phénomène que même la mort du maître (dont on célèbrera les dix ans de la disparition lors de la prochaine édition) n'a pas enrayé.

Cette année, et parce que c'est dans l'air du temps et que de plus en plus de guitaristes s'y intéressent, c'est la guitare percussive qui a été à l'honneur avec l'Italo-Anglais Antonio Forcione, qui s'est livré à un incroyable show mêlant percussions et effets sonores. Issoudun étant un festival essentiellement acoustique, même si Popa Chubby a réussi à casser quelques micros l'année dernière, l'autre grand volet était, cette année, consacré au flamenco. Du plus traditionnel avec un étourdissant Juan Carmona au plus populaire avec Serge Lopez tandis que Pedro Soler, l'homme du flamenco pur et dur, donnait une magistrale master-class. L'équipe Guitarist Acoustic et Guitarist Magazine était, elle, particulièrement bien représentée en terme de pédagogie avec les master-class et les stages de Mister Blues, Patrick Verbeke, l'esprit manouche transmis par Samy Daussat et le picking avec François Sciortino. Quant à Valérie Duchâteau, elle s'est livrée à une grande première mondiale en présentant, seule, son nouveau spectacle à deux guitares en hommage au fameux duo Ida Presti-Alexandre Lagoya. Nous n'oublierons pas la scène que nos deux magazines ont ouverte tous les soirs à l'heure de l'apéro et qui permet à tous les luthiers présents d'avoir au moins un guitare essayée par un des invités du festival.

Carol Major

La Nuit de la Guitare 2006

Les 4 & 5 mars au Théâtre de Douai



Cette année marquera le dixième anniversaire de la disparition de Marcel Dadi. C'est grâce à lui que les noms de quelques guitaristes sont entrés dans nos mémoires : Chet Atkins, Bert Jansh, John Renbourn, Stefan Grossman, Jerry Reed, Michel Haumont et Jack Ada. Ces deux derniers ouvriront le concert du samedi soir consacré à des musiciens français. La deuxième partie sera consacrée à Jérôme Malaval, associé à Patrick Argentier (batterie), Marco Bonnefoy (guitare) et Lilian Palomas (basse). Le dimanche, changement de style et innovation pour la Nuit de la Guitare, avec la réception de Woody Man, un bluesman de pure souche qui a su adapter sa technique à ce style, ainsi qu'un guitariste d'outre-Manche assez peu connu en France, Clive Caroll. Horaires des concerts : samedi 4 mars à 20H30 et dimanche 5 à 17H00. ***+ d'infos: www.dfgdouai.com.***



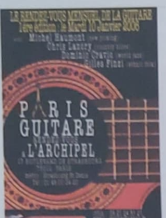
Frank Hagège (1942-2005)

En novembre dernier, quatre ans après son ami Babik Reinhardt, disparaissait Frank Hagège. Editeur, producteur, organisateur d'événements, après avoir été agent d'artistes, Frank était avant tout un homme de passion. Il lance son label, RDC Records, en 1988, avec "All Love", album qui marqua le retour de Babik sur le devant de la scène en tant que leader. En 1991, suite à l'exclusion de la catégorie "Jazz" des Victoires de la Musique, il crée avec Babik et Jacqueline Danno les "Django d'Or, Trophées Internationaux du Jazz", destinés à promouvoir les musiciens européens, qui s'exporteront bientôt en Belgique, en Suède, au Danemark et en Italie. Frank est également de ceux qui contribuèrent à mettre en place la version annuelle du festival Django Reinhardt de Samois-sur-Seine, et par le biais de son association, "Arts, Nuances et Culture", la manifestation gratuite "Bercy Musique, Jardins d'éveil", dont l'objectif était d'éveiller chez les enfants le goût et la pratique de la musique.

Music live organise en Languedoc, en avril puis cet été, cinq stages de guitare consacrés au Jazz, Blues, Brésil, Folk et musiques actuelles. Le premier de ces stages aura lieu du 15 au 24 avril, et il vous en coûtera 485 euros en pension complète. A raison de six heures de pratique par jour, huit pédagogues professionnels seront à votre disposition. + d'infos : 04 67 22 53 49 ou www.stagesmusiclive.com.

John attack ! Plus fort que les petits hommes verts, l'extraterrestre du jazz John Mc Laughlin écumera les salles européennes à partir de début mars, dans le cadre de son dernier album Shakti. La France ne sera pas épargnée puisque le guitariste sera à Martigues les 03 & 04 du mois, à Bordeaux le 09, Toulouse le 10, Ales le 11, à l'Olympia de Paris le 20, puis à Cannes 22, Voiron le 23 et Conflans-Ste-Honorine le 24.
+ d'infos : CHRISTIAN PÉGAND PRODUCTIONS - 19, rue Simart - 75018 Paris / 01 53 09 27 40 / www.christianpegand.com

Née en en septembre 2003, l'association "Les Guitares de l'Espoir", dont nous saluons les initiatives depuis le premier numéro de notre magazine, s'est fixée pour but de réunir les meilleurs guitaristes au profit d'associations œuvrant en faveur des enfants malades. En trois ans, des artistes venus du monde entier se sont succédés pour donner des concerts et leurs instruments. Au total, plus de 500 euros de matériel a ainsi pu être acheté et offert à des associations d'enfants malades. Le prochain concert qui sera donné au profit d'enfants autistes le 2 avril à Bailleur se décomposera en deux parties : une première partie avec Byron Louvet (14 ans), les Superklippers, Eric Tamet et le Zik Trio (Bruno Mursic et Gérard Butcher pour la guitare et Hélène Mursic à la harpe celtique). La seconde sera plutôt folk avec notre collaborateur François Sciortino, Antoine Payen et un duo que nous avons découvert sur CD, Pete Smith et John Buckley.
+ d'infos : 03 28 48 79 82 ou sur dverlyck@aol.com



Rendez vous

pour les guitaristes de 0 à 77 cordes

Dominic Cravic, Gilles Finzi, Michel Haumont et Chris Lancry présenteront à l'Archipel, à Paris, des concerts mensuels de guitare. Dominic Cravic est un guitariste "crypto Jazz Musette", fondateur des Primitifs du Futur et membre de l'Ukulélé-Club de Paris, et actuellement guitariste d'Henri Salvador. Influencé au départ par la guitare américaine "finger-style", Gilles Finzi se tourne à présent vers d'autres continents pour explorer les musiques Klezmer, Turque, Africaine… On ne présente plus Michel Haumont, guitariste incontournable de la scène Folk en Europe. Il a par ailleurs maintes fois collaboré avec des chanteurs, le dernier en date étant Maxime Le Forestier. Chris Lancry est un guitariste et harmoniciste, spécialiste du blues traditionnel et de la country music. Calendrier : à 20h30, les lundis 13 février, 13 mars, 10 avril, 15 mai et 12 juin. ***+ d'infos : 06 21 04 51 21, doczik @ yahoo.fr ou www.doczik.com***

Festival Méditerranéen de la Guitare

Du 21 au 26 mars à Tunis



Le 3ème festival Méditerranéen de Guitare, créé à Tunis il y a trois ans, continue d'année en année d'enrichir la qualité de sa programmation et d'affiner le travail de découverte de jeunes talents qu'il a commencé dans toute la Tunisie. Outre une programmation brillante où figurent de nombreux artistes intervenants dans Guitarist Acoustic (Valérie Duchâteau, Patrick Verbeke, Samy Daussat, Jean-Baptiste Marino) ou Guitarist Magazine (Stephan Forte), ils font toute l'année un véritable travail de détection dans les principales villes de Tunisie. C'est ainsi que, du 17 au 25 décembre, sept villes ont été visitées par les organisateurs, et des dizaines d'auditions ont été programmées afin de donner à tous ces jeunes guitaristes tunisiens la possibilité de connaître les plaisirs de la scène lors du festival. Les heureux élus se produiront à l'occasion du Festival Off qui envahit sympathiquement les rues de Tunis. On retrouvera également sur scène Juan Carmona, Victor Monge Serranito et Philippe Catherine pour un plateau qu'envieraient bien des organisateurs européens. ***+ d'infos : www.festmedguitar.com***

Festival des Cordes Sensibles

Les 10, 11 & 12 mars à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)

Fidèle à sa volonté de proposer un événement musicalement riche autour des instruments à cordes, Saint-Médard-En-Jalles (Gironde) accueille du 10 au 12 mars la 4ème édition des Cordes Sensibles. Organisé par l'association "Accords et à cordes", ce festival convivial permettra de découvrir ou retrouver des artistes de renommée internationale, interprètes et compositeurs talentueux, dans des styles musicaux variés.

Au programme de ce festival, la guitare, la basse et le stick Chapman seront à l'honneur : Paolo Giordano (guitariste conjuguant fingerpicking et tapping), accompagné de Michael Manring (bassiste); Muriel Anderson (guitariste américaine tous styles) ; Joscho Stephan (trio de jazz style Django Reinhardt) et Greg Howard (stick Chapman). Le festival se tient sur trois jours, avec concerts, ateliers, master-classes, lutherie et scène ouverte.
+ d'infos : 06 13 33 27 51 ou 06 07 5737 56 / Accords_et_a_cordes@yahoo.fr - http://accordsetacordes.webjalles.org/

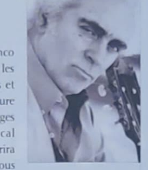


Manouche Factory

Durant le mois de mars 2006, l'événement nomade "Manouche Factory" fera danser Montreuil-sous-Bois. Chaque vendredi et samedi du mois, vous aurez l'occasion d'écouter du Jazz Manouche dans le cadre d'une exposition photo rendant hommage à ces musiciens. Ainsi, seront à l'honneur Rodolphe Raffalli Quartet, le Trio Reinhardt, Thomas Dutronc Quartet, Titi Demeter Trio et bien d'autres musiciens. Cet événement se déroulera au restaurant-bistrot "La Grosse Mignonne", 56 rue Carnot, 95100 Montreuil-sous-Bois. Le Vernissage de l'exposition aura lieu le samedi 4 mars à partir de 18h30, suivie d'un premier concert à 20h30. Les autres vendredis : concert de 18h30 à 20h30. Les autres samedis : concert de 20h30 à 23h00.

Renseignements : 01 42 87 54 51
http://www.lagrossemignonne.com ou
http://manouchfactory.blogspot.com/

2e Festival International de Flamenco

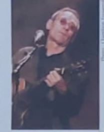


Du 28 février au 3 mars au Cirque d'Hiver (Paris)

Unique en région parisienne, le Festival International de Flamenco récidive cette année en présentant un programme alléchant à tous les aficionados de flamenco. Outre la guitare les nombreux stands et expositions permettent de faire un tour de tous les aspects de la culture du flamenco. Bodegas avec spécialités culinaires, espace livre et stages de danse (sur réservation) entourent un programme musical particulièrement riche. Luis Gomez, organisateur de l'événement, ouvrira le bal dès le mardi 28 février avec son groupe Chispa Negra (dont vous pouvez lire une interview dans ce numéro). Avant-gardisme, modernité et fraîcheur seront alors au rendez-vous. Se succèderont le 1er mars Miguel Poveda Grupo puis le danseur Joaquin Grilo le 2 mars, avant la soirée consacrée au maître de la guitare flamenca, Manolo San Lucar. Quatre soirées à ne pas rater et auxquelles Guitarist Acoustic s'est associé en tant que partenaire presse.

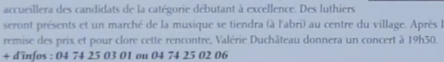
+ d'infos : 08 71 34 91 03 ou sur avd.communication@free.fr

Rencontres autour de la guitare



Les 6 & 7 mai à Ceyzeriat (Ain)

"Voyages..." est le thème de ces deux jours de fête autour de la guitare. Le samedi 6, toute la journée, Valérie Duchâteau animera une master-class ouverte aux guitaristes ayant au moins quatre années de pratique. Le soir, un concert Mélodifoliz avec un orchestre de 35 musiciens accueillera Michaël Jones, auteur-compositeur-guitariste, en invité de marque. Le dimanche 7 mai se déroulera la 9e édition du Concours national de guitare. Celui-ci accueillera des candidats de la catégorie débutant à excellence. Des luthiers seront présents et un marché de la musique se tiendra (à l'abri) au centre du village. Après la remise des prix et pour clore cette rencontre, Valérie Duchâteau donnera un concert à 19h30.



+ d'infos : 04 74 25 03 01 ou 04 74 25 02 06

Guitarist Acoustic

1ère Soirée des "Révélations Guitarist Acoustic"

le 6 avril au Sunset, Paris

Vous avez été plus d'une centaine à nous envoyer vos CD de démo pour participer à la première soirée des "Révélations de Guitarist Acoustic". Il nous aura donc fallu quelques dizaines d'heures d'écoute pour mettre au point notre première sélection de lecteurs que nous aurons le plaisir de recevoir sur la scène d'un des plus célèbres clubs de Paris, le Sunset.

Cette soirée, qui commencera vers 19h00 et se poursuivra tard dans la nuit, vous permettra aussi d'écouter et de voir ceux qui, à chaque numéro, vous distillent amicalement tous leurs conseils pour que vous progressiez.

Pour cette première édition, six lecteurs ont été retenus. Chacun d'eux sera parrainé, selon son style musical, par un intervenant du cahier pédagogique de Guitarist Acoustic. C'est ainsi que François Sciortino, dans la catégorie Picking, présentera Philippe Fouquet. Pour le Blues, Patrick Verbeke a porté son choix sur François Poggio. Christian Escoudé sera avec Jean-Baptiste Laya, pour le jazz. Surprise ! pour le flamenco, c'est une jeune femme, Agnès Aly, qui a été choisie par Jean-Baptiste Marino, tandis que Valérie Duchâteau a porté son choix sur Denis Frossard. Quant à Samy Daussat, il viendra accompagné du petit Lewis Reinhardt, 8 ans, arrière petit-fils de Django.

La soirée sera donc divisée en six sets (plus fort qu'au tennis) au cours desquels chaque lauréat jouera quinze minutes, suivies d'un mini concert de vingt minutes de leur marraine ou parrain.

A l'issue de leur prestation, un jury composé des intervenants de Guitarist Acoustic, d'un directeur de label, d'une maison d'édition, d'un tourneur de spectacles et d'un média radio-télévision choisira le gagnant(e) de la soirée. Celle ou celui-ci verra l'un de ses morceaux présentés au jury édité (CD et partition) dans un numéro de Guitarist Acoustic. Si vous souhaitez assister à cette soirée (attention ! seule une centaine de places sera mise en vente), vous devez réserver auprès du Sunset au 60 rue des Lombards – 75001 Paris (M°Châtelet)

+ d'infos : 01 40 26 46 60 / www.sunset-sunside.com. Le prix d'entrée est de 15 euros, 10 euros si vous vous présentez à la caisse avec le numéro 8 de Guitarist Acoustic.

Par François Hubrecht



Guitariste globe-trotteur

Jean-Marie Ecay

JEAN-MARIE ECAY N'ARRÊTE JAMAIS. ENTRE SES NOMBREUSES TOURNÉES, SES ALLERS-RETOURS DANS L'OCÉAN INDIEN POUR UN NOUVEAU PROJET, SES DUOS AVEC LELANN ET SES CONCERTS EN TRIO, L'EX-GUITARISTE DE CLAUDE NOUGARO TROUVE ENCORE LE TEMPS DE FAIRE DES SÉANCES EN STUDIO. AUTANT D'ÉTAPES DE SON TOUR DU MONDE DE LA GUITARE. CAR, S'IL EST ISSU D'UN PAYS OÙ L'ON DÉFEND CHÈREMENT LA TRADITION, LE BASQUE SCRUTE TOUJOURS L'HORIZON, VERS LE BRÉSIL, LES ETATS-UNIS, LES AMÉRIQUES, À LA DÉCOUVERTE DE NOUVELLES CONTRÉES MUSICALES.

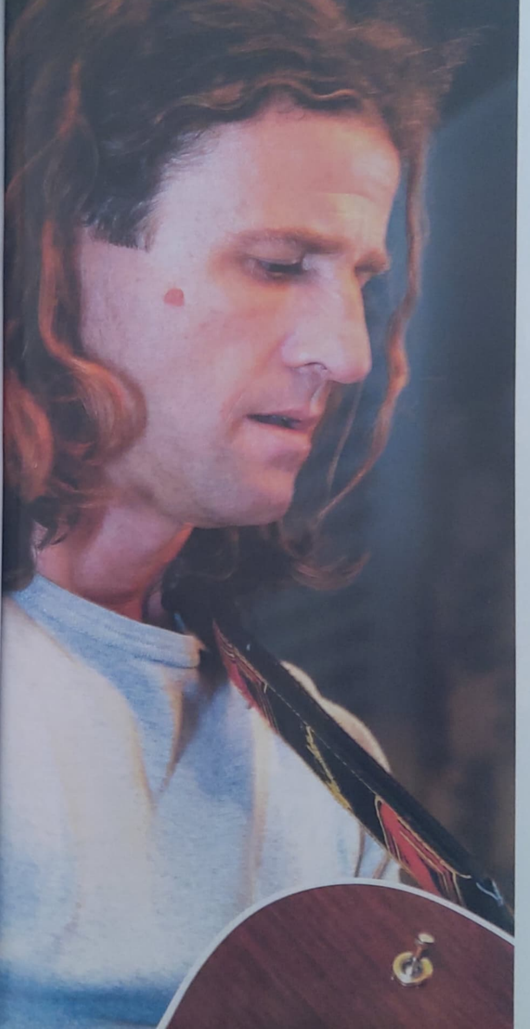
Jean-Marie, d'où viens-tu et quel est ton parcours musical ?

J'ai écouté Hendrix, Pink Floyd quand j'avais 10 ans avec mes cousins en Espagne. A 12 ans, j'ai pris des cours de guitare avec le père de Francis Darizcuren. Deux ans plus tard, j'ai monté mon premier groupe de pop rock dans lequel je jouais de la basse ; nous étions fans des Beatles et de musique californienne, les Eagles, Crosby, America etc. A 15 ans, j'ai joué dans mon premier orchestre de bal, puis ce fut la découverte du jazz rock. Après mon bac, je suis devenu pro en m'installant en Espagne avec le groupe Itoiz. En 1983, j'ai rencontré Ray Gomez (guitariste de Stanley Clarke) et "flashé" sur le blues. Puis c'est le retour aux sources ; sur ses conseils, je travaille sur les anciens, Hendrix, BB King, etc. Ensuite, j'ai eu ma période be-bop. C'était mon époque très studieuse, il n'y avait pas d'école de musique moderne, je me suis organisé à ma manière.

La culture basque a-t-elle eu une influence sur ta musique ?

Non, pas directement, si ce n'est mon premier orchestre de bal, ou en apprenant le répertoire folklorique, ça m'a permis de travailler l'oreille. Le problème, c'est que cela m'a un peu dégoûté de l'accordéon et de tout l'aspect ringard qu'il y avait autour. Il a fallu que je joue avec Richard Galliano pour me réconcilier avec l'instrument. C'est dommage car je suis probablement passé à côté de certains trucs sympa... Il suffit d'écouter le trio des frères Luc. Aujourd'hui, je redécouvre un peu certains rythmes et certaines mélodies basques intéressants, et il n'est pas exclu que j'approfondisse un peu. J'ai joué l'année dernière avec Sylvain Luc, on a repris certains standards basques de façon plus moderne ; c'était super. Concernant le rock basque, il y a eu un mouvement créatif fin des années 70/début 80 avec un super groupe, Errobi. J'ai participé également au groupe Itoiz qui est encore une référence aujourd'hui. Il y avait au moins deux bons groupes, certes très influencés par les Anglo-saxons, mais au moins ça le faisait musicalement. Le problème, c'est qu'à partir de 1984, sont arrivés tous les groupes du mouvement "rock radical basque" : ils savaient à peine jouer et l'esthétique était proche du punk ; cela correspondait à un certain état d'esprit. Il y avait aussi un aspect très politique derrière tout ce mouvement.

Le punk, c'était en 1976/77, et je considère que ce mouvement était intéressant d'un point de vue historique car il a un peu dépoussiéré l'establishment du rock à succès. Ce fut un électrochoc, duquel sont sortis des artistes comme Joe Jackson, des groupes comme Police, U2... En revanche, intrinsèquement, c'est dans l'ensemble pas terrible. Donc faire une pâle copie de ça au Pays Basque, qui plus est quelques années après, me paraissait anachronique et musicalement pauvre. Aujourd'hui, les groupes de rock ont un meilleur niveau que dans les années 80. Pour finir, il y a des artistes comme Begnat Achary (Chant) ou Kepa Junkera (au Triki, un accordéon diatonique) qui, chacun dans son style, font avancer les choses.



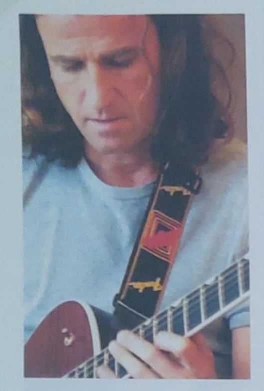
Quels souvenirs gardes-tu de ton travail avec Claude Nougaro ou Didier Lockwood ?

Ces deux artistes représentent ma famille musicale dans les années 90 (sans oublier Vernerey, Ponthieux...). Grâce à eux, j'ai tourné dans le monde entier, je me suis affirmé comme instrumentiste et comme compositeur. L'ambiance était géniale. Avec les deux, nous avions une grande liberté musicale. Que du bonheur ! Didier a été l'une des rencontres les plus marquantes de mon parcours musical. Il m'a poussé à développer ma personnalité musicale. Avec lui, j'ai eu l'occasion de rencontrer Stéphane Grappelli et de jouer avec ce grand monsieur : un régal ! Claude était un grand passionné, il avait une authenticité rare dans ce milieu du show business.

Quels sont tes projets actuels ou à venir ? Quelle va être ta direction musicale dans le futur ?

Depuis 1999, et la fin de ma collaboration avec Nougaro, je suis devenu un "sideman" avide de rencontres.

"Concernant les tournées de variété française, j'ai levé le pied... ça m'excite un peu moins. Je ne crache pas dans la soupe, mais j'ai dû faire un choix."

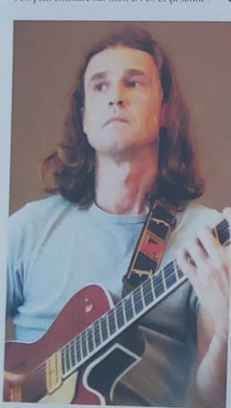


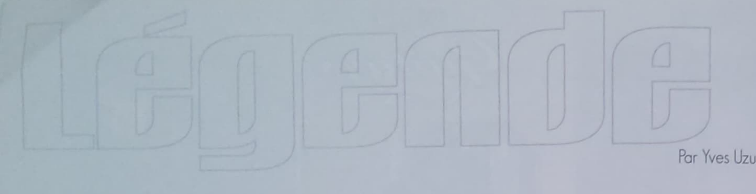
J'ai tourné avec Richard Galliano, Eddie Louis. J'ai également côtoyé des pointures américaines comme Stanley Clarke, Billy Cobham, Alex Acuna ou Eddy Gomez. C'est très gratifiant de pouvoir se frotter musicalement à ces légendes dont j'étais fan lorsque j'étais ado.
A côté de cela, je poursuis mon parcours en tant que leader. Apres avoir commis deux CD et un DVD avec une esthétique fusion, je m'oriente vers un projet avec une couleur plus jazz. Ce sera probablement un trio. En ce moment, je ne compose pas beaucoup (je devrais...), mais je travaille ma guitare. Après avoir été un auditeur passionné de pop rock, de blues et de be bop, j'écoute et redécouvre aujourd'hui une forme de jazz plus moderne. De John Coltrane à Chris Potter, de Herbie Hancock à Kurt Rosenwinkel, j'ai besoin d'être passionné, avide de découverte, comme lorsque j'ai commencé la musique. C'est comme une nourriture qui m'incite à travailler et à développer ma personnalité. D'ailleurs, pour moi le plus important, la finalité, c'est d'avoir sa propre personnalité, soit comme instrumentiste, soit comme compositeur, et idéalement les deux à la fois. Certes, il y a du boulot, mais c'est une passion à vie, et j'essaie d'entretenir la flamme !

Quelle est ta vie de musicien actuellement ?
Je partage mon temps entre les tournées avec des groupes de jazz, comme Charlier Sourisse ou Lockwood trio, des allers et retours dans l'océan Indien pour un projet avec Meddy Gerville (clavier), Dom Dipiazza (basse) et Horacio Hernandez - dit "El Negro", un phénomène à la batterie -, les duos avec Lelann et mes concerts en trio. Je continue de faire quelques séances de variété lorsqu'on m'appelle. Je trouve toujours intéressant d'enregistrer ; il y a un côté créatif et de précision que j'apprécie. En revanche, concernant les tournées de variété française, j'ai levé le pied... ça m'excite un peu moins. Je ne crache pas dans la soupe, mais j'ai dû faire un choix. Je fais aussi un peu de pédagogie dans les écoles de musiques modernes et lors de master-class ou de stages.

D'où vient ton goût pour la musique brésilienne ?
J'ai écouté de la musique brésilienne étant ado. J'ai adoré ça, et pendant une période, j'ai travaillé les bossa et écouté beaucoup de brésiliens. Lorsque Eric m'a proposé le projet, j'ai tout de suite été séduit. C'était un challenge pour moi de jouer en duo ce répertoire.

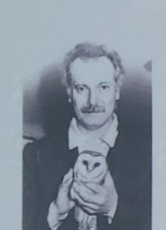
Quel est ton matériel ?
J'ai toujours été un passionné du son. Avant tout, je dirais que le son est en premier dans la tête et après dans les doigts. Même si cela paraît évident, c'est fondamental. Un exemple : mettez la même guitare, le même ampli, le cas échéant la même disto, et prenez quelques personnalités incontournables de la six cordes comme Eddie Van Halen, Jeff Beck, BB King, Georges Benson, Pat Metheny, Mike Stern ou John Scofield , et vous verrez qu'ils ont chacun leur son, leur personnalité identifiable et inimitable à 100 %. Ceci étant dit, je suis passé par plusieurs type de matos. Aujourd'hui, je me régale avec ma nouvelle Gretsch modèle "Nashville 59" ; elle correspond à ce que je fais actuellement. J'utilise principalement un son clair (micro grave) qui est très doux, très jazz classique, et parfois j'utilise le micro aigu et le vibrato "bigsbee" avec un petit crunch qui me permet d'exploiter tout le travail sur le touché que j'ai développé ces dernières années. A part ça, j'ai une vingtaine d'instruments dont je me sers régulièrement du fait de la diversité de mon travail. Je ne suis pas un collectionneur, j'achète et revends régulièrement les guitares selon mes besoins musicaux, ou quand je trouve un modèle similaire qui me plaise davantage que l'ancien. Pour les amplis, j'ai deux systèmes : deux amplis Fender avec des pédales (Tube screamer, Sans Amp, Delay, etc.), plus un rack plus sophistiqué avec préampli "custom audio" et ampli "Soudablack" que l'on peut entendre sur mon DVD. Et ça sonne ! ♪





Par Yves Uzureau

Sur un chouette accord du père



Brassens

SI L'ON EST UN TANTINET FRIAND DE DÉFINITIONS ET QUE L'ON S'AVENTURE DANS UN DICTIONNAIRE, ON PEUT Y LIRE À CHANSON : "COMPOSITION GÉNÉRALEMENT VERSIFIÉE POUVANT ÊTRE DIVISÉE EN COUPLETS ET REFRAINS, ET DESTINÉE À ÊTRE CHANTÉE". PLUS LOIN DANS LE TROUPEAU ALPHABÉTIQUE, NOUS DÉNICHERONS QUE "LA GUITARE EST UN INSTRUMENT DE MUSIQUE À SIX CORDES QUE L'ON PINCE AVEC LES DOIGTS". COMME IL EST TOUJOURS SALUTAIRE D'ACCEPTER DE SE RESSOURCER AVEC HUMILITÉ À LA QUINTESSENCE DE NOS LAPALISSADES, UN DÉTOUR PAR LA DÉFINITION DE CETTE PILOSITÉ SUS-LABIALE QU'ON APPELLE MOUSTACHE NOUS RAMÈNERAIT AVEC EFFROI À NOTRE NATURE DE MAMMIFÈRE PRIMATE SI, IN EXTREMIS, LE JEU D'AIGUILLAGES DE NOTRE IMAGINATION ASSOCIÉE À NOTRE MÉMOIRE COLLECTIVE NE NOUS ORIENTAIT SOUDAIN TOUT NATURELLEMENT VERS UN DES REPRÉSENTANTS LES PLUS EMBLÉMATIQUES DE LA CHANSON FRANÇAISE : J'AI NOMMÉ... MONSIEUR GEORGES BRASSENS !

Que l'on s'intéresse de près ou de loin à la chanson ou à la musique, ou même, pourquoi pas, ni à l'une ni à l'autre, il semble difficile de concevoir que l'image de ce grand gaillard moustachu fumant la pipe et tenant sa guitare comme un bûcheron sa tronçonneuse ait pu échapper à quiconque. Nous avons tous en tête sa belle gueule dégoulinante de sueur, son sourire doux et malicieux planqué derrière ses bacchantes, en mémoire une douzaine de ses chansons, du "Gorille" à "Fernande" en passant par "Les amoureux des bancs publics" ou "Brave Margot", et en arrière-plan la réminiscence de ce rythme si particulier avec lequel il accompagnait à la guitare ses chansons, donnant lieu à l'expression "A la Brassens" !

Un peu d'histoire afin de replacer le bonhomme et son œuvre dans son contexte : débarquant en 1952 dans ce qu'on appelait encore le music-hall avec ses premiers tirs groupés qui lui valurent la censure ("La mauvaise réputation", "Le gorille", "Hécatombe"), mais aussi – moins dangereux – "Le petit cheval" et "La marine" (sur des poèmes de Paul Fort), "La chasse aux papillons"... celui qu'on allait, à tort, comparer à un ours mal léché se préparait à devenir un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus remarquables du vingtième siècle, tant par la qualité de ses textes que celle de ses musiques, mais aussi – et ce n'est pas le moindre – par son charisme et son humanité sans équivoque.

Nourri dans son lait maternel des chansons traditionnelles et populaires des années vingt, le jeune Brassens ressent très vite en lui l'appel lancinant de la musique. Il faut dire qu'à cette époque où ni la radio ni la télévision ne pilonnent comme aujourd'hui, on chante beaucoup dans les rues, les bistrots, les familles... Les petits formats circulent de mains en mains et l'on fait appel à sa mémoire plus qu'aujourd'hui pour retenir airs et paroles. Il n'est pas rare à cette époque de connaître par cœur des dizaines de chansons qu'on se refile de bouche à oreille, voire de bouche à

"J'écris la guitare à la main"... Archives Georges Brassens - donation à Josée Stroobants



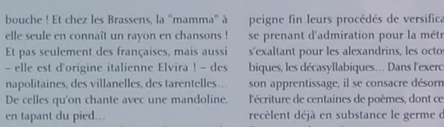
Le jeune Brassens à Sète. (Archives Georges Brassens - donation à Josée Stroobants)



Avant la célébrité, spectacle à l'Impasse devant les copains et la Jeanne. (Archives Georges Brassens - donation à Josée Stroobants)



Ravi, Brassens assiste à la naissance d'un de ses nouveaux disques. (Archives Georges Brassens - donation à Josée Stroobants)



bouche ! Et chez les Brassens, la "mamma" à elle seule en connaît un rayon en chansons ! Et pas seulement des françaises, mais aussi – elle est d'origine italienne Elvira ! – des napolitaines, des villanelles, des tarentelles... De celles qu'on chante avec une mandoline, en tapant du pied...

Vers quatorze ans, le petit Georges, collégien dans sa ville natale de Sète, compose ses premières chansons (des "fadaises" comme il dira plus tard), fortement influencées par tout ce qu'il entend autour de lui, qu'il adapte à des airs dans le vent selon le principe du timbre du XVIIIe siècle.

Entre 1930 et 1940, nous assistons en Europe à la déferlante de ce qui est considéré comme une véritable révolution musicale : l'arrivée du jazz, ouragan qui donnera dans le landerneau des traditions un grand coup de savate, provoquant dans les esprits les plus ouverts un authentique frisson esthétique.

L'argument sonore venu d'outre-Atlantique et qualifié par les faux-cols de l'époque de "musique de sauvages" n'échappe pas aux oreilles assoiffées du jeune Sétois, qui en deux temps trois mouvements plonge avec délice dans les répertoires ensorcelants de Louis Armstrong, Duke Ellington, Count Basie et... Django Reinhardt.

Parallèlement à cet engouement forcené pour le jazz qu'il reçoit en plein estomac, le petit Jo se prend également de passion, sous l'influence de son professeur de lettres Alphonse Bonnafé, pour la poésie et les poètes. Les anciens, les modernes, les contemporains, tout le monde y passe ! Le collégien, revivifié dans ses études par cette découverte, fraternise alors à travers ses lectures avec Rimbaud, Verlaine, Lamartine et les autres, passant au peigne fin leurs procédés de versification, se prenant d'admiration pour la métrique, s'exaltant pour les alexandrins, les octosyllabiques, les décasyllabiques... Dans l'exercice de son apprentissage, il se consacre désormais à l'écriture de centaines de poèmes, dont certains recèlent déjà en substance le germe de ses futurs grands succès.

Dans l'enthousiasme de son aventure intérieure et littéraire, le petit Georges s'emballe en parallèle pour les chansons de Mireille, Jean Tranchant et bien sûr Charles Trenet, qui allient avec bonheur les rythmes nouveaux à des textes plutôt bien tournés... Les chansons de Paul Misraki ("Tout va très bien, madame la marquise" (1934), "Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine" (1936), pour ne nommer que celles-là) font aussi des ravages dans son cœur d'adolescent et le petit Jo envisage secrètement de devenir un jour musicien dans l'orchestre de Ray Ventura.

En février 1940, à dix-neuf ans, il débarque à Paris, accueilli chez une tante qui possède... un piano sur lequel il va plaquer, au grand dam des occupants de l'immeuble, ses premiers accords, martelant le parquet à grands coups de talon.

La musique, la lecture des poètes, la découverte de François Villon et l'arrivée d'un souffle nouveau dans la chanson marquent cette période durant laquelle le jeune homme, inlassablement, creuse les fondations du monument esthétique qu'il dévoilera quelques années plus tard à un public ébahi. A noter qu'à cette période, le jeune Georges Charles Brassens ne joue absolument pas encore de guitare...

Mais la guerre, qui frappe le tempo depuis plusieurs années déjà, coupe court à ses humanités buissonnières et début 1943, Brassens est expédié manu militari en Allemagne, d'où il reviendra l'année suivante pour aller se cacher dans le 14ème arrondissement de Paris jusqu'à la fin de la guerre, chez la légendaire Jeanne Le Bonniec, entourée de sa ménagerie, dont sa fameuse cane qui inspirera à Brassens une chanson célèbre que reprendra en instrumental un certain Sydney Bechet !

Suivront encore sept années de vaches maigres et de pain extrêmement gris, que Brassens mettra à profit pour peaufiner sa plume, écrire des poèmes encore, des chansons toujours... et enfin se pencher sur cet instrument à six cordes mentionné plus haut qui allait devenir, à l'instar de sa moustache et de sa pipe, un des éléments mythiques de la panoplie Brassens !

C'est tout seul, dans sa piaule de l'impasse Florimond, chez Jeanne, que Brassens se lance dans l'apprentissage des accords, suivant quelques conseils de copains. Objectif : pouvoir accompagner ses chansons.

Cette période de maturation allait enfin porter ses fruits : ses chansons allaient littéralement sortir de l'impasse et le petit Jo devenir le grand Brassens ! En 1952, Patachou, qui incarne à l'époque le renouveau de la chanson française d'après-guerre, révèle les créations du poète au grand public. En une poignée de mois, celui qui, quelque temps auparavant, n'était encore qu'un illustre inconnu affamé, arc-bouté sur sa guitare d'étude, allait devenir une des plus grandes vedettes de la chanson française, imprimant dans le patrimoine culturel une œuvre magistrale, donnant ses lettres de noblesse à la chanson, dans lesquelles bien des amateurs et des professionnels viendront puiser leur miel.



Brassens en compagnie de Sophie Duvernoy (sa gouvernante) et Josée Stroobants. (Photo Josée Stroobants)



Brassens et ses animaux. (Archives Georges Brassens - donation à Josée Stroobants)



La "Jeanne" et sa non moins célèbre cane. (Archives Georges Brassens - donation à Josée Stroobants)

Bien qu'il se soit très tôt embrasé pour la poésie, contrairement à ce qu'on pourrait croire, la véritable passion de Brassens était la musique ! Elle seule, disait-il, réussissait à lui procurer des frissons et des émotions comme rien ni personne. Il était capable de ressasser une musique qui lui tournait dans la tête des semaines entières, d'écouter indéfiniment, sur les disques qu'il achetait en deux exemplaires (pour pallier l'usure du premier !), le même morceau, comme par exemple "Saint James Infirmary", dans la version de Louis Armstrong.

Django Reinhardt, auquel Brassens vouait un culte sans borne, occupait une place de choix dans son panthéon personnel. Il possédait la discographie complète du génial manouche et les grands classiques du Hot Club de France tournaient bien souvent sur l'électrophone ! "*J'aime beaucoup Django*", affirme Brassens dans un article de La Gauche du 15 octobre 1960. "*C'est probablement le seul musicien que je puisse écouter sans arrêt des heures entières sans me lasser. J'aime tout de lui.*" Après une telle déclaration, on comprend mieux que le swing de Django et les chansons de Brassens fassent si bon ménage. Et pour les plus inattendues parfois. Pour preuve cet entretien de Philippe Némo sur France Culture en 1979, où Brassens soudain chante "Dans l'eau de la claire fontaine". Etonnement ! Ce n'est pas la version arpégée bien connue de ses disques que Brassens entonne, mais une interprétation extrêmement swing servie par une pompe d'une efficacité sans appel, qui laisse entrevoir que la rumeur d'un Brassens piètre guitariste n'est qu'une légende colportée par "les oreilles de lavabos", pour reprendre l'expression de son ami, l'écrivain René Fallet.

Brassens reconnaissait lui-même qu'il n'était pas un "instrumentiste" au sens propre du terme, mais que ce qu'il connaissait de la guitare lui suffisait pour accompagner ses chansons. N'empêche qu'en épluchant ce qu'il a dit ou écrit à droite à gauche, on découvre qu'il aurait bien voulu jouer les chorus de Django... Il s'y entraînait à défaut en les jouant avec la bouche, imitant la trompette comme il le fait dans certaines de ses chansons ! Et l'on est moins surpris alors de découvrir que sur les accords de l'intro de "Je me suis fait tout petit", on peut également chantonner "Tears"...

De nos jours encore, on entend parfois cette réflexion selon laquelle "la musique de Brassens, c'est toujours pareil !" Faut-il être peu attentif et certainement pas musicien soi-même pour asséner une telle affirmation. D'ailleurs, des noms très prestigieux du jazz comme Sydnet Bechet, déjà cité, mais aussi Eddie Davis, Cat Anderson, Dorothy Donegan, Harry Edison et Joe Newman – issus tout droit des orchestres de Count Basie et Duke Ellington, sous l'impulsion de Moustache à la batterie et "les Petits Français" (Philips/1979) – ont interprété les musiques de Brassens, démentant de facto si besoin est l'absence d'intérêt de sa musique.

La vérité est que "Brassens est un musicien de première bourre", comme le note son ami André Tillieu.

Brassens, ça module, ça swingue, ça balance... Ce ne sont ni Barthélémy Rosso, ni Victor Apicella ou Joël Favreau, qui ont assuré avec talent les secondes guitares, qui démentiraient cette vérité !

"*Je crois que si je n'avais pas aimé la musique, je n'aurais pas écrit un mot*", déclarait Brassens, dévoilant ainsi de manière explicite l'importance capitale de la musique dans ses chansons. Et encore : "*Aucune chanson n'a jamais tenu le coup sans une musique valable*". Il prétendait en effet que l'important dans une chanson, c'est l'équilibre subtil entre la musique des mots et les notes qui s'y rattachent. Savoir faire sonner les mots avec les notes appropriées serait en substance la recette d'une chanson réussie selon Brassens.

"*J'écris la guitare à la main*", disait Brassens. Mais notons qu'avant qu'il ne sache jouer de cet instrument, il scandait les vers de ses textes en frappant du poignet sur une table ou une porte. "*Le vers français, très rythmé, contient en lui-même une musique*", expliquait-il. Et d'ajouter : "*Je suis sensible avant tout au rythme*". C'est de ce dernier, martelé inlassablement, que jaillissaient ses superbes mélodies. "*Petit à petit, la musique vient et, petit à petit, les vers s'arrangent. Et puis un beau jour, je trouve une musique*".

Une fois la mélodie révélée comme par sudation de sa rythmique tambourinée, la suite harmonique lui apparaissait presque comme une évidence. Les accords étaient là, en filigrane. Alors Brassens prenait sa guitare et choisissait ceux qui lui semblaient les plus efficaces, de manière intuitive, disait-il, n'ayant pas – à son grand regret – étudié, à proprement parler, la musique ni l'harmonie.

Quelques stigmates de ce travail peuvent être discernés dans deux ou trois chansons de celui qui se qualifiait lui-même avec la modestie des grands de "croque-notes ou d'humble troubadour" :

"J'étais alors en train de suer sang et eau,
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
De m'user les phalanges
Sur un chouette accord du père Django..."

Pour reprendre son expression : combien avons-nous été à nous "user les phalanges"

sur un chouette accord du père Brassens ? Impossible de chiffrer, mais l'incontestable vérité, c'est que très nombreux sont les guitaristes, chanteurs en herbe, professionnels ou amateurs, qui ont fait leur apprentissage sur les musiques de Brassens, sachant intuitivement qu'à cette école-là, il n'y a rien à jeter ! Combien de débutants ont construit leurs premières chansons sur le modèle de celles de Brassens, avec cette rythmique caractéristique des basses alternées ? "Émules de Django, disciples de Crolla..." d'accord ! mais combien d'émules de Georges, disciples de Brassens, "Ô combien de marins, combien de capitaines..." – la liste serait trop longue – qui, grâce à lui, ont osé un jour plaquer leurs trois premiers accords sur leurs trois premiers vers ?

Quant à ceux qui ont un jour décidé de partir en exploration plus avant dans l'œuvre de Brassens, une fois franchie l'étape des deux accords du "Gorille", ils se sont trouvés confrontés à des mélodies et des harmonies d'une richesse et d'une complexité souvent insoupçonnables à la première écoute... "Grand-Père", "Le grand Pan", "L'ancêtre", "La femme d'Hector" et bien d'autres ont incontestablement donné du fil à retordre aux plus persévérants !

Au fil du temps et des générations de toutes origines et cultures confondues, Georges Brassens aura suscité – à son insu – pour la chanson et la guitare des milliers de vocations anonymes et silencieuses... et peut-être autant pour la pipe et la moustache ! Sans omettre quelques brillantes carrières aussi.

Gageons que le phénomène continue, donnant raison, au-delà de tous les commerces, à la poésie et à la musique ainsi qu'aux prophétiques propos de son ami André Tillieu : *"Brassens ne donne plus signe de mort"* !



Dans sa loge à Bobino avant le spectacle. (Photo Josée Stroobants)



En scène à Bobino avec son fidèle Pierre Nicolas à la contrebasse. (Photo Josée Stroobants)



Brassens et ses animaux. (Archives Georges Brassens - donation à Josée Stroobants)

Références

- **"Les amis de Georges"**
  bulletin édité par "Le mot de passe"
- **"Brassens"**
  par Jean-Paul Sermonte - Editions du Rocher
- **"Georges Brassens Auprès de son arbre"**
  par André Tillieu - Juillard
- **"Georges Brassens... chez Jeanne 1944-1952"**
  par Josée Stroobants et Eric Zimmermann Editions Didier Carpentier
- **"Toute une vie pour la chanson"**
  André Sève - Editions Centurion
- **"Brassens Lettre à Toussenot 1946 -1950"**
  Recueil composé par Janine Marc-Pezet Editions Textuel
- **"Georges Brassens"**
  René Fallet – Editions Denoël.
- **"L'univers symbolique de Georges Brassens"**
  Agnès Tytgat- Editions Didier Carpentier
- **"Brassens par Brassens"**
  Loïc Rochard – Cherche Midi

Présentation

Yves Uzureau fait partie des interprètes de Brassens dont la presse et le public saluent la fidélité à l'œuvre initiale et les audaces des interprétations. Dans son spectacle "Le Copain d'abord", épaulé aux guitares acoustiques, électriques et synthé par Pierre Debiesme et à la contrebasse par Carlos Acciari, il propose des chansons de Brassens où blues, bossa et rock le disputent au jazz... et à la java. Dans "Swing Brassens", aux côtés de Rodolphe Raffalli, Max Robin et Antonio Licusati, c'est un Brassens "à la Django" qui nous est servi.

Site : *www.yves-uzureau.com*

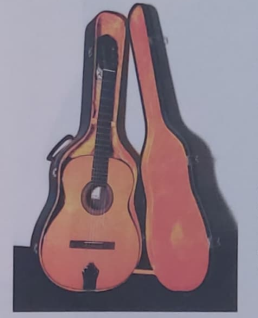
Rodolphe Raffalli : avec deux ailes, comme les oiseaux !

Quand Rodolphe Raffalli s'empare des musiques de Brassens, c'est comme Django qui fond sur La Marseillaise ! D'un classique que toutes les oreilles ont entendu, Rodolphe n'a pas son pareil, grâce à son phrasé personnel, son sens aigu du swing et de l'improvisation, pour nous restituer, en instrumentaux, les traditionnels succès du chanteur. A l'écoute de ses interprétations, orientées clairement vers le jazz, on se prend à rêver que le Hot Club de France ait pu mettre à son répertoire des airs de Brassens... Imaginez Django Reinhardt improvisant sur "Je me suis fait tout petit" ou sur la superbe grille de "Pénélope" ! Brassens, qui ne cachait pas son admiration pour le guitariste manouche, avait composé des musiques s'inscrivant pour beaucoup dans la t radition même du swing. Cela n'a pas échappé à Raffalli qui, très jeune, a fréquenté les répertoires des deux génies. Nourri à de telles mamelles, armé de sa belle technique et de son talent, Rodolphe ne pouvait que nous laisser pantois ! Harmonisées par lui et ses acolytes (Antonio Licusati à la contrebasse, Max Robin et Doudou Cuillerier aux guitares) à coup de neuvièmes, treizièmes, quintes diminuées et autres combinaisons renversantes, les grilles et les mélodies de Brassens livrent de manière évidente ce qu'elles contiennent en substance : l'esprit jazz, le swing tant béni, le lyrisme et la poésie. De quoi se nourrir l'esprit pour un bon bout de temps.



La guitare de Brassens

Par Max Robin



Brassens et Favino

En 1956, Brassens, envoyé par le chansonnier Jacques Grello, débarque chez Jacques Favino, pour remplacer la guitare qu'on lui a fauchée ("une grosse classique montée en acier, avec un cordier en plus du chevalet"). Jacques fabrique aussitôt le moule nécessaire. C'est le début d'une longue collaboration entre les deux hommes ("il était faiseur de chansons comme on était faiseurs de guitare", précise Jean-Pierre Favino). Une douzaine d'instruments en sortiront, Brassens les achetant souvent par deux (il n'était pas rare qu'il en fasse bénéficier les amis).

Au point de vue lutherie, la spécificité du modèle "Brassens" tient à la combinaison de deux travaux mécaniques, afin de répartir la tension (quasi doublée) due à l'emploi des cordes Argentine – sans pour autant brider la table à l'aide d'un barrage trop fort : la pression, exercée grâce au cordier, soulage en partie la torsion transmise par le chevalet. Ce caractère "hybride" explique dans une large mesure le timbre bien connu de l'instrument, cette sonorité tellement repérable sur les disques, mélange de rondeur et d'acidité, de chaleur et de scintillement. Seule la décoration de rosace variera selon les époques, les bois demeurant quant à eux tout à fait standards (on note le choix de l'érable pour le manche). De temps en temps, Brassens montait les trois basses en nylon, ce qui avait pour effet d'accentuer encore le contraste entre graves et aigus. Pour Jean-Pierre Favino, qui a fabriqué trois des instruments destinés au chanteur, ce modèle "reste à découvrir", en particulier pour sa polyvalence (folk, jazz, classique...). Puis d'enchaîner sur "l'anecdote des barrettes" : pour ne pas "déranger" Favino, Brassens, qui avait parfois certaines barrettes usées en haut du manche, prenait celles du bas pour les retaper en haut !

Ce qui explique l'état des guitares sur certains clichés pris à Bobino... Enfin, autre anecdote connue, celle de la "râpe" : Brassens donnait un "coup de râpe" derrière le manche pour se constituer un repère tactile à un endroit donné, qui lui permettait de ne pas rater l'accord !

Bobino 72

Pierre Louki est sans doute le seul auteur-interprète à qui Brassens ait confié des musiques ("Charlotte ou Sarah ?" et "Le cœur à l'automne", chansons créées à Bobino et réunies dans l'album Retrouvailles). C'est en 1961 qu'il reçoit un coup de fil de "Gibraltar", le secrétaire particulier de l'artiste (qui vient alors d'écouter le récent 25 cm de Louki), pour lui proposer de partir en tournée avec lui (première date à l'Alcazar de... Marseille !). Dès lors, Louki devient "un pote de Georges", qui l'aidera à faire ses premiers récitals à la Gaîté Montparnasse ("c'est lui qui est venu me chercher !", précise Louki), et qui le fera passer en vedette américaine à Bobino.

Régulièrement, Brassens revient à la charge pour encourager son ami à se mettre à la guitare : "Tous les musiciens sont des cons ! T'as qu'à te débrouiller tout seul. Apprends la guitare !", lui dit-il. Louki tente de s'esquiver, maladroitement : "De toute façon, je ne peux pas. Je n'ai pas de guitare !". "Tiens, en v'là une !", lui rétorque le chanteur, lui donnant celle qu'il avait dans les mains (la scène se situe peu après sa série de spectacles à Bobino en 1972). "Maintenant, va acheter des méthodes !". Louki se retrouve donc avec la "N°6" (Brassens inscrivait lui-même le numéro de ses guitares sur la table), qui restera dans l'étui, en dépit des déclarations enthousiastes du chanteur ("grâce à moi, Louki apprend la guitare !"). Depuis, seuls l'accordéoniste Raul Barboza et le guitariste Dominique Cravic, qui s'en est servi lors de l'enregistrement de Salut la compagnie (dernier album de Louki pour Saravah), ont eu le privilège de la jouer. "Avant cela, Brassens m'avait menacé plusieurs fois avec cette guitare, reprend Louki, me pourchassant pour s'amuser, parce qu'il trouvait que je faisais trop de succès !"

Remerciements : Dominique Cravic, Jean-Pierre Favino, Pierre Louki.



Maxime Le Forestier

Par Michel Haumont

Définitivement guitare



UN JOUR, JEAN-FÉLIX LALANNE M'APPELLE POUR M'ANNONCER QUE MAXIME LE FORESTIER ENVISAGE DE CHERCHER UN PEU DE "RENFORT" POUR LA TOURNÉE QUI DOIT SUIVRE LA PARUTION DE L'ALBUM L'ECHO DES ETOILES. JEAN-FELIX M'APPELLE SOUVENT POUR DE BONNES NOUVELLES MAIS CELLE-LÀ EST UN PEU EXCEPTIONNELLE. A LA SUITE DE LEUR TOURNÉE EN DUO DES PETITES SALLES POUR TESTER LES NOUVELLES CHANSONS, ET APRÈS AVOIR RÉALISÉ L'ALBUM, L'IDÉE DE SE PRODUIRE EN FORMULE ACOUSTIQUE PARAÎT SÉDUIRE MAXIME. LORS DES PREMIERS CONCERTS, MANU (GALVIN) ET MOI N'INTERVENONS QUE SUR QUELQUES CHANSONS À LA FIN DU SPECTACLE. ASSEZ VITE, L'OSMOSE DU QUATUOR ET LA BONNE ENTENTE NÉE ENTRE NOUS QUATRE S'EXPRIMENT AU FIL DES CONCERTS. MANU ET MOI VENONS MAINTENANT RENFORCER L'ACCOMPAGNEMENT EFFICACE MAIS SOLITAIRE DE JEAN-FÉLIX, À LA MOITIÉ DU RÉCITAL. COMMENT VOUS DIRE LE PLAISIR RESSENTI À LA PREMIÈRE VERSION À QUATRE GUITARES DE "SAN FRANCISCO" OU DE LA "PETITE FUGUE" ?

DANS UN TEL CADRE, JE ME SUIS RÉGALÉ ! JE CROIS QUE C'ÉTAIT LE CAS DE CHACUN DE NOUS QUATRE. MAXIME EST TRÈS ATTENTIF AU VERBE, ET C'EST L'UN DES RARES À AVOIR SU RESPECTER LA TRADITION DE LA CHANSON FRANÇAISE EN L'ENRICHISSANT DES INFLUENCES MUSICALES ANGLO-SAXONNES. IL EST AUTEUR, MÉLODISTE BIEN SÛR, MAIS N'HÉSITE PAS À PUISER DANS D'AUTRES MUSIQUES ET UNIVERS SONORES SES INSPIRATIONS. D'OÙ CES QUELQUES QUESTIONS POUR MIEUX COMPRENDRE LES CHEMINS QU'IL EMPRUNTE.

Comment crées-tu une chanson ?

Maxime Le Forestier : *Si on part du principe qu'on peut attraper le fil d'une chanson par n'importe quel bout, un peu comme on déroulerait une pelote de laine, on peut effectivement l'attraper par celui de la guitare. Mais ce n'est pas le plus fréquent concernant les miennes, souvent nées en fredonnant une idée de mélodie avec des mots. Je suis un chanteur qui s'accompagne.*

Pourtant, ton jeu de guitare est très sophistiqué et tes accompagnements très aboutis.

Ce n'est pas parce qu'on est chanteur qu'on doit se laisser aller à faire n'importe quoi à la guitare…

Quelle est la première chanson que tu as écrite, et comment ?

Elle s'appelle "Cœur de Pierre Face de Lune", chanson créée avec un musicien. J'avais 18 ans et elle figure probablement sur l'un de mes deux premiers 45 tours, enregistrés pendant mon service militaire. J'avais obtenu des jours de permission en échange d'autographes de Moustaki pour aller réaliser mes premiers enregistrements !

Combien d'albums en tout ?

Treize albums en studio avec des chansons originales, quatre live correspondant à quatre tournées différentes et onze albums consacrés à Brassens dont dix enregistrés en public. Au mois de novembre a été publié un coffret contenant l'intégrale de Brassens, un coffret de 5 CD et un DVD réalisé par Emilie Chédid dans la collection "Les Leçons de Musique", où l'on peut apprendre tous les secrets de l'accompagnement d'une chanson. C'est l'occasion d'approcher Brassens non seulement à travers sa musique mais aussi à travers ses mots - le vocabulaire de Brassens est tellement riche qu'il m'a semblé intéressant de proposer des liens analysant les mots les moins courants -, ce qui permettra à chacun d'approfondir le plaisir d'écouter ou d'interpréter son répertoire.

Quelles sont tes influences ?

Quand j'ai commencé, je fréquentais beaucoup Moustaki ; je chantais dans des cabarets avec ma sœur Catherine et j'allais au Hootenanny du Centre Américain où l'on pouvait rencontrer beaucoup de musiciens. J'ai appris le picking dans les coulisses de l'Olympia grâce à Paul Stookey (de Peter, Paul and Mary). J'écoutais beaucoup le folk américain de l'époque (Dylan, Joan Baez), les Beatles évidemment comme tout le monde, Ferré dans ses albums aux titres de 20 mn qui me transportaient. Ferré post-68 était flamboyant ! Plus proche de moi, il y avait aussi Joël Favreau, Jacques Serizier, Marc Ogeret et bien d'autres comme Higelin dont je me rappelle encore aujourd'hui les premières chansons. Tous les gens qui faisaient du cabaret se retrouvaient régulièrement "Chez

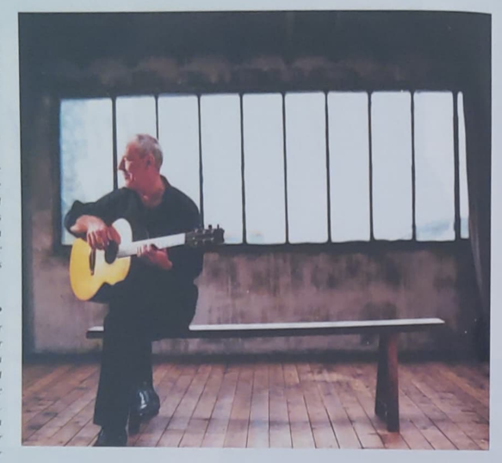
Bernadette", un bistro qui nous offrait le couvert pour nous remercier d'y chanter (Coluche y a fait un temps la vaisselle).

Quels jeunes artistes apprécies-tu ?
J'ai récemment été très impressionné par Camille. Cela faisait longtemps qu'une personnalité ne s'était pas révélée de manière aussi évidente. J'aime beaucoup aussi Cali, sans oublier Corneille. C'est réjouissant de constater que plus le formatage artistique imposé par les médias est rigoureux, plus ce qui est en marge est riche.

Quel conseil donnerais-tu à de jeunes auteurs-compositeurs ?
Je crois qu'il est extrêmement dangereux de faire quelque chose que l'on n'aime pas. Si l'on a envie de suivre le courant dominant et de faire la Star Academy, il faut y aller. Si on préfère jouer pour quinze spécialistes sensibles à la façon unique que l'on a de tenir sa main droite à la guitare, il faut y aller aussi. Il y a mille façons passionnantes d'exercer notre art, et je ne les hiérarchise pas.

Combien de guitares as-tu et lesquelles ?
Quand on aime, on ne compte pas... Une Queguiner faite il y a huit ans, dont je viens de lui commander la copie, qui est ma guitare de scène depuis. A la naissance de l'électro-acoustique, l'amplification était devenue plus importante que la lutherie, ce qui fait que je mettais beaucoup moins d'affectif dans mes guitares. Un backliner (Serge Thomassin qui était sur ma tournée) m'a dit un jour qu'il se désolait de me voir jouer sur des guitares ordinaires et est arrivé un soir avec une dizaine de guitares parmi lesquelles une Queguiner. Quand je l'ai jouée, j'ai tout de suite reconnu le son que je voulais entendre.
Sinon, j'ai une très belle 12 cordes Guild, qui m'a été offerte par Boris Bergman et Paul Personne pour remplacer ma Favino de 1967 (ma première guitare de luthier). Elle avait un son puissant destiné à pouvoir faire la manche dehors. Favino m'a ensuite fabriqué une 6 cordes en 1971 avec laquelle j'ai enregistré mes premiers albums et fait mes premières tournées (avec Patrice Caratini et Alain Le Douarin). Puis, j'ai eu une Zemaïtis après avoir vu celle de Cat Stevens (dont la rosace était en forme de croissant). Je suis allé lui rendre visite dans son atelier du Kent pour lui demander de m'en fabriquer une avec la rosace en forme de cœur. En 1978, Daniel Friederich m'a construit une magnifique guitare classique que je joue toujours. J'ai aussi un Dobro (acheté aux Etats-Unis en 1976), une Guild jumbo que je peux emporter n'importe où, une Gibson Chet Atkins, une petite électro-acoustique Martin et aussi une petite Taylor de studio. J'ai aussi une Gibson Les Paul que j'avais achetée au magasin de Marcel Dadi (je l'ai donnée à mon fils tellement je ne me sens pas guitariste électrique). N'aimant pas changer souvent de guitares sur scène et n'utilisant pas ou peu d'open-tunings, je suis assez fidèle à une guitare. Depuis huit ans, je tourne tout le temps avec la Queguiner : elle est très équilibrée et tient remarquablement l'accord. J'aime sa forme, bien ronde, un peu replette, bonne fille...

"Ce n'est pas parce qu'on est chanteur qu'on doit se laisser aller à faire n'importe quoi à la guitare..."



Quels étaient tes rapports avec Brassens ?
Je pense qu'il entretenait le même type de rapports avec tous les jeunes chanteurs de ma génération : il nous suivait, s'intéressait à nous, mais ses vrais copains avaient son âge. C'était plus de la bienveillance et de la curiosité aussi parce qu'il partageait avec nous l'expérience de s'accompagner à la guitare. Je suis allé quelque fois déjeuner chez lui, mais nous nous croisions surtout dans les concerts ou les plateaux de télévision. C'était quelqu'un de très courtois et attentif aux autres. Ceux qui l'ont vraiment bien connu témoignent de sa simplicité, quels que soient les moments de sa vie.

Y a-t-il d'autres artistes avec lesquels tu peux imaginer une symbiose aussi réussie qu'avec Brassens ?
Pour moi non, mais j'espère que cette nouvelle interprétation de Brassens donnera envie à d'autres de faire revivre des répertoires importants. Je pense notamment à l'œuvre de Nougaro. L'essentiel est que le répertoire soit fort. L'enregistrement ne suffit pas à faire vivre une chanson au-delà des générations, il faut qu'elle soit chantée pour durer.

Que penses-tu de l'évolution du marché du disque ?
Je suis dans la même maison de disques depuis 34 ans. J'y ai vu passer à des postes différents à peu près tous ceux qui constituent le milieu du disque aujourd'hui. J'ai d'excellents rapports avec l'équipe actuelle, ce qui me réjouit, car je n'aime pas avoir de rapports conflictuels dans le travail. Les maisons de disques sortent d'une période difficile. Si seul le disque avait été menacé par le téléchargement pirate, je n'aurais pas donné cher de l'avenir du disque. C'est parce que le cinéma a lui aussi été touché et que c'est la première industrie d'exportation américaine que la législation a pu changer. Le plus d'aujourd'hui est que grâce au téléchargement légal, tout le monde a accès facilement à toutes les musiques.

Comment t'est venue l'idée de "Plutôt Guitare" ? (live enregistré en 2002, où il revisite ses titres dans une version "guitare-voix")
Pendant les années 80, il m'est arrivé de faire des concerts loin de France, pour lesquels le nombre de billets d'avion étaient limités. Dans ces cas-là, j'emmenais Jean-Félix Lalanne avec moi. En 1998, j'ai fait avec Jean-Félix une tournée de petites salles pour rôder mes nouvelles chansons avant de les enregistrer. C'est ce qui a donné l'album L'Echo des Etoiles. J'ai ensuite décidé de faire une tournée plus importante en enrichissant la formule avec Manu Galvin et toi.

Merci. ♪

Par Norberto Torres Cortés

Vicente Amigo

Le poète de la guitare flamenca

EN PLEINE TOURNÉE INTERNATIONALE ET PROMOTION DE SON DISQUE, ET ENTRE DEUX CONCERTS, VICENTE AMIGO A PRIS LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR ET DE RÉPONDRE À NOS QUESTIONS, DE DICTER LES RÉPONSES À SON PERCUSSIONNISTE PAKITO QUI NOUS LES A RENVOYÉES PAR INTERNET DÈS SON RETOUR À SANLUCAR DE BARRAMEDA, SA VILLE NATALE.

Le flamenco est-il un son ?
C'est un langage que tu peux percevoir par le son ou par l'image, peut-être par l'humour, et même par l'odorat, le goût et le toucher. Non ?

A quel moment apparaît le son dans ta carrière ?
Un moment en plus, où j'essaie de me donner par ce son.

Que représente ce disque pour toi ?
Il représente un défi de plus, la volonté de bien faire les choses.

Il y a eu Finito de Córdoba, aujourd'hui José Tomás. Quelle relation trouves-tu entre le flamenco et les taureaux et/ou toreros ?
Le moment du "olé" est le même dans tous les langages, bien qu'il soit vêtu d'une autre façon ou qu'il provienne d'un autre endroit. La vie d'un torero et celle d'un musicien n'ont rien à voir entre elles. Elles sont très différentes, mais l'art concerne toujours l'art.

Tu te sens torero sur scène ?
Je me sens très courageux, parce que j'ai très peur et j'affronte cette peur. Le courage, dans ce contexte, se mesure par la peur à laquelle tu dois faire face. C'est pour cela que j'imagine qu'elle ressemble à celle des toreros. Heureusement qu'il n'y a pas de taureaux !

Quelle est la limite que tu imposes à ton niveau et jusqu'où aimerais-tu arriver ?
J'aimerais arriver toujours à moi, et peut-être ainsi toucher profondément les gens, mais pas tout le monde.

A quel contre-courant fais-tu référence dans la dédicace de ton disque ? Es-tu sensible à l'opinion de ton entourage ?
C'est une chose très intime qui est fermée à clé et que j'ai presque oublié. Bien sûr que je suis sensible à ce que pense mon entourage ou à son manque de réaction.

Quelle place penses-tu occuper aujourd'hui dans le flamenco ?
J'occupe seulement ma place, je ne veux et n'ai jamais voulu occuper celle d'un autre. Le monde est ample et



UN MOMENT A l'ECOUTE DU SON DE LA GUITARE DE VICENTE AMIGO

Par Norberto Torres Cortés

"Cordoue est si vieille que la vie s'y est transformée en havre. Tout est tranquille, poétique et profond".
Andrés Segovia

Après "Canto" (2005) en collaboration avec le chanteur El Pele, une production pour chant et guitare typiquement "vicentiana", la tête visible de la guitare flamenca d'aujourd'hui s'est de nouveau repliée sur elle-même et concrétise une fois de plus avec sa Reyes sa façon très personnelle de voir et de sentir le "toque", le jeu de guitare flamenca.

La première chose qui surprend quand on écoute Un Momento en el Sonido (BMG, 2005), le dernier disque de Vicente Amigo, est sa nudité. Après avoir affirmé et confirmé son style personnel dans Ciudad de las Ideas (BMG, 2000), Vicente semble renoncer à toutes sortes d'artifices et présenter à nu sa musique. Il n'est plus le jeune innovateur du toque au "Corazón al Aire" (Sony, 1991) et aux "Vivencias Imaginadas" (Sony, 1995), le "Poeta" (Sony, 1997) à la recherche d'expériences, le producteur de disques à succès pour chanteuses et chanteurs comme Remedios Amaya ou José Mercé, le grignoteur ici et là de collaborations et de prix plein de glamour espagnol... Vicente est devenu un homme, père de deux enfants, avec la maturité et l'expérience sentimentale qui, à 38 ans, semblent avoir changé son parcours vital et fixé son regard sur d'autres priorités.

D'abord, l'abandon de sa réverbe caractéristique. C'est la première chose qui m'a surpris en écoutant le disque. Son superbe son, envoûtant, très présent, devient tout à coup vulnérable, naturel. Du coup, je le sens plus près, plus humain.

Ensuite, il y a la sobriété des appuis. S'il est toujours le leader du flamenco rythmique et percussif qu'a initié Paco de Lucia, construit autour d'une base rythmique d'appui sophistiquée, Vicente demeure maintenant austère et place seulement le nécessaire pour la fluidité caractéristique et dynamique de son phrasé. Le manque de sophistication dans cette base et l'aspect presque neutre de la production dans ce domaine est surprenant. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter les "palmas" de la rumba "Demipati", antithèses de celles qu'il a enregistrées jusqu'à présent : il ne répète plus plusieurs fois une mélodie qui accroche, mais il l'a commence de façon surprenante par un arpège dans les basses comme refrain et développe ensuite des parties improvisées.

Dans les bulerias "Campo de la Verdad" et "Rocamador" (où l'on reconnaît le refrain de la chanson populaire andalouse "El Vito"), nous retrouvons son style particulier fait de "bordonazos", ces basses percussives jouées au pouce de la main droite, qu'il alterne avec un chant personnel et émouvant dans les trois premières cordes, surtout la chanterelle, et son goût pour se situer – depuis le flamenco modal – à la limite de la tonalité mineure dans ses modulations originales. Il laissera cependant un protagonisme important au chant, et particulièrement à El Potito dans une splendide "copla" qu'il dédie au torero José Tomás. En plus de sa technique particulière, le style Vicente consiste précisément dans l'ambiguïté entre la modalité du flamenco et la tonalité en mineur. Sa musique baigne dans la mélancolie, dans un halo onirique et nostalgique, comme dans la soleá "Mezquita", dans la taranta "Un Momento en el Sonido", dans le zapateado "Oriente Mediterráneo" (où il ajoute l'ambiguïté entre formes) et, de manière spéciale, dans la farruca "Silia y el tiempo", à mon sens le meilleur thème du disque qui propose toute une création sur l'accompagnement classique de cette danse.

Mais là où Vicente semble le plus à l'aise, c'est certainement dans ce qu'il appelle "Bolero a Marcos", une berceuse à mi-voix dédiée à son deuxième fils, né très récemment. Ceux qui disaient (notamment une partie de la critique andalouse spécialisée) que Vicente ne savait que frapper sur sa guitare et que ses compositions n'étaient qu'un rythme débridé, se trompaient. Au contraire, sa guitare transmet une certaine paix intérieure, le lyrisme presque mystique d'une ville qui a été le berceau et qui a vu passer dans ses murailles le meilleur de vieilles civilisations et religions. Le toque de Vicente n'est peut-être pas autre chose que l'ombre de Zyryab qui murmure des mélodies et des formes éternelles dans ses oreilles émerveillées.

il y a de la place pour tout le monde. Je m'appelle Vicente et j'occupe la place de Vicente.

Es-tu conscient que beaucoup de personnes te considèrent comme le successeur de Paco de Lucia, son disciple préféré, et d'être la référence de la nouvelle génération de guitaristes ?

Je suis conscient d'être une référence. Mais il y a beaucoup de références et il y en a toujours eu plusieurs. Quant à être le successeur de Paco, je crois que, contrairement aux rois, il n'y a pas de successeurs pour les grands artistes. L'art chemine dans un autre sens. Paco, il faut le laisser tranquille. Il nous a donné et nous donne beaucoup. J'essaie de suivre ses pas, de donner aussi et montrer ainsi mon remerciement à ceux qui furent mes maîtres, comme lui.

Que représente Manolo Sanlucar dans ta vie ? Et Isidro Sanlucar ?

Manolo est le maître avec qui j'ai passé six années intenses de ma vie, en apprentissage et en tournées dans le monde. Je serai toujours reconnaissant de son enseignement et de son attachement. Manolo a également beaucoup donné à ceux qui aiment le flamenco. C'est une personne intègre, comme j'en ai rarement connue... Isidro a été en quelque sorte mon frère aîné, avec qui j'ai passé beaucoup de temps. Nous dormions dans la même chambre. J'ai également appris avec lui parce qu'il est un grand guitariste et un grand artiste, qui devrait plus intervenir.

Quelle est pour toi l'essence du flamenco et de la guitare ?

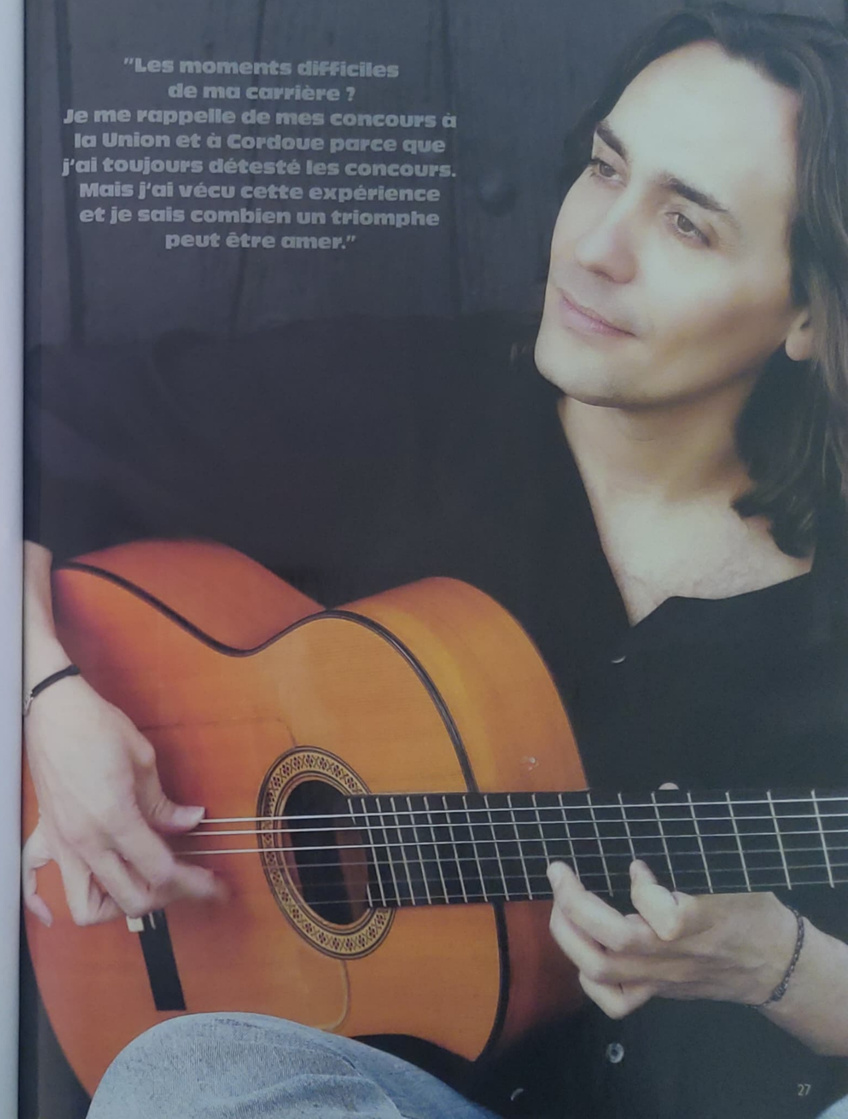
L'essence est la vérité de chacun, dans le flamenco, dans la guitare et dans tout. Mon essence n'est peut-être pas la même que la tienne ou que celle d'un autre guitariste.

Dans quelle mesure peut-on dire que ton jeu de guitare est de Cordoue et/ou de Cadix ?

Le jeu de guitare, c'est le jeu de guitare, et les villes sont les villes. Je crois que le jeu de guitare met d'accord ou pas les villes. Jamais le contraire. Je suis cordouan parce que j'y suis depuis très petit ; je crois que c'est la ville où je passerai toute ma vie. Là où sont nés mes enfants et où habitent mes parents. Cordoue est une ville merveilleuse. Mais je pense que Grenade l'est aussi, et Cadix, et Huelva... Tous les lieux ont leur histoire et leur présent. La sensibilité d'un artiste n'est fermée à aucun endroit, au contraire. Et quand nous parlons de guitare, voilà la ville, voilà le monde.

Ta technique est très particulière. Comment l'as-tu construite et quels sont les aspects que tu mettrais en valeur ?

Je crois que le flamenco a de la personnalité même dans le détail. Chaque guitariste développe sa propre technique en fonction de ses possibilités et de sa créativité. Moi, comme guitariste flamenco, je joue aussi un peu à ma façon, bien que j'ai étudié la base, plus ou moins standard, que nous étudions tous.





Comment se déroule une journée dans la vie de Vicente Amigo ?
Je me lève, je prends mon petit déjeuner et ensuite j'essaie d'être bien avec ma guitare, en composant ou simplement en jouant. Tout ça quand je ne dois pas aller payer une amende ou aller chercher un paquet !

Tu fais des exercices tous les jours ?
Non. Pendant la période où j'étudiais avec Manolo, j'en faisais tous les jours. Maintenant mon exercice, normalement, c'est de jouer les thèmes et m'arrêter dans les passages. Essayer de dire de quoi il s'agit.

Tu utilises quelque chose pour les ongles ?
Du vernis à ongles transparent. Sinon, je ne fais rien de spécial.

Quelles cordes utilises-tu ?
D'Addario. Cela fait plusieurs années que j'utilise ces cordes.

On a l'habitude de dire que tu utilises particulièrement l'effet "réverbe" dans ton son en direct. Est-ce vrai ?
Dans quelle mesure la table de sonorisation peut aider à trouver ce que l'on cherche ?
Tous les guitaristes flamencos que je connais et qui jouent en direct ont recours à cet effet. Celui qui fait ce commentaire a toujours la possibilité, s'il n'aime pas, de ne pas l'utiliser. Tout ça est très personnel et il ne faut pas oublier que celui qui est dedans n'écoute jamais ce qui sonne à l'extérieur. Je donne des règles à mon technicien, comme chacun fait avec le sien. Chez moi, le riz a parfois été trop salé, parfois pas assez, selon mon goût qui n'est peut-être pas le même que le tien. Je n'ai jamais cherché dans le sel la grandeur d'un plat.

Pourquoi n'utilises-tu pas des guitares "noires" (en palissandre) ?
Parce que je n'en ai pas trouvées qui m'ont convaincu.

Quelle est ta façon de composer ?
J'enregistre les idées. Souvent ce sont de petits détails et c'est là que je commence à les développer. Je crois que c'est un peu comme peindre.

Quels sont les moments les plus émouvants dont tu te rappelles dans ta carrière ? Et les plus difficiles ?
Les plus difficiles sont presque toujours les plus émouvants. Je me rappelle de mes concours à la Union et à Cordoue comme des moments d'émotion, difficiles, parce que j'ai toujours détesté les concours. Mais j'ai vécu cette expérience et je sais combien un triomphe peut être amer.

Quels guitaristes d'autres styles écoutes-tu ?
West Montgomery, Pat Metheny, John Scofield, les frères Assad, David Russel, etc. Pat Metheny est un très grand guitariste.

Et concernant les musiciens ?
Keith Jarret, Gonzalo Rubalcaba, Chick Corea, Bill Evans, Miles Davis, etc.

Qui écoutes-tu du flamenco ?
Bien qu'en ce moment j'écoute peu de musique par manque de temps, je suis toujours prêt à écouter aussi bien les anciens que les nouveaux ; il y a des bons comme El Potito, Mayte, Estrella, El Zambo, Poveda, Arcángel, El Rubio, etc. Cela dépend toujours du temps.

Si tu devais partir un an dans une île déserte, quels disques et quels livres emporterais-tu ?
J'emporterais toute la musique que j'ai dans mon Ipod, et aussi Kavafis, Lorca, Salinas, Néruda et quelques livres sur ce que je suis en train de lire en ce moment (philosophie Hindoue).

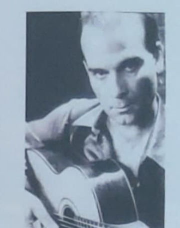
Où se trouve la spiritualité aujourd'hui ? Et la poésie ?
Elle est dans tout le monde et chacun en particulier, bien qu'elle ne se laisse pas voir. La poésie, elle, naît des poètes qui la voient partout.

Comment vois-tu la guitare flamenca aujourd'hui, et particulièrement celle de Cordoue ?
Elle a un très haut niveau. Tous mes camarades méritent un grand respect. Mais je ne vois pas la guitare de Cordoue, de Séville, etc., je vois la guitare.

Quels conseils donnerais-tu aux nombreux guitaristes qui aiment ta musique et le flamenco ?
Je ne suis pas qualifié pour donner des conseils. Je préfère les encourager à chercher, à puiser en eux, sans peur. Il y a toujours des coins qui peuvent sembler petits et qui sont agréables. ♪

JUAN CARMONA

Par Valérie Duchâteau



Le fabuleux destin de Juan Carmona

TROIS ANS APRÈS ORILLAS QUI A MARQUÉ UN TOURNANT DANS SES CHOIX MUSICAUX, JUAN CARMONA REVIENT AVEC SINFONIA FLAMENCA. UNE OCCASION D'ÉVOQUER LES DERNIÈRES ANNÉES D'UN MUSICIEN HORS NORMES.

Avant de parler de ton nouvel album, peut-on revenir sur l'incroyable épopée qu'a été l'enregistrement d'Orillas, cet album qui t'a fait connaître dans le monde entier ?

Juan Carmona : *Tout est parti d'une invitation que j'ai reçue pour aller jouer au festival flamenca de Fez.*

Tu as donc composé à la guitare, mais qui a composé les parties orchestre ?

Cela s'est fait d'une manière étonnante. Je me promenais dans les allées du festival de Fez quand quelqu'un s'est approché de moi. C'était le directeur de la Garde Royale du Maroc. Il m'a dit qu'il était en admiration devant ce que je faisais et m'a proposé d'écrire la musique pour moi. A partir de ce moment-là, cela a été fantastique. Je me rendais chez lui, je jouais comme je le sentais et lorsque je repartais le soir, les parties instrumentales étaient quasiment écrites. Pendant des mois, j'ai fait de nombreux allers et retours entre Aubagne et Rabbat. Tout était filmé car, comme tout flamenquiste, j'ai tendance à changer d'une prise sur l'autre car il m'est très difficile de figer une musique. Alors, il intervenait, me montrait la vidéo de ce que nous avions enregistré et là, nous pouvions prendre la bonne décision.

Puis il y a eu la phase de l'enregistrement.

Pour simplifier les choses, l'enregistrement s'est passé dans plusieurs pays. Au Maroc d'abord, où j'ai enregistré toutes les parties de musiques traditionnelles marocaines puis, pour la partie flamenco, je suis allé en Espagne, où j'ai eu la chance d'avoir sur ce projet les plus grandes stars du flamenco. J'ai ensuite eu la chance que l'album soit nominé au Grammy Awards à Los Angeles. Même si je n'ai pas remporté la palme, j'ai été remarqué par la presse internationale, ce qui m'a permis de jouer Orillas dans le monde entier.

Orillas a tourné pendant trois ans et après que s'est-il passé ?

Le directeur de l'orchestre de Braben Burgische m'a proposé de mettre un orchestre à disposition, à condition que je compose une symphonie. Après Orillas qui mélangeait les cultures, j'avais justement envie de faire une œuvre uniquement tournée vers le flamenco. Ne sachant pas écrire la musique, je suis retourné à Rabbat, où j'ai proposé le challenge à mon directeur de l'orchestre de la Garde Royale qui, une fois de plus, a accepté de s'occuper de relever ma musique. Nous nous sommes lancés dans l'écriture de "Sinfonia Flamenca". Nous avons été invités par le Théâtre du Bolchoï de Moscou où le spectacle a été un grand succès. Nous l'avons ensuite joué dans plusieurs villes de Russie puis à Braben Burgische, mais aussi dans tous les pays

du Maghreb, avant de le présenter avec les orchestres du sud de la France.

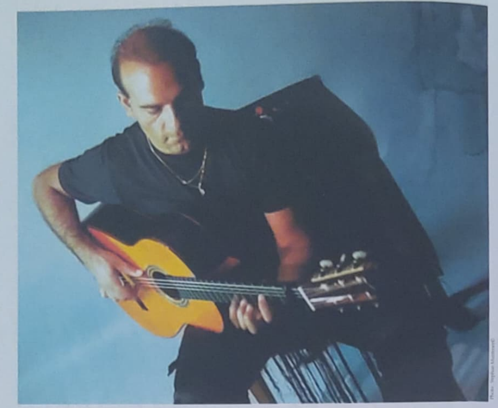
Tu as ensuite songé à l'enregistrer.
Mais il n'y avait que deux mouvements sur les cinq ! Il a donc fallu écrire les trois autres mouvements.

Avec quel orchestre as-tu enregistré ?
Ça a été un énorme problème car la musique flamenca demande une rigueur rythmique extrême. J'ai fait des premiers essais avec l'orchestre de Marseille, mais le résultat n'a pas été probant. Je me suis donc mis à la recherche d'un orchestre qui pouvait jouer avec un casque afin que nous puissions envoyer un "clic" aux musiciens pour qu'ils gardent le rythme. Après de nombreuses recherches, j'ai appris qu'il y avait un orchestre qui savait le faire, celui de Bulgarie qui enregistre notamment les musiques de films. Ces musiciens sont hallucinants. Ils arrivent avec leur casque, prennent le clic au départ et ne le lâchent jamais. Ensuite, même démarche que pour Orillas, je suis allé en Espagne pour enregistrer les parties flamencas et là encore, j'ai eu la chance de jouer avec les plus grands. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un seul mouvement à enregistrer.

Qui produit cet album ?
C'est Nomad Kulture, ma maison de production qui dirige le projet, mais nous sommes en join-venture avec Harmonia Mundi pour la distribution, ce qui nous permettra d'être distribués dans le monde entier.

Que penses-tu de la situation du flamenco actuellement ?
Je suis positif car moi qui me promène beaucoup, je trouve qu'il a de plus en plus d'écoles de danse, de "pena flamenca". Mais je mets un bémol à cet optimisme car, parmi les trois facettes du flamenco, chant, danse et guitare, c'est souvent le côté danse que l'on trouve le plus. Quelques notes de musique, des fleurs dans les cheveux et on pense que c'est du flamenco ! On oublie alors que le flamenco, c'est une philosophie, un mode de vie.

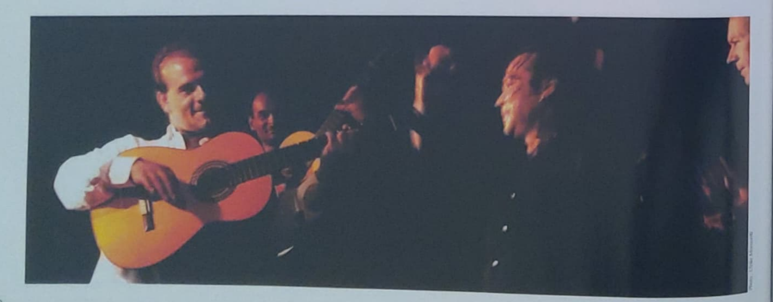
On trouve pourtant ce genre de flamenco, même à Séville ?
Bien sûr, mais il faut savoir choisir ses "Tablaos Flamencas", des endroits où même s'il n'y a que trente ou quarante personnes, les artistes sont vraiment authentiques.



"Quelques notes de musique, des fleurs dans les cheveux et on pense que c'est du flamenco !"

Que penses-tu de cette nouvelle mode qui consiste à vouloir écrire le flamenco qui est d'abord une musique de tradition orale ?
Je suis moi-même très concerné car je viens d'obtenir un CA de flamenco et, après avoir beaucoup hésité, j'ai décidé d'accepter le poste qui m'a été proposé par le Conservatoire de Toulon. J'ai aussi pensé à ma jeunesse quand j'ai voulu me mettre au flamenco. Pas d'enseignement, pas de profs, les seules choses écrites à l'époque étant mauvaises, avec des aberrations de transcription.

Que fais-tu faire à tes élèves au Conservatoire ?
Je leur ai d'abord dit que si le flamenco était trop encadré, il deviendrait trop clinique. Oui, il faut expliquer le flamenco, mais non, il ne faut pas casser la tradition. Dans mes cours, je fais venir des amis percussionnistes, guitaristes, chanteurs, et nous organisons de véritables bœufs (juergas) qui me permettent de les corriger directement en situation, ce qu'ils ne pourraient pas faire chez eux. Le flamenco, c'est aussi un échange. ♪





TOUTES NOS GUITARES SONT GARANTIES 5 ANS — www.styleguitare .com



FENDER DG5CE-Electro
Table Epicéa
Dos acajou
Micro Fishman
PRIX TTC : 229 €

MARTIN 00015 - Acoustique
Table Acajou Massif
Dos/Eclisses - Acajou Massif
Origine USA
Etui Martin
PRIX TTC : 949 €

MARTIN D16-RGT - Acoustique
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisses Palissandre massif
Origine USA
Etui Martin
PRIX TTC : 1649 €

MARTIN DX1 - Acoustique
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisses HPL Acajou
Vernis satiné
Origine USA
Etui Martin
PRIX TTC : 610 €

MARTIN D18 - Acoustique
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse - Acajou Massif
Origine USA
PRIX TTC : 1990 €

CORT CEC5NAT - Classique
Table Epicéa
Dos/Eclisse - Acajou
Micro Fishman (Classic 4)
PRIX TTC : 245 €

MICHAEL KELLY SQ:NA - Electro
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse Erable
Micro Fishman classic 4
Vernis brillant
PRIX TTC : 974 €

GODIN 6307 - Multiac SA
Cordes Nylon
Table Epicéa Massif
Caisse évidée Erable
Fonction Midi
Origine Canada
Housse Godin
PRIX TTC : 1590 €

ASHLEY CG450 - Classique
Model débutant
Table épicéa
Dos /Eclisse Nato
Vernis Brillant
PRIX TTC : 59 €

CUENCA NJ30 - Jumbo
Table Cèdre Massif
Dos/Eclisses Palissandre Massif
Origine Espagne
Etui Cuenca
PRIX TTC : 1067 €

TAKAMINE NV460SC - Electro
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse - Palissandre Massif
Origine Japon
Etui Takamine
PRIX TTC : 2330 €

ESTEVE 1GR3ECE - classique
Table Cèdre Massif
Dos/Eclisse - Acajou
Micro Fishman (Classic 4)
Vernis brillant
Origine espagne
PRIX TTC : 500 €

CORT E70 NS - Acoustique
Table Epicéa Massif
Dos / Eclisse
Vernis satiné
PRIX TTC : 145 €

GODIN 6205 - Multicat Duet
Cordes Nylon
Table Epicéa Massif
Caisse évidée Erable
Micro I Beam 2 capteurs
Sortie jack XLR
Origine canada
PRIX TTC : 1400 €

ESTEVE 14.ST - Classique
Table Cèdre Massif
Dos/Eclisses Acajou
Origine Espagne
PRIX TTC : 235 €

TANGLEWOOD TW1000N - Aoustique
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse Palissandre
Vernis brillant
PRIX TTC : 649 €

TAKAMINE TSF48C - Electro
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisses Palissandre Massif
Micro CTP cool tube
Origine Japon
PRIX TTC : 1619 €

CUENCA 50CE - Classique Electro
Table Cèdre massif.
Dos/Eclisses Palissandre
Micro Fishman 2 Capteurs
Origine Espagne
PRIX TTC : 890 €

SEAGULL S6CWQ - Electro
Table Cèdre massif.
Dos/Eclisses Merisier
Micro godin
Origine Canada
PRIX TTC : 635 €

GODIN ACS - NA
Cordes Nylon
Caisse Erable
Touche Ebène
Fonctions midi
House Godin
PRIX TTC : 1049 €

ADMIRA Artista - Classique
Table Cèdre massif.
Dos/Eclisses Palissandre
Origine Espagne
PRIX TTC : 412 €

TANGLEWOOD TWN45NS - Electro
Table Cèdre Massif
Dos/Eclisse Acajou Massif
Micro B Band
Vernis satiné
PRIX TTC : 549 €

TAKAMINE TAN46C - Electro
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse Palissandre Massif
Micro CTP-1 Cool tube
Origine Japon
PRIX TTC : 1259 €

TAKAMINE TAN60C - Classique
Table Cèdre Massif.
Dos/Eclisses Acajou Massif
Micro CTP-1 Cool tube
Origine Japon
PRIX TTC : 1015 €

SEAGULL S6 - Acoustique
Table Cèdre massif.
Dos/Eclisses Merisier
Vernis satiné
Origine Canada
PRIX TTC : 390 €

AER Compact 60
Ampli acoustique
60 Watts
2 Canaux
PRIX TTC : 789 €

CUENCA 70P - Classique
Table Cèdre Massif.
Dos/Eclisses Palissandre Massif
Touches Ebène
Origine : Espagne
PRIX TTC : 850 €

FENDER DG14S - Acoustique
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse Acajou
Vernis brillant
PRIX TTC : 324 €

TAKAMINE TAN10C - Electro
Table Cèdre Massif
Dos/Eclisses Acajou Massif
Micro CTO-1 Cool tube
Origine Japon
PRIX TTC : 1015 €

FENDER FB54 - Banjo
5 Cordes
Caisse Acajou
PRIX TTC : 348 €

ALVAREZ APD80S - Acoustique
Table Epicéa Massif.
Dos/Eclisse Acajou massif
Vernis brillant
PRIX TTC : 619 €

OVATION CS 2474M - Electro
Celebrity delux
Multi Rosace
Table Epicéa
Micro OP 30
PRIX TTC : 599 €

JUAN HERNANDEZ JH30 - Classique
Model concert
Table Epicéa Massif.
Dos/Eclisses Palissandre Massif
Vernis brillant
Origine Espagne
PRIX TTC : 1453 €

TRAVELER 11ESCAPM
Cordes acier
Micro Shadow
Casque
Housse
Guitare voyage
PRIX TTC : 490 €

TAKAMINE EF261SAN - Electro
Table Cèdre Massif.
Dos Acajou
Micro CT4B
Origine Japon
PRIX TTC : 855 €

SHERWOOD SH755 - Acoustique
Model débutant
Table Epicéa
Dos Agathis
Mécanique bain d'huile
Vernis brillant
PRIX TTC : 89 €

.COM — 17,18 rue Pierre Fontaine 75009 PARIS Metro BLANCHE — 01.42.85.58.71 01.45.26.72.31

TAKAMINE EG320SC-electro
table épicéa massif
dos/eclisse acajou
micro takamine TP4
vernis satiné
PRIX TTC : 359 €

VOX DA5-ampli portable
Tcompact-portable
5 watts
alimentation pile-secteurs
11effets numériques
11 types d'amplis
entrée guitare/micro
PRIX TTC 148 €

TAKAMINE EGS430SC-electro
table cedre massif
dos/eclisse acajou
micro takamine
vernis satiné
PRIX TTC : 520 €

MARTIN DCX1-electro
table épicéa massif
dos/eclisse HPL acajou
micro fishman classic 4
vernis satiné
origine USA
PRIX TTC : 870 €

PACK FENDER guitare electrique squier
+ampli fender 15 watts
+sangle
+cordes
+methode DVD
PRIX TTC : 349 €

PACK BASS basse steeve more
+ampli laney 15watts
+sangle
+mediators
PRIX TTC : 219 €

CORT G254W-electrique
corps tilleul
2 micro simple
1 micro double
vernis satiné
PRIX TTC : 215 €

FENDER Stratocaster 50's
electrique
3 micros simple
couleur noire
PRIX TTC : 705 €

FENDER STRATOCASTER VINTAGE 57's
corps aulnes
touche erable
3 micros vintage
origine USA
etui fender
PRIX TTC : 1855 €

MICHAEL KELLY 503584-jazz
3/4 caisse
table épicéa
caisse erable
2 micros double
PRIX TTC : 605 €

1299 € — 449 € — 1090 € — 699 €

CORT 174WS-basse
corps tilleul
2 micros powersound
vernis satiné
PRIX TTC : 207 €

FENDER STRATOCASTER
serie standard
3 micro simples
couleur noire
promotion
PRIX TTC : 499 €

HAMER ARTM-electrique
corps acajou massif
caisse évidée
micro seymour duncan
origine USA
etui Hamer
PRIX TTC : 1990 €

BLADE TE2-electrique
serie texas
3 micros simple
electronique VSC
origine Suisse
PRIX TTC : 580 €

IBANEZ AF75BS-jazz
3/4 de caisse
2 micro Ibanez
serie artcore
PRIX TTC : 329 €

IBANEZ SZ1220TKF electrique
corps acajou
table erable flammé
2 micros humbucker
vernis satiné
PRIX TTC : 990 €

ATELIER LUTHERIE - REPARATION - FABRICATION

TOUT TYPE DE REPARATION

-Réglages
-Planimetrie
-Refrettage
-Fabrication sillet
-Collage
-Electronique
-Installation Micro
-Vernis

TOUT TRAVAUX SUR DEVIS

VENTE DE PIECES DETACHEES — www.styleguitare .com



www.STYL

VEN

(P

2 MAGASINS
1 ATELIER LUTHERIE
REPARATION

TOUTES NOS GUITARES SONT GARANTIE

FENDER DG5CE-Electro
Table Epicéa
Dos acajou
Micro Fishman
PRIX TTC : 229 €

MARTIN 00015 - Acoustique
Table Acajou Massif
Dos/Eclisses - Acajou Massif
Origine USA
Etui Martin
PRIX TTC : 949 €

MART D16-R
Table Epi
Dos/Eclis
massif
Origine U
Etui Marti
PRI
16

MICHAEL KELLY SQ:NA - Electro
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse Erable
Micro Fishman classic 4
Vernis brillant
PRIX TTC : 974 €

GODIN 6307 - Multiac SA
Cordes Nylon
Table Epicéa Massif
Caisse évidée Erable
Fonction Midi
Origine Canada
Housse Godin
PRIX TTC : 1590 €

ASHL CG450
Model dé
Table épi
Dos /Ecli
Vernis Bri
PRI
59

CORT E70 NS - Acoustique
Table Epicéa Massif
Dos / Eclisse
Vernis satiné
PRIX TTC : 145 €

GODIN 6205 - Multicat Duet
Cordes Nylon
Table Epicéa Massif
Caisse évidée Erable
Micro I Beam 2 capteurs
Sortie jack XLR
Origine canada
PRIX TTC : 1400 €

ESTE 14.ST
Table Cè
Dos/Eclis
Origine E
PRI
23

SEAGULL S6CWQ - Electro
Table Cèdre massif
Dos/Eclisses Merisier
Micro godin
Origine Canada
PRIX TTC : 635 €

GODIN ACS - NA
Cordes Nylon
Caisse Erable
Touche Ebène
Fonctions midi
House Godin
PRIX TTC : 1049 €

ADMIRA Artista - Classique
Table Cèdre massif.
Dos/Eclisses Palissandre
Origine Espagne
PRIX TTC : 412 €

TANGLEWOOD TWN45NS - Electro
Table Cèdre Massif
Dos/Eclisse Acajou Massif
Micro B Band
Vernis satiné
PRIX TTC : 549 €

TAKAMINE TAN46C - Electro
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse Palissandre Massif
Micro CTP-1 Cool tube
Origine Japon
PRIX TTC : 1259 €

TAKAMINE TAN60C - Classique
Table Cèdre Massif.
Dos/Eclisses Acajou Massif
Micro CTP-1 Cool tube
Origine Japon
PRIX TTC : 1015 €

SEAGULL S6 - Acoustique
Table Cèdre massif
Dos/Eclisses Merisier
Vernis satiné
Origine Canada
PRIX TTC : 390 €

AER Compact 60
Ampli acoustique
60 Watts
2 Canaux
PRIX TTC : 789 €

CUENCA 70P - Classique
Table Cèdre Massif.
Dos/Eclisses Palissandre Massif
Touches Ebène
Origine : Espagne
PRIX TTC : 850 €

FENDER DG14S - Acoustique
Table Epicéa Massif
Dos/Eclisse Acajou
Vernis brillant
PRIX TTC : 324 €

TAKAMINE TAN10C - Electro
Table Cèdre Massif
Dos/Eclisses Acajou Massif
Micro CTO-1 Cool tube
Origine Japon
PRIX TTC : 1015 €

FENDER FB54 - Banjo
5 Cordes
Caisse Acajou
PRIX TTC : 348 €

ALVAREZ APD80S - Acoustique
Table Epicéa Massif.
Dos/Eclisse Acajou massif
Vernis brillant
PRIX TTC : 619 €

OVATION CS 2474M - Electro
Celebrity delux
Multi Rosace
Table Epicéa
Micro OP 30
PRIX TTC : 599 €

JUAN HERNANDEZ JH30 - Classique
Model concert
Table Epicéa Massif.
Dos/Eclisses Palissandre Massif
Vernis brillant
Origine Espagne
PRIX TTC : 1453 €

TRAVELER 11ESCAPM
Cordes acier
Micro Shadow
Casque
Housse
Guitare voyage
PRIX TTC : 490 €

TAKAMINE EF261SAN - Electro
Table Cèdre Massif.
Dos Acajou
Micro CT4B
Origine Japon
PRIX TTC : 855 €

SHERWOOD SH755 - Acoustique
Model débutant
Table Epicéa
Dos Agathis
Mécanique bain d'huile
Vernis brillant
PRIX TTC : 89 €

TOUTES ... SONT GARANTIES 5 ANS

WWW.STYLEGUITARE.COM

17,18 rue Pierre Fontaine
75009 PARIS
Metro BLANCHE
01.42.85.58.71
01.45.26.72.31

OVATION CS247/5-electro
modele tangent
table épicéa
caisse lyrachord
micro OP30
promotion
PRIX TTC : 540 €

MARTIN DCMEQ-electro
table épicéa massif
dos/eclisse acajou massif
micro fishman classic 4
vernis satiné
origine USA
etui Martin
PRIX TTC : 1530 €

ART ET LUTHERIE 25905-acoustique
table cedre massif
dos/eclisse merisier
couleur tobacco sunburst
origine canada
PRIX TTC : 268 €

MARTIN 000C16RGT-electro
table épicéa massif
dos/eclisse palissandre massif
micro fishman 2 capteurs
origine USA
etui martin
PRIX TTC : 2100 €

TAKAMINE EG320SC-electro
table épicéa massif
dos/eclisse acajou
micro takamine TP4
vernis satiné
PRIX TTC : 359 €

VOX DA5-ampli portable
Tcompact-portable
5 watts
alimentation pile-secteurs
11effets numériques
11 types d'amplis
entrée guitare/micro
PRIX TTC 148 €

TAKAMINE TSF40C-electro
santa fe
table cedre massif
dos/eclisse acajou massif
micro CTP-1 cool tube
origine Japon
PRIX TTC : 1079 €

CORT SFX5 NAT - Electro
table épicéa massif
dos/eclisse acajou
micro fishman classic 4
vernis brillant
PRIX TTC : 345 €

MARTIN DC16RGTE-electro
table épicéa massif
dos/eclisse acajou massif
micro fishman 2 capteurs
origine USA
etui martin
PRIX TTC : 1960 €

FENDER STRATACOUSTIC
table épicéa massif
caisse lyrachord
micro fishman classic 4
PRIX TTC : 384 €

TAKAMINE EGS430SC-electro
table cedre massif
dos/eclisse acajou
micro takamine
vernis satiné
PRIX TTC : 520 €

MARTIN DCX1-electro
table épicéa massif
dos/eclisse HPL acajou
micro fishman classic 4
vernis satiné
origine USA
PRIX TTC : 870 €

GALLATO SG1-manouche
table épicéa massif
dos/eclisse palissandre
manche noyer
touche ebene
etui gallato
PRIX TTC : 1049 €

RUDY LARNA W700-manouche
Ttable épicéa massif
dos/eclisse palissandre
touche palissandre
PRIX TTC : 395 €

PACK CLASSIQUE guitare classique ashley
+ accordeur
+ housse
+ mediators
PRIX TTC : 75 €

PACK ACOUSTIQUE guitare cort E60
+accordeur CORT
+capodastre
+cordes
+housse
+mediators
+sangle
PRIX TTC : 179 €

PACK FENDER guitare electrique squier
+ampli fender 15 watts
+sangle
+cordes
+methode DVD
PRIX TTC : 349 €

PACK BASS basse sleeve more
+ampli laney 15watts
+sangle
+mediators
PRIX TTC : 219 €

ARTISANT ART1-jazz
3/4 caisse
table erable
caisse erable
1 micro flottant
volume tonalité
PRIX TTC : 190 €

FENDER Telecaster vintage 52'
electrique
corps frene
manche erable
2 micro vintages
origine USA
Etui fender
PRIX TTC : 1926 €

LAG AK100BK-electrique
corps tilleul
touche palissandre
2 micro double/1 micro simple
vibrato type floyd rose
couleur noire
promotion
PRIX TTC : 350 €

LAG RP2000-elecrique
roxanne
corps acajou massif
table erable massif
touche ebene
2 micro double seymour duncan , etui lag
origine France
PRIX TTC : 1790 €

CORT G254W-electrique
corps tilleul
2 micro simple
1 micro double
vernis satiné
PRIX TTC : 215 €

FENDER Stratocaster 50's
electrique
3 micros simple
couleur noire
PRIX TTC : 705 €

FENDER JAZZ BASS S1
touche palissandre
2 micro simple
origine USA
etui fender
PRIX TTC : 1299 €

PRS GPRMARTINSE electrique
corps acajou
2 micros double PRS
couleur noire mat
promotion
PRIX TTC : 449 €

GODIN XTSA-electrique
corps erable
2 micros double godin
1micro simple
fonction MIDI+
capteur piezo
housse godin
PRIX TTC : 1090 €

LAG RF200-electrique
roxanne
corps acajou
table erable
2 micros double EMG
PRIX TTC : 699 €

FENDER STRATOCASTER VINTAGE 57's
corps aulnes
touche erable
3 micros vintage
origine USA
etui fender
PRIX TTC : 1855 €

MICHAEL KELLY 503584-jazz
3/4 caisse
table épicéa
caisse erable
2 micros double
PRIX TTC : 605 €

CORT 174WS-basse
corps tilleuil
2 micros powersound
vernis satiné
PRIX TTC : 207 €

FENDER STRATOCASTER
serie standard
3 micro simples
couleur noire
promotion
PRIX TTC : 499 €

HAMER ARTM-electrique
corps acajou massif
caisse évidée
micro seymour duncan
origine USA
etui Hamer
PRIX TTC : 1990 €

BLADE TE2-electrique
serie texas
3 micros simple
electronique VSC
origine Suisse
PRIX TTC : 580 €

IBANEZ AF75BS-jazz
3/4 de caisse
2 micro Ibanez
serie artcore
PRIX TTC : 329 €

IBANEZ SZ1220TKF electrique
corps acajou
table erable flammé
2 micros humbucker
vernis satiné
PRIX TTC : 990 €

ATELIER LUTHERIE - REPARATION - FABRICATION



VENTE DE PIECES DETACHEES www.styleguitare.com

Chispa Negra

AVANT-GARDISTE, LE FLAMENCO MÉTISSÉ DE CHISPA NEGRA MÉLANGE LES GENRES - CHANT, DANSE ET MUSIQUE - ET EXPLOSE LES FRONTIÈRES DU GENRE. SON CRÉATEUR, LE GUITARISTE-PERCUSSIONNISTE-METTEUR EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHE JOSÉ LUIS GOMEZ, ÉVOQUE SON ACOLYTE SIX-CORDISTE DIEGO CORTÈS, PRÉCURSEUR DU FLAMENCO-FUSION, ET NOUS DÉCRIT LE FEU D'OÙ SORTENT LES NOIRES ÉTINCELLES.

Par Jean-Baptiste Marino

Pyro-flamenco



Quel est ton parcours musical ?
Fils de guitariste flamenco professionnel, j'ai depuis toujours été imprégné de la culture flamenca. Mon père, José Gomez "Pepe Sevilla" de Moron de la Frontera accompagnait de grands chanteurs comme Pepe Marchena, Rafael Farina et aussi, à la danse, de grandes pointures telle Carmen Amaya.

Comment as-tu appris à jouer de la guitare ?
C'est à l'âge de 15 ans que j'ai pris mes premiers cours de guitare avec mon père. Puis à 20 ans, j'ai créé une école de flamenco à Lyon, où je donnais des cours. Ensuite, j'ai participé à divers spectacles comme guitariste, avec mon père, mes sœurs à la danse et aussi Diego Cortès. Et ce, jusqu'à la création de Chispa Negra en 2001.

Et le parcours de Diego Cortés ?
Diego a commencé à jouer à l'âge de 6 ans. Deux ans plus tard, il était déjà "professionnel" et accompagnait son père, guitariste, et sa mère, danseuse flamenco. A 17 ans, il avait déjà parcouru le monde donnant des récitals sur les plus grandes scènes internationales. A cette époque, dans les années 75-76, son style, quoique flamenco, était déjà particulier car il écoutait d'autres tendances musicales - jazz, rock, blues - au "désespoir" de son entourage... Il se présentait alors dans divers concours très prisés de flamenco, en compétition avec des guitaristes très reconnus aujourd'hui (Juan Manuel Cañizares, Paco del Gastor...), et remportait souvent le premier prix, dont notamment le prix Por bulérias à Jerez, rondeñas... Il a alors accompagné et joué avec de grands artistes flamenco, comme El Camaron, la Susi, Ginesa Ortega, avant de rencontrer des artistes d'autres d'horizons. A 19 ans, il donna un concert dans les arènes de Barcelone et joua en duo/trio avec Carlos Santana et Larry Coryell.

Comment est né Chispa Negra ?
Mon idée était de créer un groupe flamenco qui sorte un peu des sentiers battus, capable de séduire un public autant d'aficionados que de néophytes. C'est tout naturellement que j'ai fait appel à Diego, que je connais depuis 25 ans, et dont j'admire la façon d'aborder le flamenco. Virtuose, compositeur, son "toque" est unique. Sur scène, il dégage une force incroyable, pas seulement au niveau de la technique, mais aussi de la sensibilité. Puis nous avons complété le groupe avec le chant et la danse.

Quels sont les musiciens qui composent le groupe ?
Diego Cortès à la guitare, Maria José Lopez au chant, Maria Del Mar Fuentes et Manuel Gutierrez à la danse, et moi-même aux percussions et à la guitare d'accompagnement.

Quels sont les projets de concerts à venir ?
Pour la sortie de l'album et du DVD, enregistrés en public, nous avons une tournée en préparation, qui commencera le 28 février au Cirque d'Hiver de Paris, dans le cadre du Festival International Flamenco, et qui se poursuivra en France, Espagne, Grande Bretagne, Irlande, Allemagne, Australie, Canada, Etats-Unis et Amérique du Sud.

Comment se situe Chispa Negra dans le monde flamenco actuel ?
C'est un groupe unique en son genre, plus par le déroulement du spectacle que par sa composition classique "musique-chant-danse". Ce n'est pas un groupe avec une tête d'affiche, que ce soit à la guitare, au chant ou à la danse, comme nous les rencontrons dans les autres compagnies. A tour de rôle, c'est la guitare, la danse ou le chant qui sont mis en avant. Dans le monde du flamenco actuel, il y a ceux de l'ancienne école qui représentent 1% de notre public, et qui disent que "ce n'est pas du flamenco traditionnel" dès qu'ils voient la danseuse en pantalon ou Diego avec une guitare amplifiée - les mêmes, sans vouloir faire de comparaison, critiquaient Paco parce qu'il a joué avec Al Di Meola et John Mac Laughlin - et les autres.

Chispa Negra, par sa musique très "ouverte" et son côté spectaculaire, ne laisse pas indifférent. C'est un groupe capable de s'intégrer par exemple dans la programmation d'un festival de jazz et de "scotcher" les spectateurs autant que dans un festival flamenco. Je suis fier lorsque j'entends, à la fin d'un spectacle de Chispa Negra, les spectateurs néophytes dire qu'ils ne s'imaginaient pas que "c'était comme ça le flamenco" et qu'ils iraient voir d'autres artistes flamenco.

Vous avez fait plusieurs concerts en première partie de Paco de Lucia, que retirez-vous de cette expérience ?
Une peur bleue pendant trois mois avant les concerts et une grande satisfaction après ! Paco est tout simplement le meilleur, et mon admiration pour lui n'a pas de limite. Nous avons joué quatre fois avec Paco (Jazz à Vienne, Argelès, Palavas et Zénith de Paris). Nous avons passé un mauvais quart d'heure lorsqu'au Zénith de Paris, il décida de jouer avant nous ! On a failli ne pas monter sur scène, surtout que pendant tout son concert le public était en transe, avec des ovations interminables. En plus, le concert de Paco a commencé avec une heure de retard et le changement de plateau a duré une demi-heure. Nous nous sommes dits que le public allait nous huer ! Mais dès le milieu de notre premier morceau, le public, son public, se déchaînait ! Incroyable ! Nous avons même eu droit à deux rappels !

Quel matériel utilise Diego sur scène (ampli, guitare) ?
C'est une "X" retravaillée par Diego (son père était luthier) pour lui donner une sonorité flamenca. Il a refait le manche, changé les micros d'origine, rajouté un micro pour "el golpe"... Il est tout le temps en train de la trafiquer ! Il n'y a pas d'ampli.

Carnet de notes

Mode d'emploi

CD Audio/Vidéo Guitarist Acoustic



Configuration minimale requise

PC : *De préférence Intel Pentium® ou AMD®. 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-Rom x 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.*

Mac : *128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-Rom x 4, Mac Os® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur Quick Time®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.*

Si vous possédez un PC, il vous suffira d'insérer le CD dans votre lecteur, de le sélectionner dans le poste de travail. Cliquez une fois sur le CD. Une fois que le CD est noirci, cliquez une fois sur la souris puis choisissez lecture pour entendre les pistes audio ou ouvrir pour regarder les pistes vidéo. Pour la vidéo, un menu s'affiche. Il vous suffit de cliquer sur le style qui vous intéresse pour rentrer dans le sous-menu de cette leçon. Un nouveau clic sur la leçon que vous avez choisie et vous commencez à lire la vidéo.

Si vous possédez un Mac, cliquez sur le CD audio pour écouter les pistes audio sur iTunes. En vous référant à la track-list située en page 95, vous pourrez accéder immédiatement à la leçon que vous voulez entendre. Pour visionner la vidéo, cliquez sur le CD vidéo et suivez le même cheminement qu'indiqué pour les PC. Vous pouvez réduire l'image qui s'affiche sur votre écran en appuyant sur "Pomme S".

Il est bien évidemment possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

Bienvenue dans votre cahier pédagogique

Valérie Duchâteau

Sommaire

par Joël Roulleau

Le "barré"



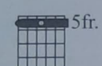
NOUS SOMMES MAINTENANT À SIX MOIS DE NOTRE PREMIER RENDEZ-VOUS DANS CETTE RUBRIQUE. VOUS VOUS ÊTES DONC FAMILIARISÉS AVEC L'INSTRUMENT, VOS DOIGTS SE SONT RENFORCÉS, VOS GESTES DEVIENNENT DE PLUS EN PLUS SÛRS. NOUS ALLONS DONC POUVOIR FRANCHIR ENSEMBLE UNE NOUVELLE ÉTAPE.



Et quelle étape ! Le "barré", car c'est bien de cela dont il s'agit, en a en effet rebuté plus d'un(e), souvent à cause d'un apprentissage mal conduit. Ce qui suit n'a pas la prétention d'être une méthode révolutionnaire, mais, avec toute l'humilité requise, de vous proposer des paliers successifs afin de surmonter le découragement dû aux écueils inévitables. Armez-vous de courage et de persévérance, le jeu en vaut la chandelle.

La leçon précédente vous avait fait découvrir le "demi barré" avec l'accord de La7. Il s'agit maintenant d'arriver à barrer toutes les cordes avec l'index.

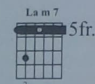
L'expérience montre que "l'exploit" est plus facile à réaliser au milieu du manche, sur une guitare correctement réglée. Commencez donc par essayer au niveau de la cinquième case.



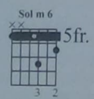
Ce n'est pas évident au début : l'index n'est pas plat, et chacun d'entre nous doit s'arranger avec son propre relief. Vous serez donc un peu obligés de tâtonner pour trouver la meilleure position possible. Evitez au maximum de poser un pli de phalange au niveau d'une corde, et essayez d'exercer une pression égale sur toute la largeur du manche, de façon à ce que chacune des cordes sonne clair et juste... Vous y arrivez du premier coup ? Inscrivez-vous vite au livre des records ! Vous n'avez jamais entendu un bruit de ferraille pareil ? Ne vous inquiétez surtout pas, 99,9% d'entre nous sont passés par là. Et si vous rencontrez quelqu'un des 0,01% restant, vérifiez bien qu'il ne soit pas un rien mythomane. En tout cas, ne vous laissez pas impressionner par cette première tentative. Il y en aura sans doute encore quelques-unes du même tonneau. N'insistez pas trop longtemps au début, faites plutôt plusieurs courtes tentatives qu'une séance trop longue qui risque de vous faire mal. Surtout évitez de vous aider avec le majeur, cela serait préjudiciable pour la suite.

Quand le résultat commencera à s'améliorer, pour vous aider à vous entraîner, voici un accord avec un seul doigt ajouté. Intégrez-le progressivement :

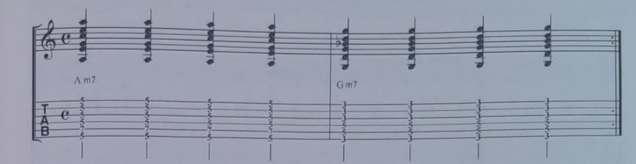




En voici un autre qui utilise la même empreinte, deux cases plus bas :



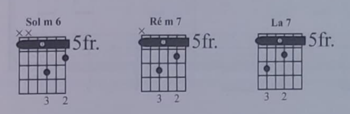
Maintenant que vous possédez les deux, essayez de les enchaîner comme suit :



Doucement au début, jouez mesure par mesure, une fois en "piquant" les accords sans laisser sonner, ensuite en tenant le son, puis en jouant accord par accord, enfin tel que l'exercice vous est proposé, bref en variant les plaisirs à votre guise, l'important étant de pratiquer sans que cela soit trop fastidieux.

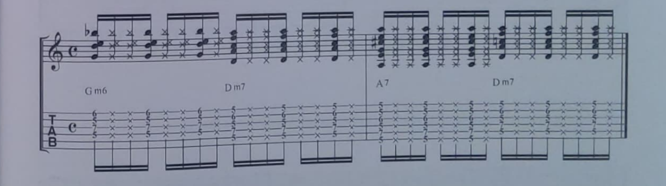
Voici maintenant trois accords avec deux doigts :





Apprenez-les séparément puis enchaînez-les. Pour les utiliser sur la rythmique suivante, nous allons découvrir une nouvelle figure de note, la double croche, notée «𝅘𝅥𝅯», dont la durée vaut la moitié de celle d'une croche : ♪ = ♬ Vous en aurez déduit de vous même qu'une noire, valant deux croches, peut se diviser en quatre doubles : ♩ = ♬♬ Rien de bien compliqué. Fort de cela, vous n'aurez aucune difficulté à saisir ce qui suit :





Encore une fois, allez-y doucement, lentement au début, par séances courtes, privilégiez la qualité du son plutôt que la vitesse.

Vous trouverez plus loin une note avec un point derrière : «♩.». Le point augmente la durée d'une figure de note de la moitié de sa valeur. La moitié d'une noire étant une croche, nous obtenons ceci : «♩. = ♩‿♪». L'exemple va rendre tout cela limpide.

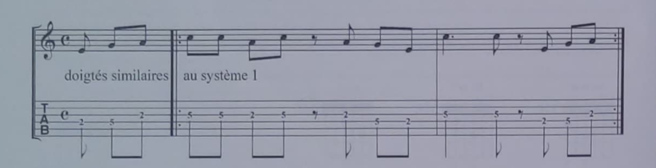
Le “barré”

Le morceau suivant est destiné à développer le petit doigt de la main gauche qui, à cause de sa faiblesse, doit être particulièrement soigné. Selon un principe que vous devez commencer à connaître, il se compose de trois "cellules" que l'on peut pratiquer séparément avant de les enchaîner :









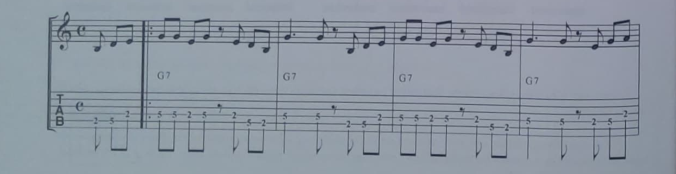


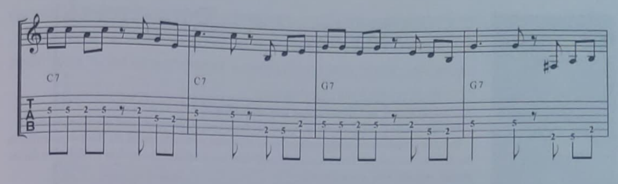


Les voici maintenant enchaînées. Attention aux petites variantes des mesures 10 et 12.



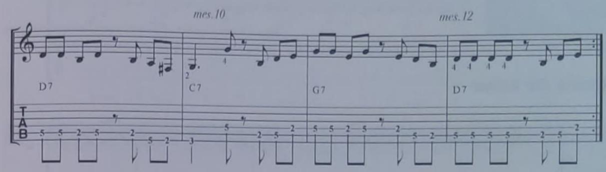
Little Finger Mélodie VIDÉO



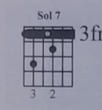


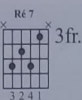


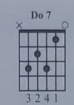




Pour l'accompagnement, votre toute nouvelle science du barré va vous aider. Les deux autres accords utilisés, que vous connaissez déjà sous une autre forme, vous aideront à avoir une couleur plus "bluesy".







Soyez patients en ce qui concerne le barré, cela viendra progressivement si vous persistez avec sagesse. Nous approfondirons tout cela au prochain épisode de cette rubrique. Bon courage et à bientôt !

LE COIN DE LA GUITARE CELTIQUE

par Jean-Charles Guichen

"Liors Ar Leur"



CETTE COMPOSITION DE JEAN-CHARLES GUICHEN PROPOSE UN ACCORDAGE EN DADGAD (RE LA RÉ SOL LA RÉ). ON RETROUVE CE MORCEAU SUR L'ALBUM "FRÈRES" DU GROUPE GUICHEN (GRAND PRIX DU DISQUE PRODUIT EN BRETAGNE 2005), PRODUIT PAR FRED ET JEAN-CHARLES GUICHEN ET DISTRIBUÉ PAR COOP BREIZH.

C'est un thème de Gavotte qui se joue au médiator.

Première étape : apprendre le thème. La deuxième étape concerne l'accompagnement.

Dans le premier accompagnement, nous trouvons surtout le travail du Hamer (marteler la corde avec les doigts). Dans le second, n'hésitez pas à utiliser des triolets en début et fin de phrase (travail de la main droite).

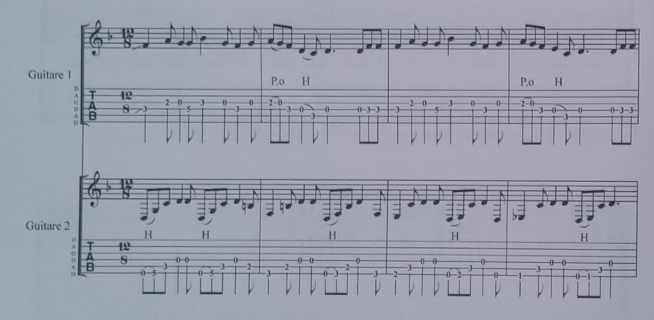
Et c'est parti pour le Fest-Noz ! Bonne Gavotte.

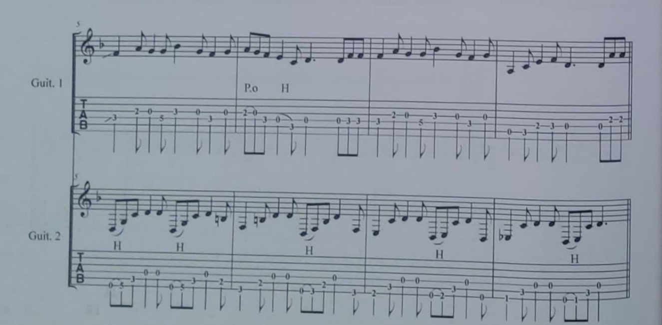
Jean-Charles Guichen - Contact : www.freresguichen.com

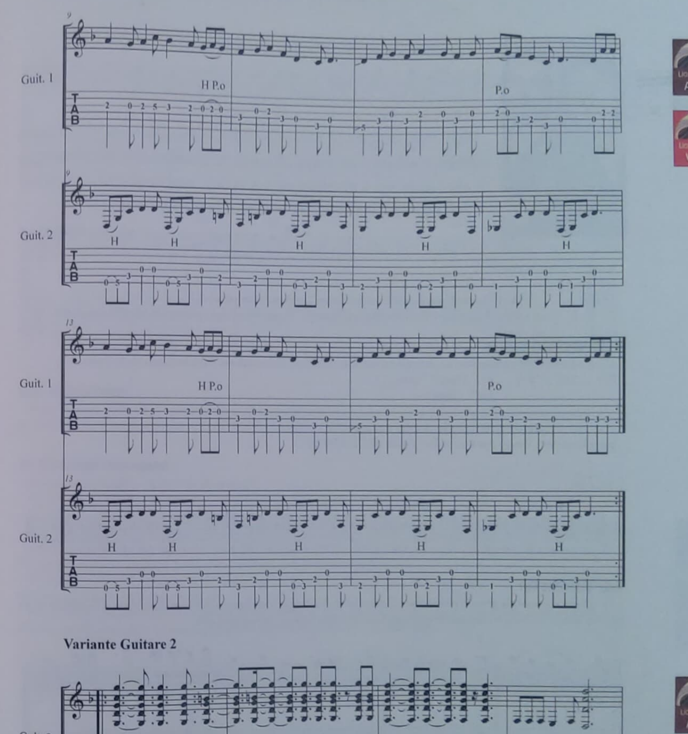
Liors Ar Leur











3 Liors Ar Leur AUDIO

Liors Ar Leur VIDEO





par François Hubrecht et Arnaud Leprêtre

"Au tour des copains"


Arnaud François

VOICI UN PETIT MORCEAU EN HOMMAGE À GEORGES BRASSENS. NOUS NOUS SOMMES INSPIRÉS DE LA TRAME HARMONIQUE DE L'UNE DE SES CHANSONS LES PLUS CONNUES (VOUS N'AUREZ AUCUN MAL À TROUVER LAQUELLE) POUR L'ACCOMPAGNEMENT. NOUS AVONS FAIT UN MÉLANGE DE LA RYTHMIQUE TYPE BRASSENS ET DE LA POMPE MANOUCHE.

frh66@free.fr

Voici la forme du morceau :
Introduction /
Thème / Solo 1 (Arnaud) sur la grille modulée une tierce mineure plus bas /
Solo 2 (François) / Pont (similaire à l'intro) / Reprise du thème (retour à la tonalité originale).

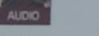
Introduction

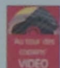
L'introduction est construite sur une suite d'accords diminués, basés sur des renversements de Si 7 diminué :
B°7 / D°7 / F°7 / F°7 Fmaj 7 (intro) /
/ Ab°7 (pont) /

Sur cette introduction, la mélodie suit les toniques des accords pour finir dans l'intro sur Lab et La (Tierce de F7 et Fmaj7).

♩. 212

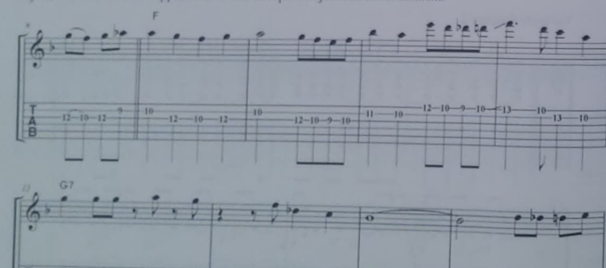
B°7 D°7 F°7 FM7



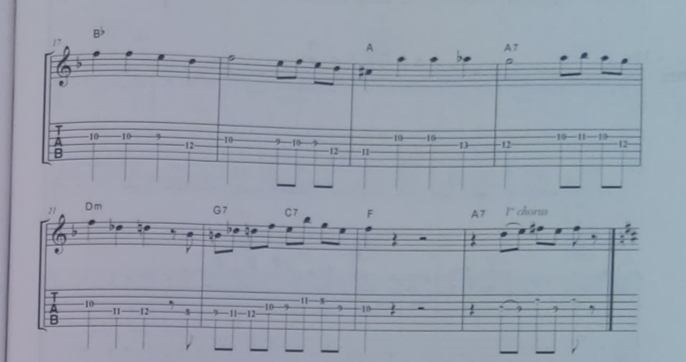


Le Thème

Le thème est joué en grande partie dans la tonalité de Fa majeur. Quelques notes sont étrangères à la gamme de Fa majeur, mais elles sont en rapport avec les accords qui sont joués au même moment.







Le Chorus

Pour les deux grilles de chorus, il y a ce que l'on appelle une modulation, c'est-à-dire un changement de tonalité. C'est la même trame harmonique que celle du thème, mais elle a été transposée dans la tonalité de Ré majeur.

1er Chorus (Arnaud) :

D (mesures 25 à 28) > gamme de Ré majeur.
E7 (mesures 29 à 32) > gamme de La majeur (E7 étant le degré V de La).
G (mesures 33 à 36) > gamme de Ré majeur (G étant le degré IV de Ré).

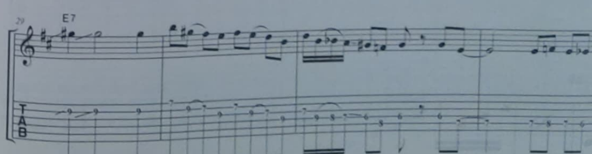
Pour cette phrase, je superpose les notes de l'accord de Ré (Ré, Fa#, La) aux notes de l'accord de E mineur (Mi, Sol, Si), agrémentées de quelques petits chromatismes (voir le ralenti sur la vidéo).

F# (mesures 37 à 40) > gamme de Ré majeur (cela sonne bien car la phrase est jouée rapidement, mais il est vrai que ce n'est pas forcément la bonne gamme).

Bm, E, A7, D (mesures 41 à 44) > gamme de Ré majeur ou plus précisément B mineur pentatonique (Ré majeur et Si mineur sont des tonalités relatives), car je finis mon chorus avec une sonorité blues.



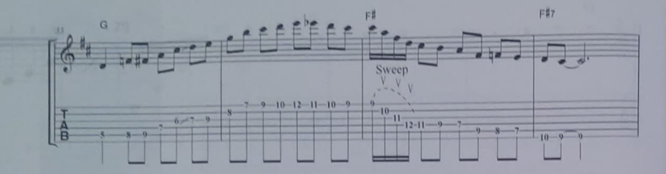




"Au tour des copains"



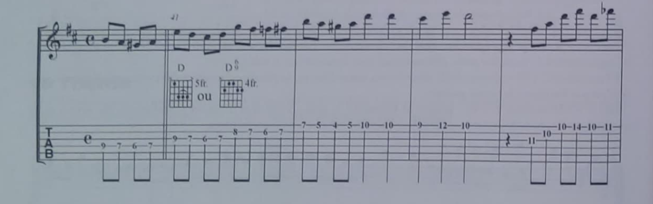
Superposition des triades
VIDÉO



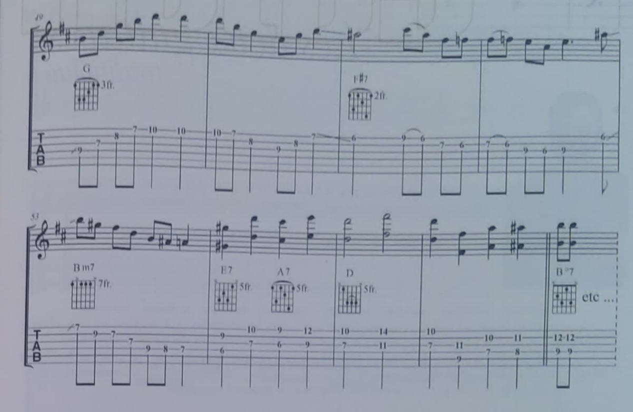




2e chorus (François)



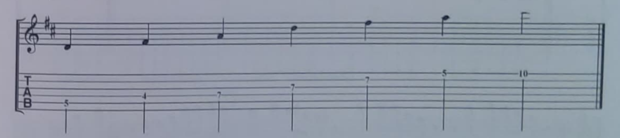




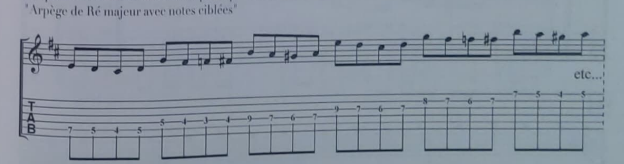
"Les notes ciblées"

Je vous ai détaillé la première phrase de mon solo qui utilise le principe des notes ciblées. Ce principe est très utilisé en Jazz (Django, Wes Montgomery, Charlie Parker entre autres). Il consiste à "cibler" certaines notes (les notes de l'accord par exemple) en les approchant par la note située au-dessus dans la gamme correspondante et par la note située un demi-ton en dessous (il y a d'autres variations possibles : approche chromatique un demi-ton en dessus et en dessous par exemple).

Dans le solo, la phrase est construite sur un arpège de Ré majeur que l'on peut jouer ainsi :
"Arpège de Ré majeur"



Ce qui nous donne en utilisant le principe des notes ciblées :
"Arpège de Ré majeur avec notes ciblées"



Cette phrase est un peu scolaire, mais vous permettra de comprendre ce système. A vous de l'adapter aux différents arpèges, différents rythmes pour créer vos phrases. Pour ma part, j'ai utilisé ce principe sur la première phrase de mon solo (mesures 40, 41 & 42), mais vous le retrouvez aussi dans le thème (mesures 10 & 11).

“Les deux guitares” (traditionnel)



CETTE MÉLODIE VIENT DE RUSSIE, ELLE A ÉTÉ ENREGISTRÉE MAINTES FOIS. ECOUTEZ L'EXCELLENTE COMPILATION D'ALAIN ANTONIETTO ET DOMINIQUE CRAVIC, TZIGANES - PARIS BERLIN BUCAREST - 1910-1935 (FRÉMEAUX), OU ENCORE LA VERSION DE CHARLES AZNAVOUR.

http://site.voila.fr/sami.daussat/index.html
(Disponible aux Editions coup de pouce : DVD bloc-notes Manouche)

Je vous donne ici une version simple qui intéressera les débutants (A & B). Pour les plus avancés (C & D), j'ai retranscrit les variations jouées par le guitariste Tchan Tchou dans son disque Guitare Party.

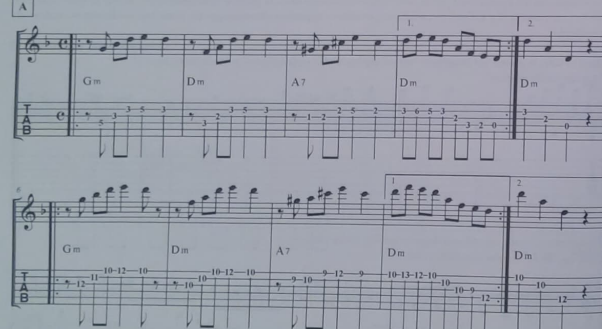
Attention aux syncopes : le thème ne démarre pas sur le premier temps, mais "en l'air", ainsi qu'aux barres de reprises (cf. Guitarist Acoustic n°2, page 36).

Cette mélodie n'est pas à caractère fixe, interprétez-la comme il vous plaira.

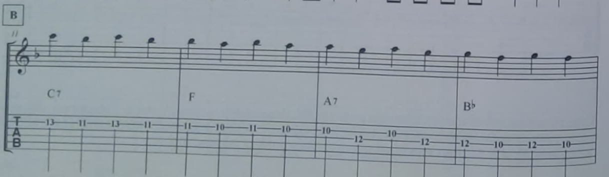
Les deux guitares

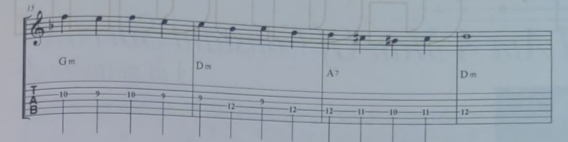


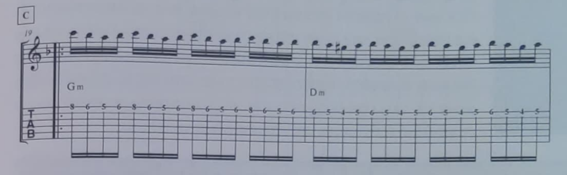


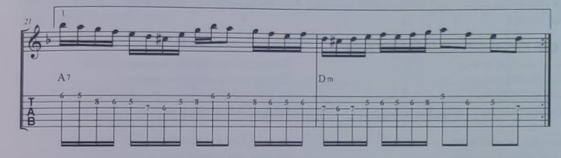


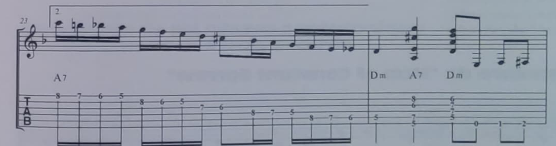


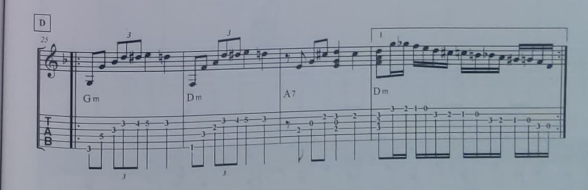


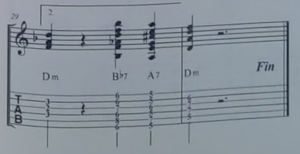












"I Am A Man Of Constant Sorrow"
A la manière de



LE TITRE ORIGINAL DE CETTE CHANSON, DATÉE DE 1913, EST "FAREWELL SONG", DE RICHARD BURNETT, MUSICIEN AVEUGLE DU KENTUCKY.

CECIL SHARP L'A PUBLIÉE EN 1918 SOUS LE TITRE "IN OLD VIRGINNY". LES ENREGISTREMENTS LES PLUS CÉLÈBRES SONT CEUX D'EMRY ARTHUR EN 1928, CETTE FOIS-CI SOUS LE TITRE "I AM A MAN OF CONSTANT SORROW", QUI LUI EST RESTÉ DEPUIS LORS. SARAH OGAN GUNNING, ELLE-MÊME ORIGINAIRE DU KENTUCKY, A ENREGISTRÉ CETTE CHANSON EN 1936, EN MODIFIANT UN PEU LES PAROLES : "I AM A GIRL OF CONSTANT SORROW". ELLE A CONTINUÉ À L'INTERPRÉTER PENDANT LES ANNÉES 60. BOB DYLAN L'A REPRISE SUR SON PREMIER VINYLE EN 1962.

Plus récemment, les Stanley Brothers ont beaucoup contribué à la notoriété de ce titre. La bande originale du film "Oh Brother Where Art Thou?" et l'interprétation des Soggy Bottom Boys avec Dan Tyminski en ont fait un classique chez nous également.

perso.wanadoo.fr/patricejania

"Man of Constant Sorrow"

I am a man of constant sorrow
I've seen trouble all my days
I'll say goodbye to Colorado
Where I was born and partly raised.

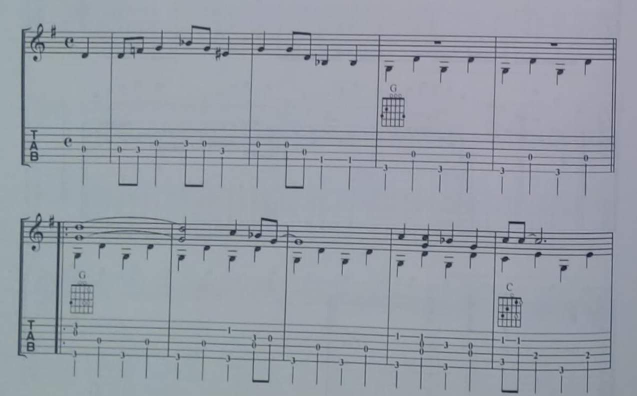
Your mother says I'm a stranger
My face you'll never see no more
But there's one promise, darling:
I'll see you on God's golden shore.

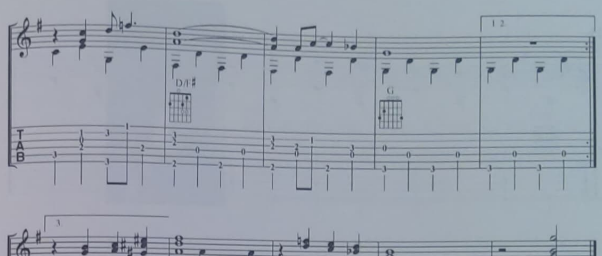
Through this open world I'm about to ramble
Through ice and snows, sleet and rain
I'm about to ride that morning railroad
Perhaps I'll die on that train.

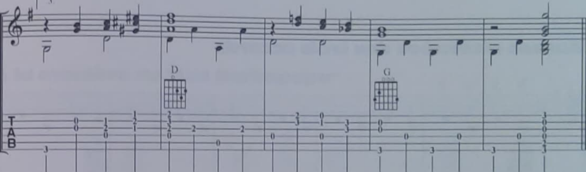
I'm going back to Colorado
The place that I started from
If I had known how bad you'd treat me honey
I never would have come.

A la manière de "Man of Constant Sorrow"





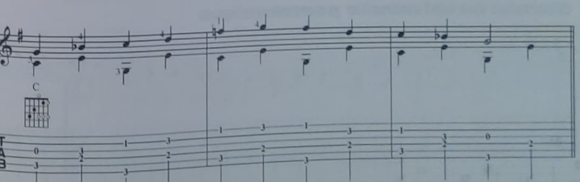




La gamme de sol mineur pentatonique sur les basses des trois accords



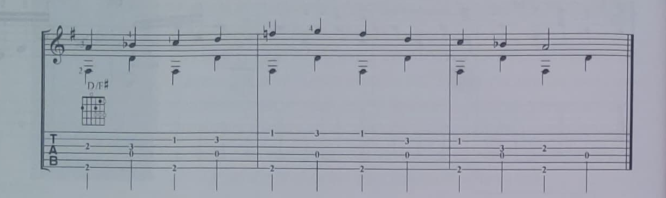




par François Sciortino

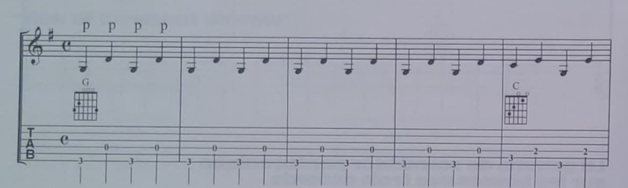
"I Am A Man Of Constant Sorrow"

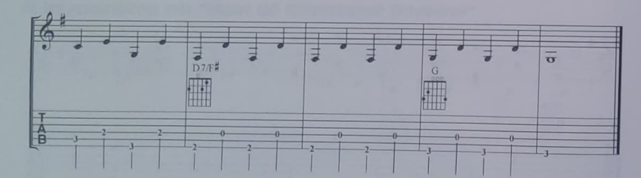




Basses alternées des trois accords

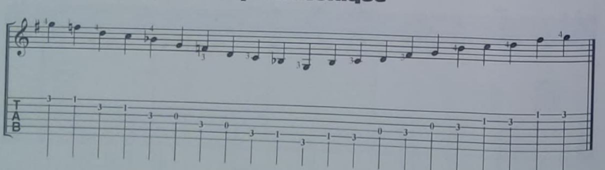






Gamme de sol mineur pentatonique





"Les riffs de la télé"

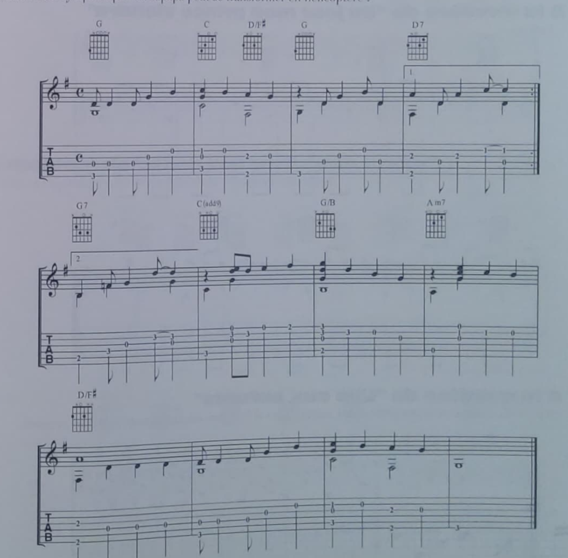


BRANCHÉES SUR CANAL GUITARIST ACOUSTIC, LES FÉES CATHODIQUES VEILLENT AU GRAIN DES GUITARISTES ET NOUS PROPOSENT CE MOIS-CI UNE NOUVELLE PETITE GRILLE DES PROGRAMMES.

f.sciortino@wanadoo.fr, ou venez me rendre visite sur *http://www.francois-sciortino.com*

A la manière de "Les Barbapapa"

Up a up barbatruc... rien à rajouter !
Ou comment un sympathique Barbapapa peut se transformer en hélicoptère !





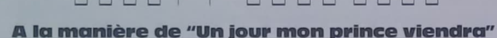
LE COIN DES RIFFS

A la manière de "Somewhere over the rainbow"

Ne comptez pas sur moi pour égaler Judy Garland, je me contenterai d'une version instrumentale !

A la manière de 'Somewhere over the rainbow' VIDEO

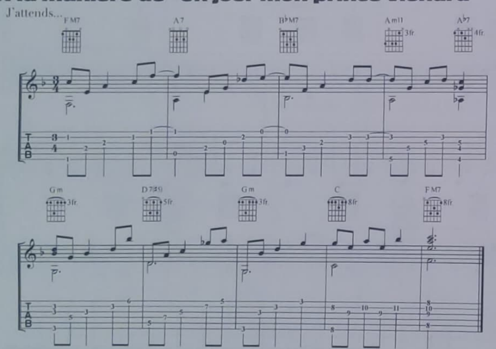




A la manière de "Un jour mon prince viendra"

J'attends...

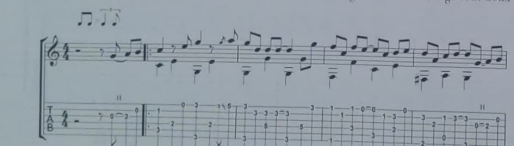
9 AUDIO



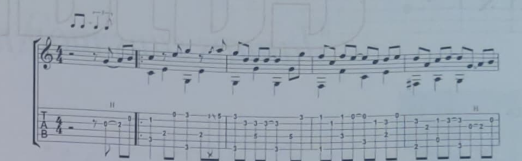
A la manière de "L'île aux enfants"

Le Gloubi-boulga est le plat préféré de Casimir... Mais si ! Ce gros monstre orange tout doux et gentil.

A la manière de 'L'île aux enfants' VIDEO



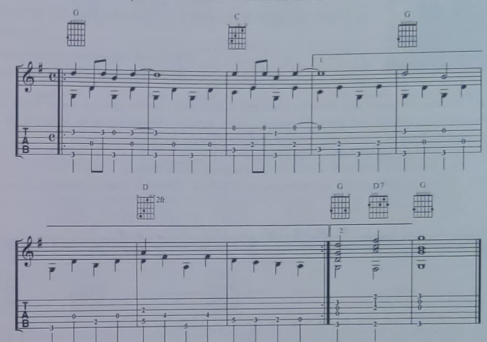




A la manière de "Télétubbies"

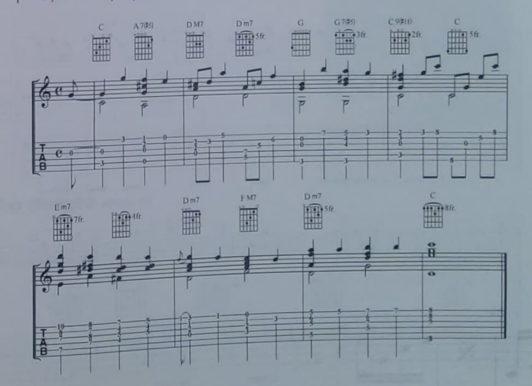
Les adultes les trouvent débiles, mais les petits adorent... Alors faites un effort !

10 AUDIO



A la manière de "When you wish upon a star"

Pinocchio et Gépetto, ça vous dit quelque chose ? Une mélodie culte.





par Max Robin

"Jamais sans mon rêve" Elios Ferré


Boulou Elios

A LA MANIÈRE DES BOPPERS, CETTE NOUVELLE COMPOSITION D'ELIOS, EXTRAITE DU DERNIER ALBUM DES FRÈRES FERRÉ, PARISIAN PASSION (BEE JAZZ/ABEILLE MUSIQUE), S'INSPIRE DES HARMONIES DE "THERE WILL NEVER BE ANOTHER YOU", ICI SENSIBLEMENT TRANSFORMÉES.

www.boulou-elios-ferre.com

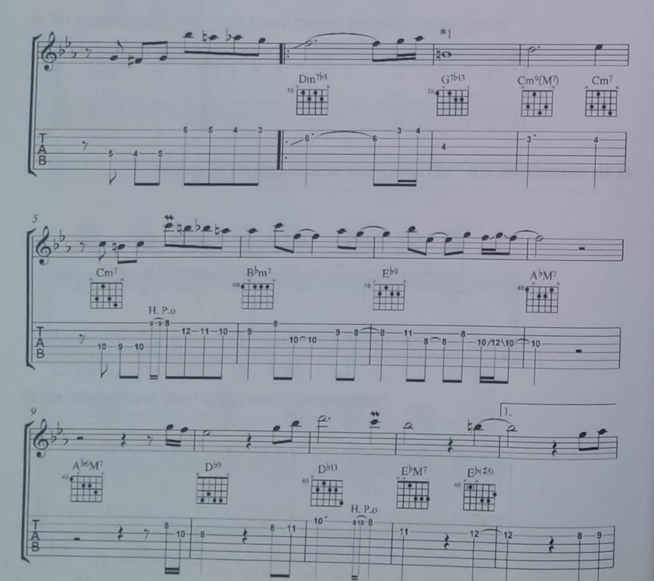
(Avec l'aimable autorisation des éditions Jean-Marie Salhani. Extrait vidéo avec l'aimable autorisation de Didier Portal.)

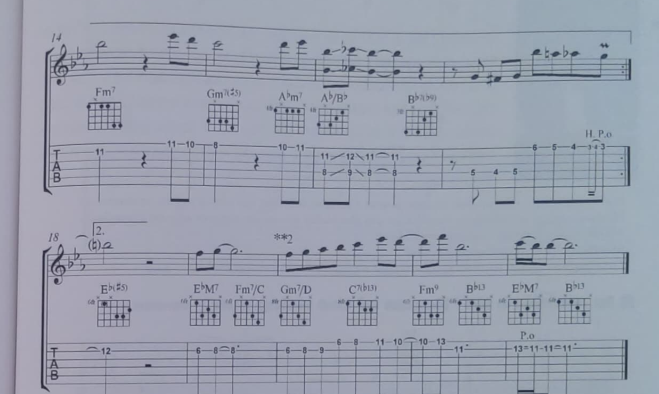
Notez la mise en place des accords, anticipés à plusieurs reprises (dernier temps de la mesure), soit pour accompagner la mélodie, soit pour relancer la phrase suivante. Harmoniquement, le Eb #5 (cf. 11ème mesure du thème) peut également s'interpréter comme un F7/9 (#11).

N.B. 1 : Le relevé proposé correspond à la version DVD, enregistrée live au Duc des Lombards (disponible au verso de l'album).

N.B. 2 : Après l'exposé du thème, improvisations sur la grille de "There Will Never Be Another You" (en Eb).



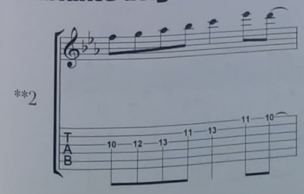




***Variante** mes. 3 (deuxième fois)



****Variante doigté** mes. 31



CRÉDIT VIDÉO FERRÉ

Concert au Duc des Lombards
Piano : Alain Jean-Marie
Contrebasse : Pierre Boussaguet
Réalisation : Didier Portal
Cadre : Marc Gitton, Didier Portal, Arnaud Lopez
Montage : Arnaud Lopez
Moyens techniques : Tigre Productions

A la manière de "House of the rising sun" (Les portes du pénitencier)

par François Sciortino



NE L'OUBLIEZ PAS, LE "PICKING" EST AVANT TOUT UNE TECHNIQUE QUI PERMET DE JOUER UN THÈME DE FAÇON BIEN PARTICULIÈRE, ACCOMPAGNEMENT ET MÉLODIE EN MÊME TEMPS. CE QUI M'A PLU ASSEZ RAPIDEMENT DANS CETTE FAÇON D'ABORDER L'INSTRUMENT, C'EST LE FAIT QUE CETTE TECHNIQUE S'ADAPTE BIEN À L'ARRANGEMENT DE MORCEAUX VENANT DE DIVERS HORIZONS (BLUES, FOLK, CHANSON...). IL EST VRAI QUE LE RÉSULTAT N'EST PAS TOUJOURS SATISFAISANT, D'OÙ L'INTÉRÊT D'ÉLARGIR SA TECHNIQUE MAIN DROITE. Y'A PAS QUE LE PICKING DANS LA VIE !

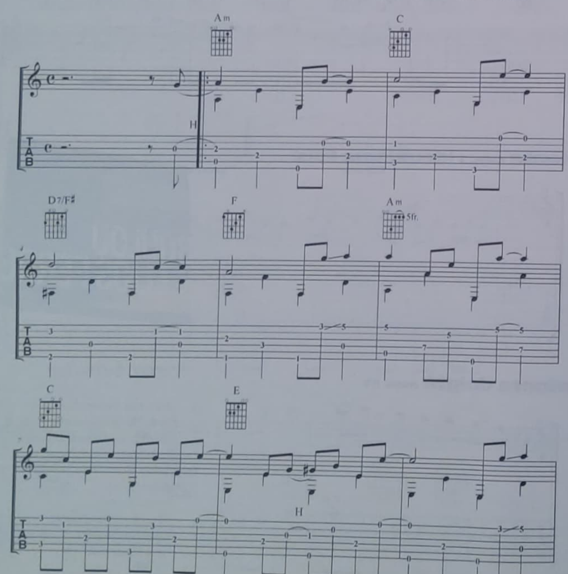


Pour ce numéro, je vous propose un arrangement d'un tube, mais dans une version picking, évidemment ! Première version assez facile, la deuxième un peu plus étoffée apporte davantage de nuances à la mélodie. N'hésitez pas à y ajouter vos propres variations !
Si vous avez des questions, contactez-moi
f.sciortino@wanadoo.fr ou venez me rendre visite sur *http://www.francois-sciortino.com*

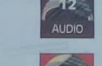
A la manière de "House of the rising sun" - version 1



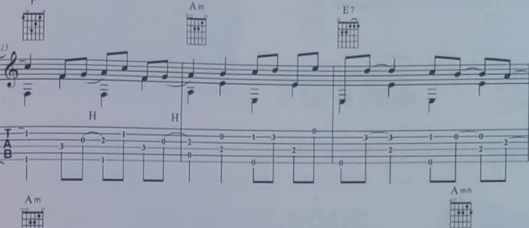






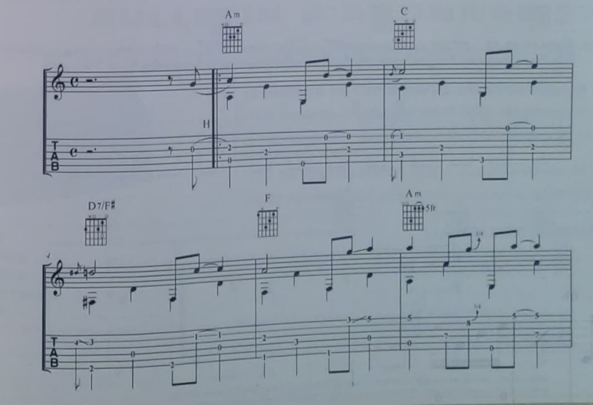




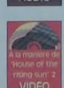




A la manière de "House of the rising sun" - version 2







A la manière de
"House of the rising sun"
(Les portes du pénitencier)

A la manière de "House of the rising sun" - version 2 (fin)

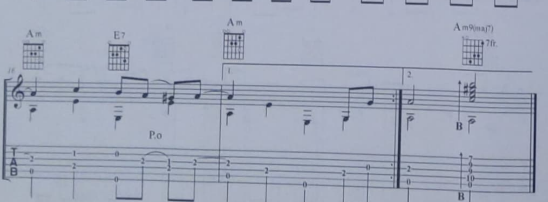
13 AUDIO

A la manière de 'House of the rising sun' 2 VIDÉO





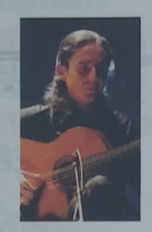




LE COIN DU FLAMENCO

par Jean-Baptiste Marino

"Granaina"



LA GRANAINA EST UN GENRE FLAMENCO ORIGINAIRE DE LA RÉGION DE GRENADE. IL SE JOUE DE MANIÈRE LIBRE, C'EST-À-DIRE SANS COMPAS*. CEPENDANT, POUR UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DE LA LECTURE MUSICALE, ON LE TRANSCRIT À 3 TEMPS.

Je vous propose deux variations qui peuvent servir d'introduction à l'accompagnement du chant. Dans ce genre de rythme libre, les arpèges ont une place prépondérante. La tonalité (B 7/b9) permet d'exécuter des accords ouverts, ici l'accord de base est B, F#, C, B, E.

A la 14ème mesure, le système d'arpège se nomme "orquilla": l'annulaire et le majeur pincent en même temps les cordes Si et Mi. Bon courage et travaillez à vitesse lente, la Granaina se joue de manière posée.

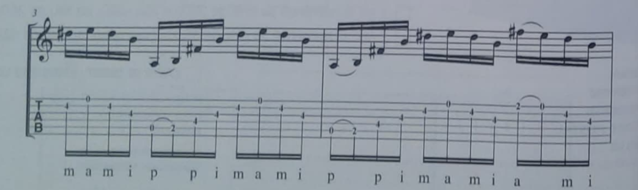
** Compas : mesure*

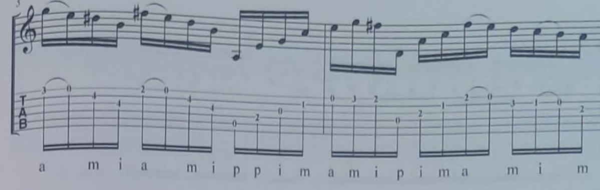
Falseta 1 Granaina



Granaina Falseta 1 Ralenti VIDÉO

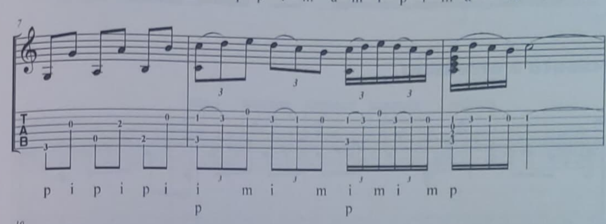




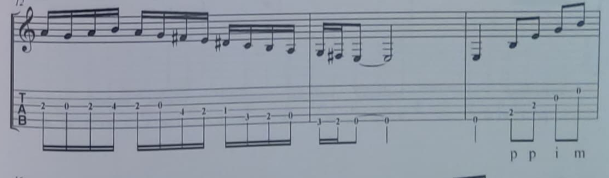


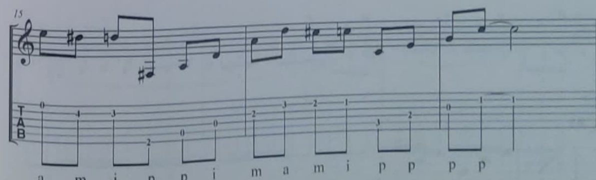








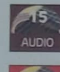




"Granaina"



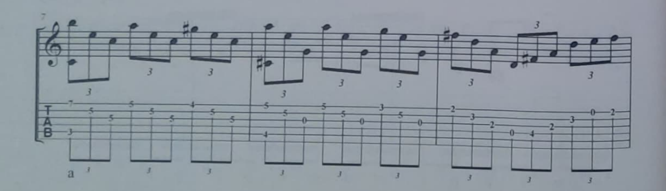
Falseta 2 Granaina











par Jean-Baptiste Marino













Titi Robin *"Florica"*



LE MORCEAU "FLORICA" QUE JE VOUS PRÉSENTE EST EXTRAIT DE MON DERNIER ALBUM, CES VAGUES QUE L'AMOUR SOULÈVE. JE L'AI COMPOSÉ EN HOMMAGE AU VIOLONISTE ROUMAIN FLORÉA SANDU.

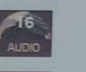
www.thierrytitirobin.com
Relevé partition Eric Gombart

"Florica"

C'est un morceau en sept temps. Le rythme se décompose ainsi : 3 et 2 et 2. C'est un rythme que l'on joue beaucoup en Roumanie, mais ce morceau n'est pas du tout dans un style traditionnel roumain, c'est le style de ma musique, un mélange d'influences de musiques du monde.

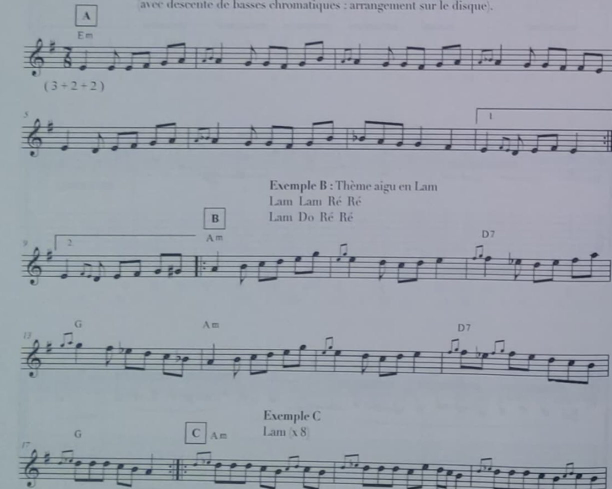
Le morceau est en mi mineur :

Exemple A : Thème dans les graves - Accord de Mim permanent (avec descente de basses chromatiques : arrangement sur le disque).

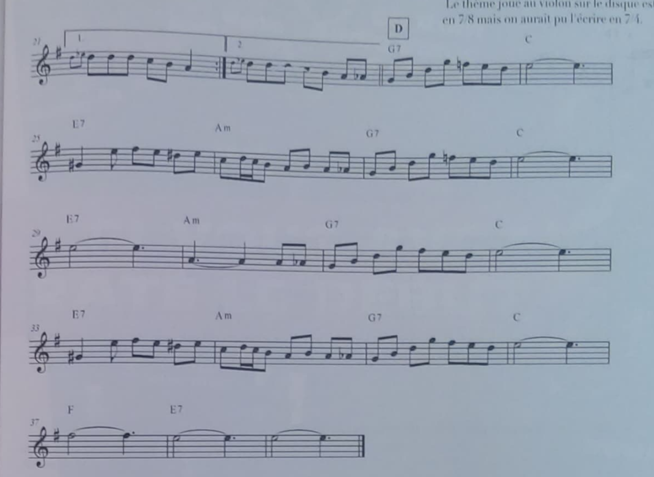








Exemple D :
Sol Do Mi Lam (x 3)
Sol Do Fa Mi Mi
Le thème joué au violon sur le disque est noté ici en 7/8 mais on aurait pu l'écrire en 7/4.

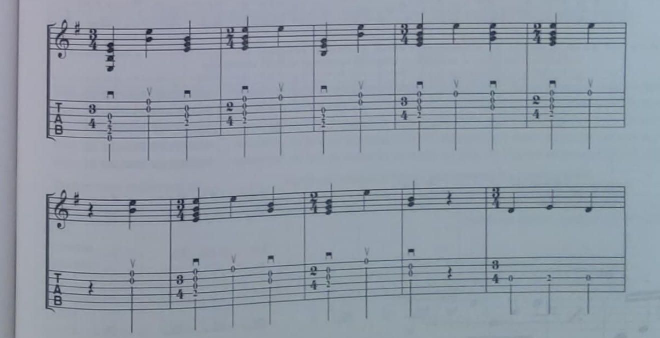


Explications
VIDEO

VIDEO

Ornementations rythmiques

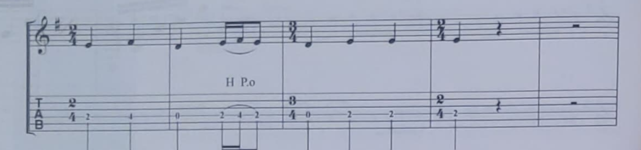
Le jeu de main gauche est très important car il y a beaucoup d'ornementations (hammer-on et pull-off). Voici quelques exemples d'ornementations rythmiques que l'on peut utiliser sur cette rythmique en sept temps.





Titi Robin "Florica"



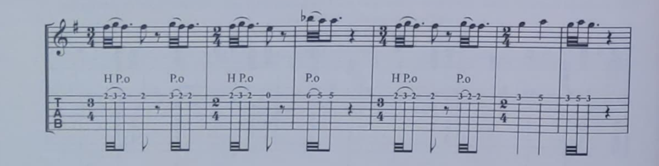


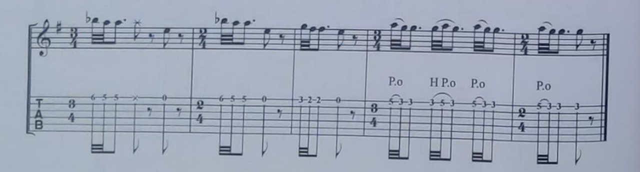


Ornementations - improvisation

L'utilisation de ces ornementations est au départ purement rythmique. Sur le disque, après le solo de percussions de Ze Luis Nascimento, je fais une improvisation où je me sers de ces effets d'ornementation. Je vous en montre quelques exemples.







par Christian Escoudé

"Who can I turn to"

A la manière de



BONJOUR ET BIENVENUE DANS LA RUBRIQUE JAZZ DE GUITARIST ACOUSTIC. AUJOURD'HUI, JE VOUS AI PRÉPARÉ DEUX VERSIONS D'UN TRÈS BEAU STANDARD "WHO CAN I TURN TO", QUI FUT ENREGISTRÉ PAR BILL EVANS, BARNEY KESSEL, JIM HALL ET BIEN D'AUTRES MUSICIENS.

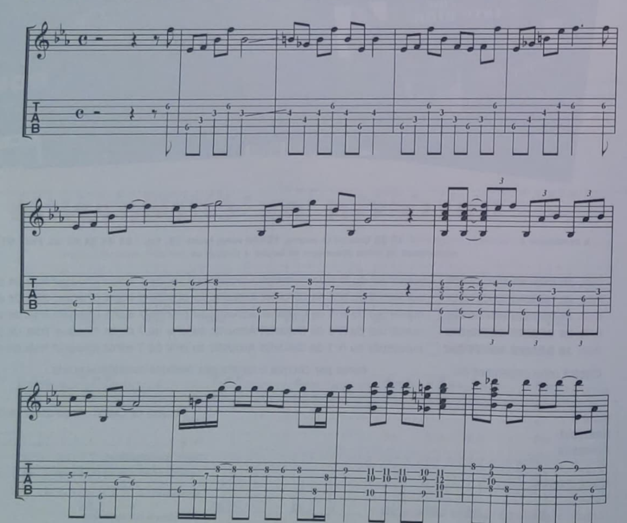
Relevé partitions par Eric Gombart

Je vous ai joué une première version "ad libitum", un peu comme une ballade en "chord melody", c'est-à-dire en jouant les accords et la mélodie en même temps. Puis une deuxième version en jouant le thème sur une rythmique que j'ai enregistrée au préalable et qui pourra vous servir de play-back.

A la manière de "Who can I turn to" - Chord melody





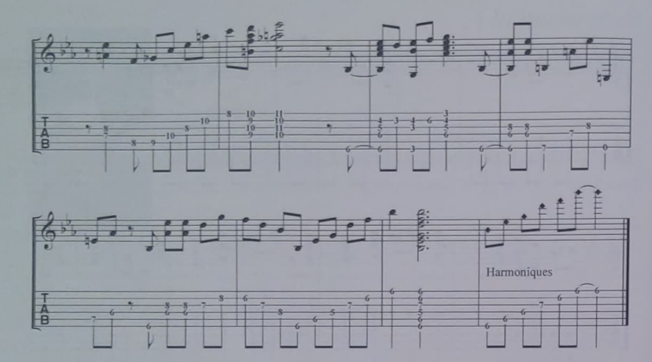




"Who can I turn to"



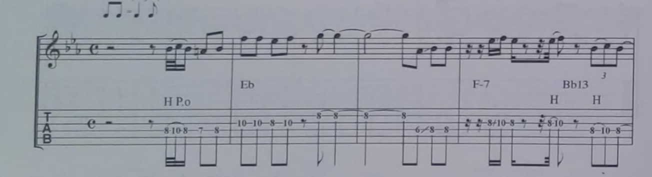


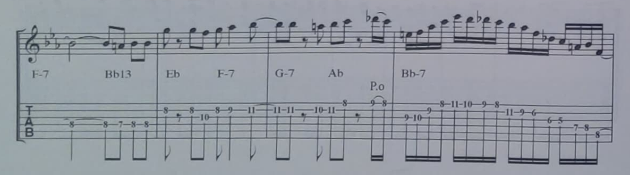


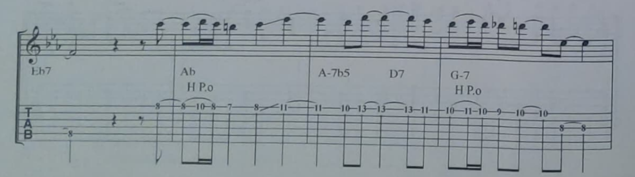
A la manière de "Who can I turn to" - Thème

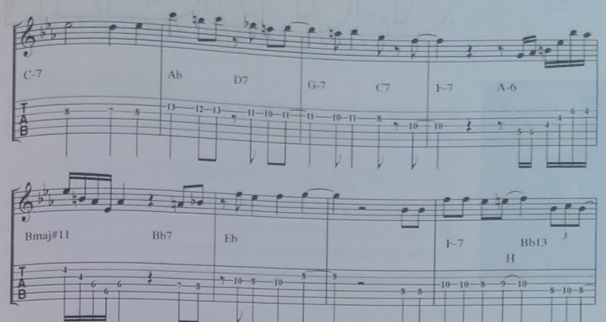








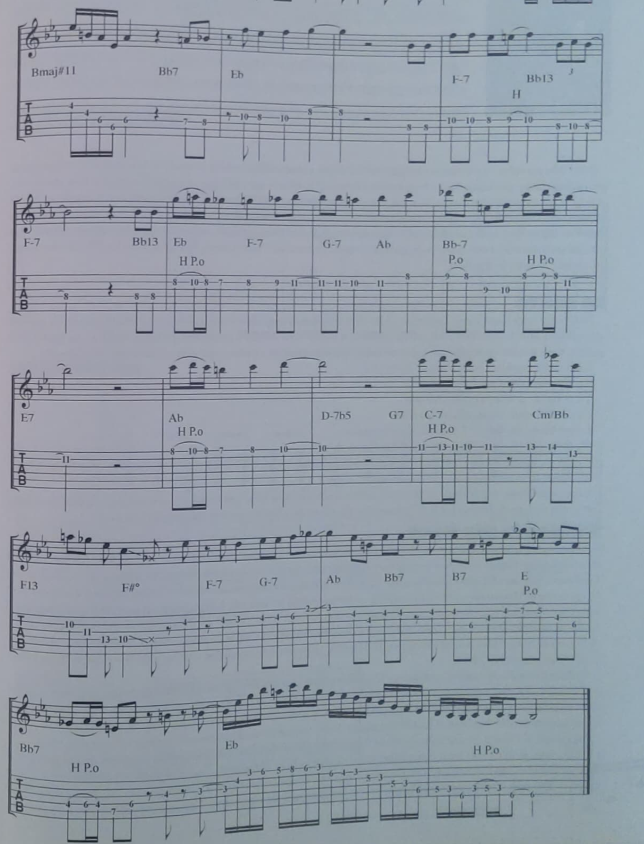












"Early in the morning"



GRANDE PREMIÈRE AUJOURD'HUI, ALORS QUE CHACUN DES NUMÉROS PRÉCÉDENTS ÉTAIT DÉDIÉ À LA GUITARE ACOUSTIQUE, NOUS ALLONS ABORDER UN NOUVEL INSTRUMENT ACOUSTIQUE FONDAMENTAL DANS LE BLUES : LA VOIX !
EN DISCUTANT AVEC LE TRÈS SÉRIEUX COMITÉ DE RÉDACTION DE VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ, NOUS NOUS SOMMES APERÇUS DE CETTE LACUNE. EN EFFET, LE BLUES INSTRUMENTAL EST RARE CAR CETTE MUSIQUE EST AVANT TOUT UN LANGAGE, UN MOYEN DE COMMUNICATION UNIQUE AU MONDE QUI UTILISE TOUJOURS UN TEXTE, OU AU MOINS QUELQUES MOTS QUI SONT RENFORCÉS PAR L'INSTRUMENTATION QUI LES SOUTIENT OU LES PROLONGE.

www.magicblues.com
Relevé partition François Hubrecht

Pour cette première approche, je suis parti sur un thème souvent utilisé en blues. La notion de la peine ou de la tristesse qui ne vous lâche pas les baskets, du matin au soir, quand la femme que l'on aime est partie. Traditionnel me direz vous, et je ne vous contredirai pas car cela nous permet de mieux faire connaissance, et avec la pulsation rythmique, et avec la mélodie que l'on peut coller sur ce type de groove. Il est clair que chanter sa tristesse permet de mieux la surmonter ou au moins de la partager, mais encore faut-il le faire en harmonie avec l'orchestration, en l'occurrence, la partie de guitare. Pour cela, suivons donc les bons conseils de quelqu'un qui s'y connaissait bien en blues, Monsieur John Lee Hooker lui-même qui disait : "Gardez le Big Beat !"

Le texte

Pour ce premier blues vocal, j'ai improvisé un petit texte directement dans le studio, tout en cherchant un type de mélodie assez simple afin de vous aider à la retenir facilement si vous vous décidez à prononcer quelques sons tout en jouant de la guitare. Voici le texte en anglais ainsi que sa traduction-transposition, si tant est que celle-ci soit vraiment nécessaire.

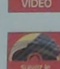
Early in the mornin' / blues is comin' down (x 2)
Another man / took my baby and gone
Tôt le matin / le blues me tombe dessus
Un autre homme / est parti avec ma p'tite
I cried last night (baby) / I cried the night before
My baby don't love me / she ain't comin' back no more
J'ai pleuré la nuit dernière (chérie) / j'ai pleuré la nuit d'avant
Ma chérie ne m'aime pas / elle ne reviendra plus jamais

Ceci vous donne une idée de ce qu'est le blues chanté. Je crois bien que tous les bluesmen ont, un jour ou l'autre, interprété ce type de blues, chacun à sa manière, aussi bien dans le texte qu'avec une mélodie similaire.

Gardez le Big Beat

20 AUDIO





Si on explore un tant soit peu l'histoire du blues, on trouve, à l'origine, ce que l'on appelait les "field hollers". Il s'agit de complaintes faisant référence aux racines africaines des esclaves qui s'élevaient dans les champs de coton à la nuit tombante. Sans aucun rapport avec la religion, ce chant n'était pourtant pas sans rappeler parfois l'appel du muezzin dans les minarets d'Afrique du nord. Cette tradition se retrouve dans les blues du XXème siècle où la première syllabe est à la fois étirée et modulée. C'est ce que j'ai voulu rappeler avec le "early" et le "I cried" des deux premiers vers de chaque couplet. La fin de ces deux phrases, par contre, est typique du blues des années cinquante puisqu'elles se terminent sur la septième de la gamme. Il faut donc écouter beaucoup de blues, de toutes les époques, si l'on veut, un jour, être capable d'improviser ou d'écrire son propre blues.

Rythmiquement, comme je l'explique sur le CD Rom d'accompagnement, je me suis référé au maître en la matière : John Lee Hooker. S'il était parfois fâché avec le nombre de mesures, son héritage rythmique est immortel. Il le décrivait bien dans une chanson qui s'appelait "Teaching the Blues" : Frappe tous les temps avec ton pied, cale la rythmique de ton pouce sur ce battement (the big beat) et balade-toi autour ! Voici, résumé en quelques mots, ce qu'était sa "leçon de blues".

Au niveau du chant, c'est la même histoire. Vous remarquerez qu'à part quelques petites fantaisies quand je répète le premier vers, je m'en suis tenu à ce programme. Chaque syllabe importante (c'est plus facile en anglais car il y a des accents toniques qui n'existent pas en français...) repose sur chacun des temps forts marqués par la guitare. Alors, à vous de jouer, à vous de chanter également, vous découvrirez un nouveau plaisir dont il devient vite difficile de se passer.

par Patrick Verbeke

In the morning

Blues en Mi



E7	E7	E7	E7
A7	A7	E7	E7
B7	A7	E7 A7/Am7	E7 B7

In the morning

Intro

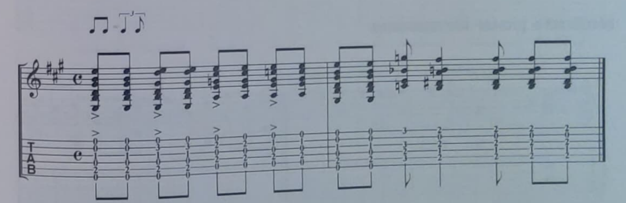




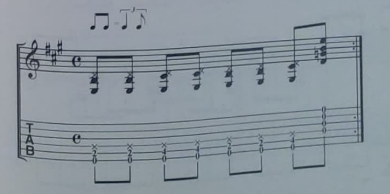




Turnaround

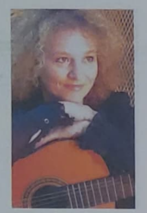


Shéma rythmique (en mi)



par Valérie Duchâteau

"Ballade pour Brassens"



"BALLADE POUR BRASSENS" A ÉTÉ INSPIRÉ PAR LES ARTICLES QUE YVES UZUREAU A ÉCRITS POUR CE MAGAZINE AINSI QUE PAR LES PROPOS DE MAXIME LE FORESTIER DANS L'INTERVIEW QU'IL NOUS A ACCORDÉE. C'EST UNE COMPOSITION, VOIRE UNE VARIATION AUTOUR DE "IL N'Y A PAS D'AMOUR HEUREUX".

valerieduchateau.com

Le thème et l'harmonie sont réunis en une même écriture solfège sur la portée comme il en est d'usage à la guitare classique. Il n'y a pas de diagramme d'accords car les accords qui forment l'accompagnement sont précisément inscrits dans l'écriture.

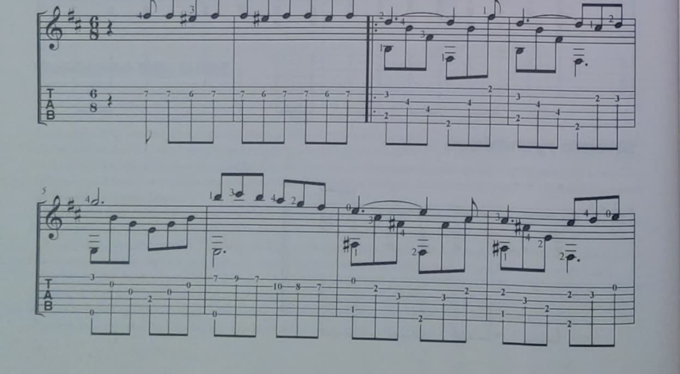
Ce qui distingue la mélodie de son habillage harmonique (ou de son accompagnement), c'est son inscription sur le haut de la portée avec les queues de notes tournées vers le haut. Essentielles dans le discours musical, ces notes mélodiques prendront toute leur importance lors de votre pratique instrumentale.

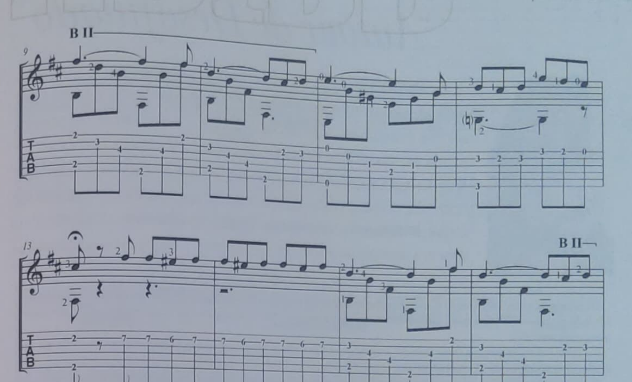
Interprétées indépendamment de l'accompagnement, vous pouvez vous attacher à jouer ces notes mélodiques avec la technique du buté (cf. CD-Rom) et ainsi vous habituer à écouter ce qui sera toujours la dominante (en terme d'intensité) de votre interprétation.

Ballade pour Brassens







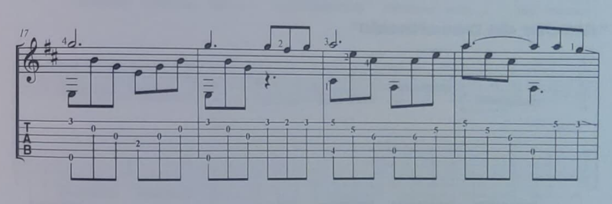
















par Jean-Marie Ecay

"Autour de Desafinado"

L'INTERÊT DE TRAVAILLER LA BOSSA-NOVA À LA GUITARE EST DOUBLE :
- CELA APPORTE UNE VISION PLUS PIANISTIQUE DE L'INSTRUMENT.
ON JOUE LES BASSES, LES HARMONIES PRINCIPALES QUE L'ON ENRICHIT AVEC DES VOICINGS.
- LE SECOND PARAMÈTRE EST RYTHMIQUE. IL FAUT SE METTRE À TRAVAILLER AUX DOIGTS.
JE VOUS INTERPRÈTE ICI LE MORCEAU "DESAFINADO" DE CARLOS JOBIM. LA PARTICULARITÉ DE CETTE GRILLE, DE FORME PLUTÔT CLASSIQUE "AABA", EST QUE LE DERNIER A EST BEAUCOUP PLUS LONG QUE LES DEUX PREMIERS, ET LE B DIFFÈRE SELON LES VERSIONS (J'AI DONC RÉALISÉ MA VERSION À PARTIR DES DIFFÉRENTES QUE J'AI ENTENDUES)

http://perso.wanadoo.fr/ecayjm/
Relevé partitions par Eric Gombart

La difficulté pour improviser réside dans les modulations très franches de la grille. Au début, on est en Fa majeur ; sur le B, on passe en La majeur, puis en Do majeur pour revenir à Fa. C'est aussi ce qui rend ce morceau intéressant pour improviser.

La grille est assez longue, donc difficile à mémoriser. Pour cela, je travaille toujours la mélodie car c'est elle qui me guide ; je vous conseille d'en faire autant.

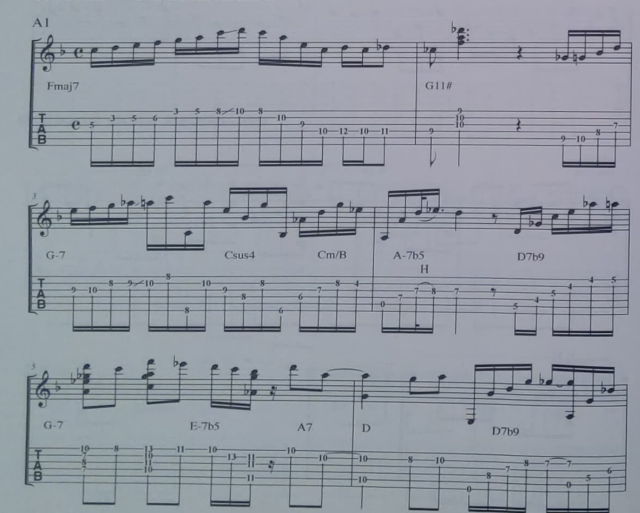
Je vous recommande également d'écouter des gens comme le guitariste brésilien Toquinho, maître de ce style. Il y a beaucoup de musiciens brésiliens modernes très intéressants, c'est un univers que je vous invite à découvrir.

"Autour de Desafinado"







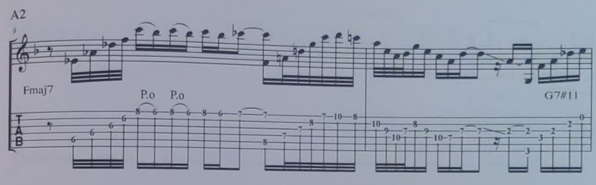


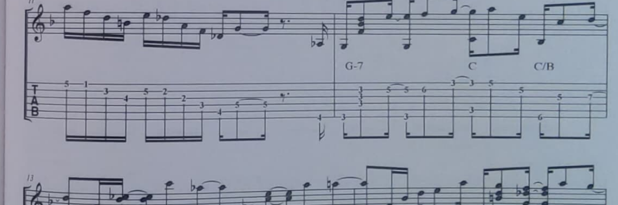


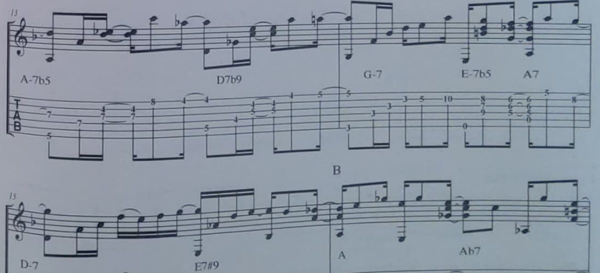










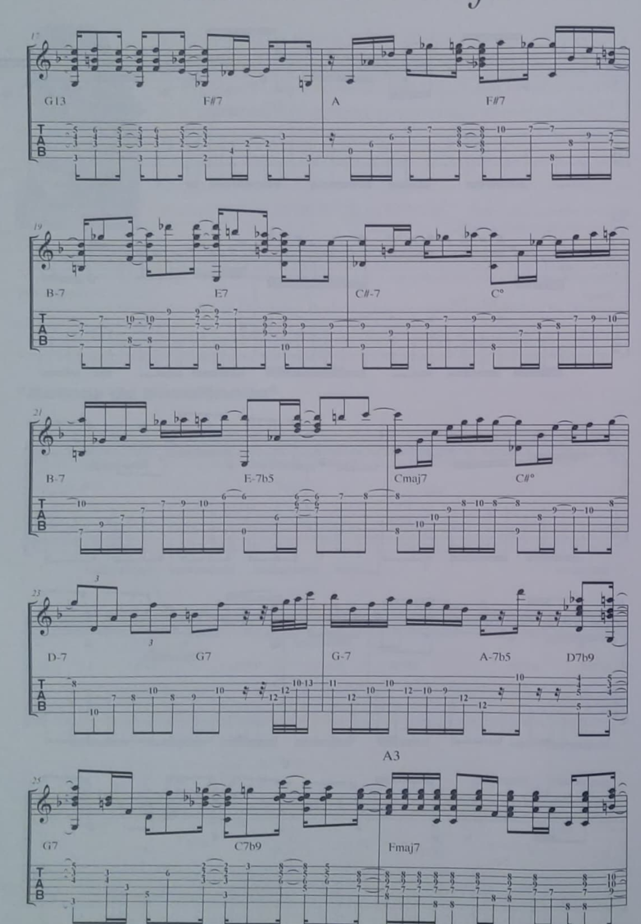


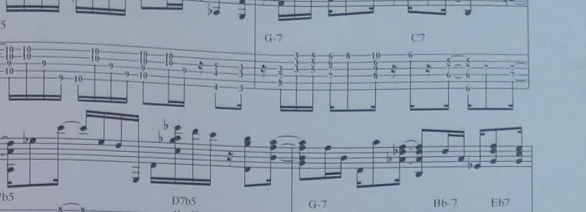
"Autour de Desafinado"







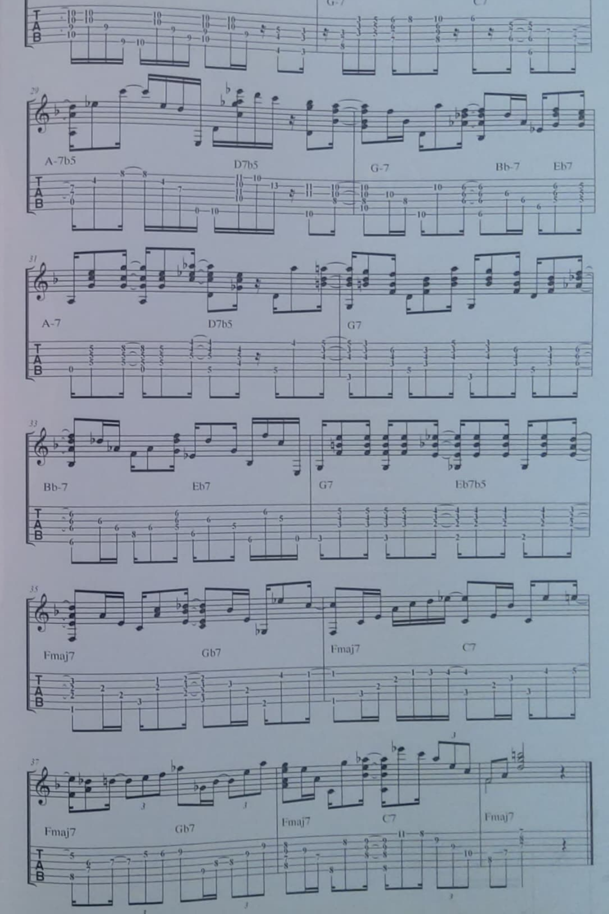












Tracks list

CD-Rom audio

J'apprends la guitare par Joël Roulleau
- Piste 1 : Little finger mélodie 0:29
- Piste 2 : Little finger rythmique 0:29

Le coin de la guitare celtique par Jean-Charles Guichen
- Piste 3 : "Liors Ar Leur" 1:48
- Piste 4 : "Liors Ar leur" - rythmique 1:46

Acoustic Jam par Arnaud Leprêtre et François Hubrecht
- Piste 5 : Au tour des copains 1:36
- Piste 6 : Au tour des copains - Play-back 1:37

La bonne pompe par Samy Daussat
- Piste 7 : "Les deux guitares" 1:27
- Piste 8 : "Les deux guitares" - play-back 1:34

Le coin des riffs par François Sciortino
- Piste 9 : A la manière de "Someday my prince will come" 0:20
- Piste 10 : A la manière de "Les Télétubbies" 0:21
- Piste 11 : A la manière de "Barbapapa" 0:25

Le coin du picking par François Sciortino
- Piste 12 : A la manière de "Les portes du pénitencier" 1 0:29
- Piste 13 : A la manière de "Les portes du pénitencier" 2 0:29

Le coin du flamenco par Jean-Baptiste Marino
- Piste 14 : Falseta 1 0:38
- Piste 15 : Falseta 2 0:38

La découverte du mois Titi Robin
- Piste 16 : "Florica" 1:16

Le coin du jazz par Christian Escoudé
- Piste 17 : A la manière de "Who can I turn to" - chord melody 1:52
- Piste 18 : A la manière de "Who can I turn to" - thème 1:10
- Piste 19 : A la manière de "Who can I turn to" - play-back 1:10

Le coin du blues par Patrick Verbeke
- Piste 20 : "Early in the Morning" 1:12

Le coin du classique par Valérie Duchâteau
- Piste 21 : "Ballade pour Brassens" 1:31

Le coin de l'Amérique Latine par Jean-Marie Ecay
- Piste 22 : Autour de "Desafinado" 2:10

CD-Rom vidéo

J'apprends la guitare par Joël Roulleau
- Piste 1 : Explication du barré
- Piste 2 : Entraînement au barré
- Piste 3 : Explication de la rythmique en barré
- Piste 4 : Rythmique en barré
- Piste 5 : Travail du 4, système 1
- Piste 6 : Travail du 4, système 2
- Piste 7 : Travail du 4, système 3
- Piste 8 : Little finger rythmique
- Piste 9 : Little finger mélodie

Le coin de la guitare celtique par Jean-Charles Guichen
- Piste 10 : "Liors Ar Leur"
- Piste 11 : Explication et ralenti

Acoustic Jam par Arnaud Leprêtre et François Hubrecht
- Piste 12 : Au tour des copains
- Piste 13 : Superposition de triades
- Piste 14 : Notes ciblées

La bonne pompe présentée par Samy Daussat
- Piste 15 : "Les deux guitares"

La chanson du mois par Patrice Jania
- Piste 16 : A la manière de "I'm a man of constant sorrow"
- Piste 17 : Gamme de sol mineur pentatonique
- Piste 18 : Les accords
- Piste 19 : Réciter la gamme

Le coin des riffs par François Sciortino
- Piste 20 : A la manière de "When you wish upon a star"
- Piste 21 : A la manière de "Somewhere over the rainbow"
- Piste 22 : A la manière de "L'île aux enfants"

Les inédits de Guitarist Acoustic par Boulou et Elios Ferré
- Piste 23 : "Jamais sans mon rêve"

Le coin du picking par François Sciortino
- Piste 24 : A la manière de "Les portes du pénitencier" 1
- Piste 25 : A la manière de "Les portes du pénitencier" 2

Le coin du flamenco par Jean-Baptiste Marino
- Piste 26 : Falseta 1 ralentie
- Piste 27 : Falseta 2

La découverte du mois par Titi Robin
- Piste 28 : "Florica"
- Piste 29 : Explications
- Piste 30 : Compas ralenti
- Piste 31 : Ornementations rythmiques, improvisation

Le coin du jazz par Christian Escoudé
- Piste 32 : "Who can I turn to" - chord melody
- Piste 33 : "Who can I turn to" - thème

Le coin du blues par Patrick Verbeke
- Piste 34 : "Early in the morning"
- Piste 35 : Suivez le "big beat"

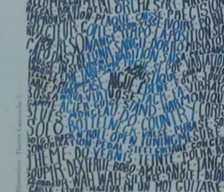
Le coin du classique par Valérie Duchâteau
- Piste 36 : "Ballade pour Brassens"
- Piste 37 : Jeu en buté
- Piste 38 : Explication du jeu en barré

Le coin de l'Amérique Latine par Jean-Marie Ecay
- Piste 39 : Autour de "Desafinado"
- Piste 40 : Rythmes et accords

L'Essentiel du détail

par Franck Cheval

LA PREMIÈRE MUSIQUE QUE J'AI TENUE DANS MES BRAS, DE CELLE QUI VOUS ACCOMPAGNE TOUTE VOTRE VIE, JE LA DOIS À BOB DYLAN. AUJOURD'HUI, IL EST POSSIBLE D'ÉCOUTER ET LIRE LE LIVRE "THE BOB DYLAN SCRAPBOOK 1955-1966", MARTIN SCORSESE ET SON FILM "NO DIRECTION HOME", LES BOOTLEGS... ILS M'OFFRENT LE PLAISIR DE DÉCOUVRIR QUELQUES CONFIDENCES SUR SES RÊVES, LES MYSTÈRES DE SON INSPIRATION. ALORS MERCI À TOUS CES GENS QUI S'INTÉRESSENT AUX DÉTAILS ET VIVE BOB DYLAN !



Après avoir vu les bois, les formes, les barrages, la préparation des arbres, intéressons-nous aux détails de ceux qui sont l'âme même de la lutherie.

Le chevalet

Comme une clé de voûte, le chevalet termine la construction de la guitare. Cette pièce de bois à la fois simple et complexe, en dehors de fixer les cordes sur l'instrument, va transmettre la vibration des notes à la table. En général, il est en palissandre pour les nylons (fig. 1), souvent en ébène pour les cordes acier (fig. 2). Sur certains anciens modèles de chez Martin, il était proposé en ivoire (fig. 3). L'érable pour cet usage est rarement utilisé dans la lutherie guitare (fig. 4) et pourtant, il est le bois des chevalets pour toute la famille du quatuor.La dureté et la porosité du palissandre sont particulièrement adaptées à la transmission des vibrations. À noter que l'ébène, plus dense, n'est jamais utilisé pour le nylon car trop bridant. Sur folk, en concurrence avec le palissandre, il amène plus de brillance. Soumis à la tension des cordes, le chevalet est attiré vers l'avant. Au moment de la mise en vibration, il va réagir à la façon d'un caillou dans l'eau et enclenche un mouvement de bascule envoyant ainsi des ondes vibratoires dans toute sa périphérie. L'ensemble hauteur du chevalet + sillet détermine la puissance de cette traction. Ce bras de levier contraint la table à un mouvement d'avant en arrière. Martin, par son barrage en X (voir Acoustic Guitarist n°4), bloque la table par devant ; le mouvement du chevalet sera donc plus important à l'arrière. Les vibrations sont ensuite dirigées par les deux barres transversales des aigus vers les graves.
En reprenant les études de Kasha (fig. 5), on s'aperçoit que la barre située sous l'axe du chevalet laisse libre ce mouvement de bascule d'avant en arrière. Il équilibre ensuite les ondes par zone en les envahissant avec des barres de différentes longueurs : longues pour les fréquences graves, courtes pour les aigus. La largeur du chevalet a une importance pour la transmission des ondes : plus long et plus large pour favoriser les basses, plus fin côté aigu pour favoriser ces derniers. Kasha poussa même ces recherches à faire un chevalet en deux parties.

L'accroche de la corde

Si pour le nylon l'accroche de la corde se fait simplement en attachant celle-ci à travers un trou percé de bas en haut à l'arrière du sillet ; avec les cordes acier, on trouve deux façons de les fixer. Six trous reçoivent les cordes avec des petites chevilles pour les bloquer, soit le principe des nylons, mais avec les boules servant de butée à l'arrière du chevalet. L'avantage des chevilles est sans doute un changement plus rapide de la corde, une traction du chevalet plus douce pour la table, une pression verticale plus grande sur le sillet. Petit inconvénient, le bois peut fendiller dans l'axe des trous (ce problème est facilement réparable ou évitable en les perçant en arc de cercle). Si les chevilles sont mal ajustées dans les perçages coniques, elles peuvent être difficiles à enlever ou alors être "éjectées" par la corde si elles sont trop fines.
Le chevalet à trous permet de ne pas être gêné par les têtes des chevilles dans le style de Merle Travis où l'on étouffe les basses avec la paume de la main. On est tributaire d'aucun accessoire. La stabilisation de l'accordage avec des cordes neuves est plus facile. Par contre, le montage des cordes est plus délicat car il faut faire attention à ne pas rayer la table avec la boule. Si la corde a déjà été montée, il n'est pas toujours facile de la remettre en place. La plupart des marques utilisent des chevilles mais d'autres comme Ovation, Lowden, Takamine, ainsi que des luthiers comme Alain Quéguiner, ont adopté le système des chevalets à trous.
Même si je sais que certains d'entre vous ne seront pas d'accord (mais c'est tout le charme de la lutherie), je ne suis pas capable de vous dire selon le choix d'accroche de cordes les différences acoustiques notoires que cela engendre. Cela reste avant tout une affaire de goût, d'habitude pratique, voire de confort de jeu pour la main droite.
Un chevalet mesure en moyenne 10 mm de bois + 3 mm de sillet. Si l'ensemble fait moins de 10 mm, le travail sur la table ne se fera pas et la guitare risque de sonner un peu "carton". S'il dépasse 15 mm, la table subit une forte traction, alors cela dépendra de sa résistance. En aucun cas, un chevalet ne doit piquer du nez. Il est normal qu'il y ait une voûte derrière lui, mais jamais de creux devant. Quand la table est en S, le chevalet ne peut plus faire ce travail de bascule si important pour la qualité du son. On constate souvent cette déformation sur des vieilles guitares. Dans certains cas, un changement de la contre-plaque située sous la table peut être nécessaire, mais cela reste une intervention techniquement délicate.

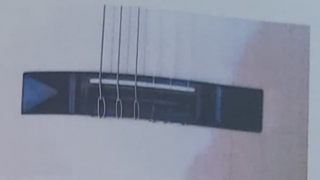


fig.1 Chevalet palissandre

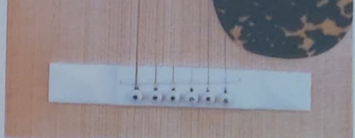


fig.3 Chevalet ivoire

La justesse

Pour fractionner une touche chromatiquement, il faut connaître quelques règles simples : sachez d'abord que l'on appelle "diapason" la longueur de la corde, et que la douzième frette (l'octave) se situe au milieu de celle-ci. Par un calcul mathématique (que l'on trouve facilement dans plusieurs ouvrages de lutherie) qui fractionne en douze cases cette octave, on obtient un diviseur qui est racine douzième de deux, soit 17,817. En partant d'un diapason et en le divisant par 17,817, on obtient la première case. Il suffit ensuite de prendre à chaque fois la corde restante avec le même diviseur pour obtenir la deuxième case, la troisième etc. Ce raisonnement fonctionne pour tous les instruments frettés par demi-tons.
En théorie, l'harmonique créée au milieu de la corde (douzième frette) est identique à sa note pincée (douzième case). Or, dans la pratique, il existe une différence. En effet, on peut considérer que le mouvement de la corde s'enclenche un peu devant son point d'appui. En appuyant sur celle-ci, on crée une légère tension qui augmente ainsi la note. Plus la corde est grosse, plus elle a besoin d'être compensée. À diamètre égal, une filée devra être plus courte qu'une pleine. Tous ces éléments faussent l'instrument.

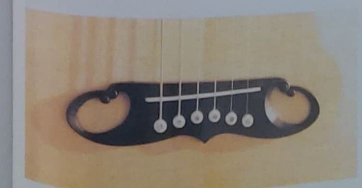


fig.2 Chevalet ébène



fig.4 Chevalet érable

Comme il n'est pas possible de compenser chaque case, chaque corde et de se retrouver avec des frettes individuelles en escalier, on fait une moyenne en reculant le sillet du chevalet pour l'ensemble des notes. En général, pour un jeu light 12/54, on rajoute 2 mm pour le Mi aigu et 6 mm pour le Mi grave. Georges Lowden (décidément, quel grand luthier !) a séparé le sillet entre les aigus et les basses pour une meilleure justesse entre le Si et le Sol. On peut quand même obtenir un résultat très satisfaisant en sculptant le sillet en os. Pour une meilleure justesse, Gibson fort de son expérience en électrique, proposa des acoustiques avec Tune O'Matic intégré dans le chevalet (fig. 6). On trouva ce montage dès les années 50 sur leurs modèles haut de gamme comme la J200 ou la Dove. L'avantage était d'avoir une compensation corde par corde, l'action étant réglable facilement par deux vis. Ce système a été abandonné car la sonorité était perturbée par cette pièce métallique, la transmission à la table étant plus difficile. Et pourtant, on trouve des vintages avec ce dispositif ayant beaucoup de charme, du sustain et de la douceur.

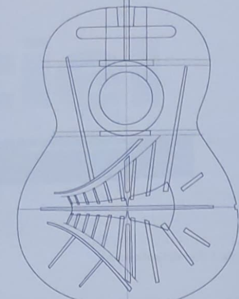
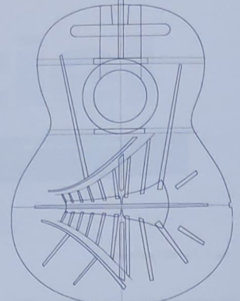



fig.5 Barrage Kasha

Conclusion

Par principe, une guitare est très légèrement fausse. Il ne faudra pas tenir compte des micro-différences qu'un accordeur peut faire apparaître. Tous les guitaristes d'expérience savent qu'il est nécessaire "d'harmoniser" l'accord en fonction de la tonalité du morceau à jouer, l'oreille restant le meilleur accordeur. Allez, on arrête de regarder sa guitare sous toutes les coutures, on pose les doigts dessus, gling gling, et à bientôt pour d'autres détails. Pour ceux qui veulent approfondir tous les petits riens qui font tout, je vous conseille la lecture des ouvrages de Dan Erlewine. ♪
Également une visite sur le site : www.patrice-blanc.com

L'avis du luthier

Patrice Blanc

Luthier d'expérience sur Grenoble, Patrice Blanc a longtemps dessiné et fabriqué de beaux instruments électriques, notamment des basses. Depuis quelques années, il a élargi son travail aux acoustiques. Ses finitions et la qualité des détails qu'il propose en faisaient un partenaire tout indiqué pour ce sujet.

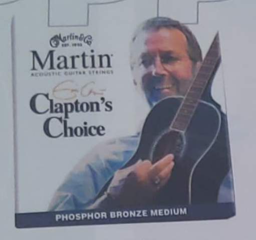
"Il n'y a pas une pièce de bois que j'assemble qui n'ait été mûrement réfléchie et choisie pour ses qualités esthétiques et mécaniques. À titre d'exemple, les renforts internes collés contre les éclisses sont sur dosses pour éviter tout risque de fente. J'utilise pour mes filets de bord de table de l'érable maillé du plus bel effet sous le vernis. En ce qui concerne le chevalet, je ne profile pas le sillet, la justesse est suffisante avec une compensation précise. Par contre, mes chevilles étaient en demi-lunes, je m'étais aperçu que toutes les cordes ne plongeaient pas derrière le sillet d'une manière homogène. J'ai donc remis les chevilles sur la même ligne et ainsi obtenu le même angle partout. En ce qui concerne le manche, je choisis plutôt des frettes fines et hautes. Elles sont précises et n'absorbent pas l'énergie de la corde. Seules les guitares de jazz équipées de forts tirants ont des barrettes larges et plates apportant beaucoup de confort pour le guitariste. J'abandonne de plus en plus le filet de bord de touche. Pour éviter de le faire disparaître, la forme du manche a tendance à être droite sur les bords. En étant directement sur l'ébène, on peut arrondir le profil jusqu'aux bords des frettes et obtenir plus de confort. Le refrettage est également facilité par l'absence d'un filet. Aujourd'hui, tout mon travail de décor tente de s'éloigner de la traditionnelle finition nacre et des éléments de type végétal ou animal. Je m'oriente plutôt vers des motifs abstraits dans l'esprit d'un graphiste en utilisant d'autres matériaux comme différents métaux, de la turquoise... J'ai opté pour des mécaniques à engrenages ouverts, inspirées des premières Grover beaucoup plus légères qu'une bain d'huile. On trouve aujourd'hui des répliques de très grande précision apportant un meilleur équilibre à l'instrument. J'essaye d'avancer et d'améliorer ainsi tous ces petits détails. Pour moi, cette activité va au-delà du simple travail de fabriquer des guitares. C'est aussi une façon de m'exprimer artistiquement et de m'épanouir dans la vie."



fig.6 Chevalet Gibson

Shopping

par Jacques Balmat



Cordes Martin Eric Clapton

Jouez avec les cordes de Dieu ! Si vous ne pouvez accéder à la nouvelle guitare "Signature" Eric Clapton présentée dans ce même shopping, consolez-vous avec les cordes du Maître. Tirants médium et light, pour découvrir les mêmes sensations de jeu que God, enfin, on vous le souhaite. En light (12/54) et en médium (13/56), au prix de 8,10 euros le jeu environ.



PICK BOY pochettes pour ongles NS80

Un bon ouvrier se doit de posséder de bons outils ; de même, un guitariste se doit de posséder de bons ongles pour l'exercice de son art. La pochette Pick Boy NS 80 inclut l'ensemble des accessoires nécessaires à la réalisation de surfaces parfaites. Tailler, limer, polir, grâce à des limes et des papiers spéciaux, pour des ongles sur mesure. 12,40 euros environ.



SANGLE ATHENA ELASTIC PL226ATH

Carrément drôle la courroie élastique, même si ça peut mal finir ! La confortable sangle de 9 cm est composée de bretelles dotées d'une réelle élasticité, ce qui permet des jeux de scène plutôt rigolos. Les effets inattendus sauront séduire votre auditoire médusé. Evidemment, on vous conseille de vous entraîner devant un miroir avec un vieil instrument, et puis aussi de ne pas trop en abuser afin de ne pas risquer l'accident matériel et/ou corporel (adieu les dents ; dommage pour le menton). 33 euros.

Martin Eric Clapton Belleza Nera Edition Limitée

Voici le dernier bijou issu de la collaboration Martin/Clapton. On retrouve le corps de la 00028EC, dans une finition noire sublime. Mais quelques "détails" les différencient : table épicéa massif des Alpes italiennes sans plaque de protection, dos et éclisses en palissandre indien massif, rosace "Custom Design By Pearl Works", manche en acajou massif, touche chevalet et chevilles en ébène massif, multiples incrustations "pearl" et "boltaron", et une finition noire laquée sublime. Livrée en étui, ouf ! Plus qu'une guitare, un vrai bijou, avec un tarif à la hauteur : 6450 euros.

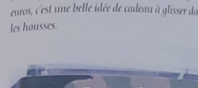


SEIKO STMX1

Voilà l'outil idéal pour les adeptes de l'accordage parfait et de la mise en place impeccable en toutes circonstances. Le STM X1 est en effet un petit bijou de technologie miniaturisée qui intègre à la fois un accordeur et un métronome. La plage d'accord s'étend du La 0 au Do 8, avec une tonalité de référence programmable entre le Do 4 et le Si 4, sur 12 notes. Quant au métronome, il vous fera swinguer entre 30 et 250 BPM, ce qui, vous en conviendrez, est largement suffisant. Pour 94 euros, c'est un accessoire bien utile, qu'on se saurait trop conseiller !

PACK DE SURVIE FENDER

Toujours chez Fender, voici le Survival Pack. Que vous envisagiez vos prochaines vacances sur l'île de Kho Lanta, au sommet du Mont Blanc, ou plus modestement pour avoir toujours le nécessaire sous la main, Fender propose ce pack qui contient tout ce qu'il faut pour jouer et réaliser les opérations de maintenance et d'entretien courant. Capodastre, médiators, jeux de cordes, polisch, chamoisette, manivelle, clés 6 pans, pince coupante, et une pochette en cuir pour ranger tout ça. Pour 55 euros, c'est une belle idée de cadeau à glisser dans toutes les housses.





Capo Dunlop Victor

C'est sans aucun doute l'un des meilleurs capos au monde, sinon le meilleur. D'ailleurs, le mythique Johnny Cash ne s'y est pas trompé en demandant à la marque, et réciproquement, de lui proposer un modèle Signature ! Simple d'usage et réalisé dans des matériaux solides, le Victor présente le double avantage de respecter l'intégrité physique du manche, tout en préservant au mieux la justesse de l'instrument, deux écueils sur lesquels butent fréquemment les fabricants. Existe en versions classique, folk, et même électrique. On attend alors une version 12 cordes avec impatience. 22,85 euros.





DEODORANT FENDER

Il fallait y penser, Fender et Meguiar ont eu l'idée et le culot de le faire : le premier déodorant pour… étui et housse de guitare ! Si votre instrument sent le renfermé, si la caisse de votre folk dégage des relents de tabac froid, de bière éventée, ou toute autre odeur répulsive, le Case Deodorizer est LA solution. Il suffit de pulvériser légèrement et régulièrement l'étui pour toujours disposer d'un instrument avenant et lui donner une haleine fraîche et séduisante. Le produit est totalement neutre pour les finitions. On se moque, mais c'est vraiment efficace ! Pour 8,50 euros, c'est une bouffée d'air frais à chaque ouverture de l'étui.



Micro TAKAMINE Tri-Ax

Créateur peu ou prou de la guitare électro-acoustique, Takamine, trente ans après, vient de mettre tout son savoir-faire dans l'élaboration d'un micro rosace. Il est composé d'un double-bobinage et a été conçu pour fonctionner de manière optimale avec le préampli Cool Tube auquel il peut se raccorder aisément. Les plots réglables permettent un ajustement très précis de la hauteur, afin d'obtenir un parfait équilibre entre les cordes. Il possède un potentiomètre de volume. Pur Classe A, il fonctionne aussi bien en passif qu'en actif grâce au mini switch, avec une autonomie annoncée de la pile de 1000 heures ! Prix : 180 euros.



DR Strings Color

Elles débarquent en France et vont bientôt habiller vos guitares de noir, de rouge ou de bleu. Il y aura forcément un jeu qui s'assortira avec la teinte de votre acoustique préférée. Quant aux tirants, le choix est également au rendez-vous entre 10-48, 11-50 et 13-56. Plus que jamais, votre manche va en voir de toutes les couleurs.



DM50L Métronome numérique type "Clip"

Pratique, pour jouer en place et travailler le rythme, dans toutes les positions ! Le DM50L se fixe à volonté partout et se retire avec la même facilité. Il sait se faire tout petit dans l'étui ou la housse de la guitare. Bien joué !

Quelques caractéristiques : Plage de tempo : 30/250. Indicateur de tempo LCD / 1 led, contrôle de volume (4 niveaux). Fonctionne sur pile lithium (CR2025 x 1). Finition noir métal. 25 euros.



GROOVE TUBES Power Pick

Après le FatFinger, Groove Tubes a encore inventé un produit surprenant et plutôt efficace : le Power Pick. L'objectif du Power Pick est de rajouter du poids sur le médiator pour augmenter de manière notable la puissance de l'attaque. Les notes sont plus fortes et plus précises. Grâce à sa petite tige flexible, la petite masse ne gêne pas les mouvements. On a testé, évidemment, ça marche vraiment bien !
17,90 euros.

par Max Robin

Sonntag
J17 Elektra

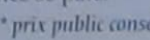
INSTALLÉ À AUGSBURG (ALLEMAGNE), STEPHAN SONNTAG EST DEVENU UN SPÉCIALISTE DES GUITARES ARCHTOP, QU'IL FABRIQUE QUASI - EXCLUSIVEMENT DEPUIS 1993. FAITS SUR MESURE ET À LA DEMANDE, SES INSTRUMENTS, PROPOSÉS AVEC TROIS STANDARDS DE MANCHE (63, 64,4 OU 65 CM), SE DÉCLINENT SELON PLUSIEURS TAILLES (CAISSE DE 16, 17 OU 18 POUCES, AVEC OU SANS CUTAWAY) ET DIFFÉRENTES POSSIBILITÉS DE FINITION, POUR UN DÉLAI D'ATTENTE D'ENVIRON HUIT MOIS. LE MODÈLE ELEKTRA, CUTAWAY 14 CASES ÉQUIPÉ D'UN MICRO DEARMOND, OFFRE UNE EXCELLENTE COMBINAISON ENTRE EXIGENCE ESTHÉTIQUE ET QUALITÉS MUSICALES.

Sur du velours



Conçue avant tout pour un usage électrique (cf. son micro DeArmond Goldtone USA enchâssé), l'Elektra n'en déploie pas moins une lutherie des plus remarquables, générant des sensations acoustiques tout à fait honorables. Comme sur la plupart des modèles élaborés par Sonntag, les bois (épicéa pour la table, érable pour la caisse), sélectionnés et séchés pendant cinq ans, sont massifs, et d'autant mieux mis en valeur ici par la finition naturelle et la qualité du vernis acrylique. L'accastillage tout en ébène (cordier, chevalet, pickguard, ainsi que boutons de volume et de tonalité), de même que la touche, garantit l'unité de l'ensemble, tout comme la fileterie (double sur le dessus, simple sur le dessous) et le binding – sans parler des filets de touche, qui prolongent eux-mêmes l'esthétique de la tête, à l'effigie d'Elektra (fille d'Agamemnon). Ce souci du détail et de la précision, dénué de surcharge, se perçoit également à travers le doré des attaches du pickguard et du cordier, aussi bien que des vis du chevalet, discrètement accordé à celui des mécaniques (Grover). Il ne fait désormais aucun doute que l'on est en présence d'une "grande maison". Un premier "galop d'essai" purement acoustique le confirme aisément : facilité, confort, équilibre sont bien au rendez-vous.

Mais c'est évidemment connectée à un bon amplificateur que la Sonntag va dévoiler tous ses charmes. Chaleur et clarté le disputent alors à la dynamique : particulièrement "pêchue", l'Elektra fait preuve de beaucoup de ressources à l'ampli. La palette d'expression, naturellement idéale pour un jazz bien senti, se laisse explorer dans ses grandes largeurs, dégageant de belles couleurs, des plus variées. Face à l'excellente définition des aigus, carrément jouissifs, les basses, claires et précises, ne font pas pâle figure. Aucun "son tournant" ne vient entamer le rendu sonore, ni troubler notre plaisir. Au total ? Tout simplement une des meilleures archtop que nous ayons eu l'occasion d'essayer ! Il vous en coûtera quand même 5650 euros*, mais c'est un fait, l'excellence se paie. ♪



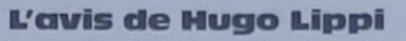
* prix public conseillé

SONNTAG J17 ELEKTRA
- Prix : 5650 euros
- Style Arch Top
- Largeur au sillet : 44,5 mm
- Largeur à la 12ème case : 54,5 mm
- Touche : ébène
- Mécaniques : Grover Rotomatic
- Table : épicéa
- Eclisses/fond : érable
- Micro : DeArmond Goldtone



ON AIME : le son.
ON REGRETTE : RAS !

NOTES SUR 10
- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son : 10
- Rapport qualité/prix : 9



L'avis de Hugo Lippi

Je la trouve formidable à tous points de vue. En acoustique, les sensations sont super. Je pense que devant, c'est très bien, et en tout cas derrière, ça projette vraiment ! Elle est riche en harmoniques, agréable à jouer et réellement équilibrée. Ce que j'aime particulièrement dans une guitare, c'est la capacité qu'on a à nuancer les notes. Là, c'est le cas. On peut attaquer, sans que ça ferraille ni que ça zingue trop. Et on peut à la fois jouer très legato, très doux. Particulièrement sur la corde de Sol – un des paramètres auxquels je suis le plus sensible quand j'essaie un instrument – souvent délicate, à cause du déséquilibre dans les jeux (j'ai personnellement une préférence pour les filées). Aucun problème ici.

Côté électrique, j'aime beaucoup. Il y a de la rondeur, de la profondeur dans le son. C'est chaleureux, sans le côté "boumi" (comme le dit Yves Brouqui !) qu'on peut avoir avec la grosse corde de Mi, qui "tourne" souvent très vite. Là, on peut jouer des accords, ça reste très distinct. Je suis assez enchanté ! En général, quand je joue et que je ne dis rien, c'est que le modèle me plaît ! Détail révélateur : sur scène, je suis souvent en train de jouer avec le potentiomètre de volume. Quand il est à fond, on a cette rondeur dont j'ai parlé, mais si on le baisse, on ne perd pas en intensité. De plus, la lutherie est très belle et la finition magnifique. Je suis vraiment emballé !



par Eric Gombart

Giannini
Gwnc5 Elx

GIANNINI EST L'UNE DES PLUS GRANDES FIRMES DE GUITARES D'AMÉRIQUE DU SUD, ET CE DEPUIS PLUS DE CENT ANS. PARMI SA GRANDE VARIÉTÉ DE GAMMES D'INSTRUMENTS ACOUSTIQUES ET ÉLECTRIQUES, ELLE NOUS PROPOSE AUJOURD'HUI DE TESTER UN MODÈLE DES PLUS RÉUSSIS : LA GIANNINI GWNC5 ELX. N'OUBLIONS PAS QUE LA MARQUE EST DEVENUE CÉLÈBRE DANS LE MONDE ENTIER GRÂCE À DES GUITARISTES BRÉSILIENS, TELS QUE JOAO BOSCO OU TOQUINHO, QUI ONT CHOISI DE JOUER SUR GIANNINI. LES MODÈLES RÉCENTS ALLIENT LES MÉTHODES TRADITIONNELLES ET UNE TECHNOLOGIE DE POINTE POUR ABOUTIR À UN INSTRUMENT DE QUALITÉ. SACHEZ ÉGALEMENT QUE GIANNINI FAIT SUBIR AUX BOIS TOUTES LES VARIATIONS POSSIBLES D'HUMIDITÉ ET DE SÉCHERESSE AVANT DE LES TRANSFORMER EN INSTRUMENT, CE QUI GARANTIT UNE ROBUSTESSE, UNE FIABILITÉ ET SURTOUT UN SON UNIQUE.

La réputation

GIANNINI GWNC5 ELX
- Prix : 1500 euros
- Style : classique
- Largeur au sillet : 53 mm
- Touche : ébène
- Table : épicéa allemand
- Eclisses/Fond : palissandre
- Préampli : Fishman
- Etui : oui



Découverte et prise en main

Issu de la série Classique, cet instrument garde toutes les caractéristiques d'une grande guitare de concert, c'est-à-dire table massive en épicéa sans pan coupé, éclisses et fond en palissandre, touche en ébène. A première vue, la sobriété est de mise ; côté déco, le tout est sobre avec une rosace typique, des filets autour de la table et sur les éclisses. On s'attend à un son très caractéristique et racé. Effectivement, aiguës et basses sont très équilibrées ; la projection sonore n'est pas des plus spectaculaires mais reste cependant respectable. La sonorité est quasiment égale dans toutes les régions du manche. Elle ne perd ni qualité, ni volume dans les aiguës.

Une guitare du pays

Cette Giannini offre au premier toucher une résonance plutôt douce. Les cordes réglées très basses permettent, si on attaque, d'approcher ce son si particulier des vieux vinyles de Baden Powell, surtout pour l'accompagnement en accord, mais aussi en jouant des pièces pour guitare seule. Dans cette configuration, on peut jouer des heures sans se fatiguer. La touche en ébène procure évidemment d'agréables sensations et le manche type classique plat, d'une largeur de 55 mm au sillet, donne toute la précision du jeu. En plus, Giannini a eu l'ingénieuse idée de munir ce modèle classique d'une barre de réglage (avantage non négligeable qui permet, quand on ne connaît pas encore l'instrument, de tester plusieurs types de cordes sans avoir à prendre rendez-vous avec son luthier...). Bien entendu, on gagne en volume si on augmente l'action, et le jeu au médiator prend sa place si on le désire. Les mécaniques sont précises et jolies. Bref, une grande guitare classique brésilienne qui se bonifiera avec le temps.



L'amplification

On sait aujourd'hui que la guitare corde nylon offre une polyvalence sans pareille pour jouer acoustique ou sur scène, dans des styles très variés. Le modèle est donc équipé d'un système d'amplification de renom : le système Fishman avec son micro intérieur et ses capteurs sous le sillet. Le mixage des deux sources est possible. Le préampli incorpore équaliseur graphique à 4 bandes, réglage notch en cas de larsen, réglage de fréquence et inverseur de phase. Il permet toutes les configurations. Attention, le réglage n'est pas aussi aisé qu'il n'y paraît. Convenons qu'un apprentissage est nécessaire si on ne connaît pas encore ce système.

En résumé, cette guitare est vraiment agréable à jouer tant pour le son que pour le confort de jeu. Les timbres correspondent vraiment au style Sud-américain. Il faut prendre son temps pour obtenir un son amplifié à la hauteur du son acoustique. Ne pas hésiter, si on le désire, à monter un jeu de cordes plus dur pour augmenter le volume acoustique. L'instrument devrait gagner en tempérament au fur et à mesure des années. Certes, le prix est élevé, 1500 euros*, mais attention, c'est une Giannini qui sonne à la maison et sur scène. ♪

** prix public conseillé*

ON AIME : le son, le confort de jeu, la présence d'une barre de réglage.
ON REGRETTE : l'étui de moyenne qualité.

NOTES SUR 10
- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Son électro : 7
- Rapport qualité/prix : 8



par Jacques Balmat

Freshman
FA 150MAH

LES GUITARES FRESHMAN, CRÉÉES EN ÉCOSSE, SONT DISTRIBUÉES PAR FABRICE GOUGI. QUAND ON CONNAÎT LES EXIGENCES DE CE LUTHIER, ON EST TOUT DE SUITE CONFIANT SUR LA QUALITÉ DES INSTRUMENTS DE LA MARQUE. DÉCOUVRONS ENSEMBLE LE PREMIER MODÈLE DE LA GAMME, PROPOSÉ À UN PRIX TRÈS ATTRACTIF.

Une guitare écossaise ? Ô my lord !



La FA 150 MAH possède une vraie personnalité. Sa teinte très sombre détonne vis-à-vis du reste de la production mondiale, qui nous a plutôt habitué à un classicisme qu'on eût craint rédhibitoire ! Voilà un look pour le moins inhabituel. Les finitions aux vernis satinés donnent un aspect très soyeux à la guitare et un toucher vraiment agréable et sensuel. La fabrication, sans être exceptionnelle, révèle un soin vraiment correct. Pour tout dire, seul l'intérieur de la bouche de la rosace présente un degré de finition moindre. Le reste, du sommet de la tête à l'attache-courroie, est sans souci et en offre largement pour les 370 euros* à investir.

Totalement Acajou

La FA 150 MAH est une guitare de forme dreadnought entièrement en acajou plaqué.

FRESHMAN FA 150 MAH
- Prix : 370 euros - Style : dreadnought - Largeur au sillet : 43 mm - Largeur à la 12ème case : 53 mm - Manche : acajou - Touche : palissandre - Mécaniques : bain d'huile - Table : acajou - Eclisses / Fond : acajou - Préampli : non - Etui / housse : non

Fait rare, table, éclisses et fond sont réalisés avec le même bois. La marque ne cache pas l'utilisation de contre-plaqué, et l'on ne peut que saluer son effort de transparence et d'honnêteté. Le manche est bien évidemment en... acajou, et la touche rapportée en palissandre. Il est facile à jouer, se plie sans problème à toutes les techniques et dans tous les styles. Pouce sur la tranche, "à la blues", ou au contraire bien placé au dos, parallèle aux barrettes, tout est possible et même permis ! La marge de tolérance face aux approximations est assez élevée, ce qui nous conforte dans l'idée de conseiller plus que jamais ce modèle aux débutants. Comme la plupart des dreadnought qui se respectent, inutile de songer à explorer les cases les plus proches de la caisse. L'absence de pan coupé et la présence d'un talon peu ergonomique découragera même les tentatives les plus audacieuses !

Un son original

La sonorité délivrée par cette Freshman est originale. Vu les spécificités, on pouvait s'en douter ! Un instrument tout acajou plaqué

ON AIME : le caractère esthétique marqué.
ON REGRETTE : la puissance et la projection modestes.

NOTES SUR 10
- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 8

n'est pas une caractéristique parmi les plus courantes. De puissance modérée, elle dégage un grain assez neutre, encore marqué par les cordes neuves qui l'équipent. Le timbre est globalement assez droit, avec un petit manque de personnalité certain. Mais à moins de 400 euros, cela n'a rien de scandaleux ! Car le grand plaisir de faire courir ses doigts sur le manche, associé aux douces sensations procurées par la finition satinée, suffisent, vu le prix, à prendre le pas sur une quelconque réserve quant à ses aptitudes sonores, au demeurant en adéquation avec le public auquel elle s'adresse.

Alors ?

Certains dissertent sur la multitude de productions, mais abondance de biens ne nuit pas ! Souhaitons que Freshman y trouve sa place. C'est plutôt bon signe, un signe de bonne santé. Pour 370 euros*, la FA 150 MAH permet d'accéder à un instrument original et agréable à jouer. Il augure bien ce que doit être le reste de la gamme. Nous avons hâte de tester les modèles supérieurs, dont le summum avoisine les 1000 euros. Sous la référence FA 150 MAH-S affichée à 690 euros*, vous pourrez accéder à la version électro-acoustique du modèle testé, équipée, s'il vous plaît, du système Schertler Bluestick Onboard. Elle ne commence pas bien l'année ? ♪

** prix public conseillé*

par Joël Roulleau

Esteve
8

Un sacré numéro !

ISSUE DE LA PURE TRADITION ESPAGNOLE, CETTE GUITARE SÉDUISANTE A BIEN DES ATOUTS DANS SON JEU POUR COMBLER UN MUSICIEN EXIGEANT.



Cette guitare a vu le jour au bord de la Méditerranée, à Valencia, en Espagne. La société Esteve a installé ses ateliers dans ce haut lieu de la lutherie espagnole, et la cinquantaine de luthiers qui y travaillent produisent de façon artisanale différents instruments : des guitares bien sûr, classiques, flamenca, pour enfant, pour "señorita", mais aussi des instruments cubains et des mandolines. La n°8 hérite de tout ce savoir-faire traditionnel.
Cette Espagnole bien typée affiche un look plutôt avenant. Un dessin tout en rondeurs généreuses pour le corps, une tête particulièrement réussie, une teinte assez sombre et un équilibre général lui donnent une sorte de classe quelque peu aristocratique. La revue de détail confirme cette impression. Le cèdre massif de la table est de première qualité. La rosace qui s'en détache par ses nuances plus claires est de toute beauté, présentant un travail d'une grande délicatesse. Le chevalet en palissandre, lui, répond avec la finesse de sa décoration toute en subtilité. Les éclisses et le dos, taillés dans un palissandre indien massif, superbe lui aussi, ne sont pas en reste. Le travail

ON AIME : la lutherie, le son classique espagnol, le confort de jeu.
ON REGRETTE : léger manque de tenue dans les aigus.

NOTES SUR 10
- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Sonorité : 9
- Rapport qualité/prix : 10

de fileterie, sobre mais efficace, souligne les contours en renforçant l'harmonie du tout. Le manche, quant à lui, est renforcé en son milieu par une lame d'ébène qui, combinée avec la touche en ébène elle aussi, semble le rendre indestructible. La tête plaquée de palissandre porte des mécaniques dorées dont les platines sont finement ciselées. Petit détail qui ne trompe pas, les sillets de tête et de chevalet sont en os. Bref, aucune faute de goût ne vient ternir la première impression. Tout cela respire la classe, le talent et l'amour du travail bien fait.

Jeux de mains

D'un poids moyen, l'instrument se laisse saisir sans problème. Et même si la n°8 fait partie des guitares à gros volume de par ses dimensions généreuses, elle ne fait ressentir aucune gêne, ni en position standard, ni en position classique. Bien au contraire, elle se cale naturellement sur la cuisse, et le bras droit trouve sa position idéale sans contrainte. On se sent tout de suite en confiance. La main gauche elle aussi trouve rapidement ses marques sur un manche agréable. La touche plate porte des frettes fines assez basses, ce qui accroît encore le sentiment de facilité, et incite la main à courir partout. Le son est à l'image de la guitare : généreux et profond. Les basses particulièrement bien timbrées explosent littéralement sous l'attaque du pouce, donnant ainsi des notes franches et précises. La même précision se retrouve sur les cordes aiguës, l'attaque est nette et franche. La présence et la projection sont au rendez-vous. L'équilibre global est excellent. Tout cela donne à l'ensemble une sonorité superbe, assez flatteuse, très efficace et très agréable. Tout au plus pourrait-on regretter un léger manque de tenue dans les aigus : le sustain sur ce registre étant assez court, on a un peu de mal à faire chanter la guitare. Cela est, semble-t-il, dû à la qualité des cordes montées d'origine. C'est un peu frustrant de ne pas pouvoir profiter à plein du potentiel d'un tel instrument, d'autant que le registre grave montre des qualités de résonance alléchantes. Mais l'impression globale reste plus que positive.
Mais la meilleure surprise vient maintenant : cette guitare ne coûte que 795 euros*. A ce prix on ne peut vraiment rien lui reprocher. ♪

** prix public conseillé*

ESTEVE 8
- Prix : 795 euros - Type : classique nylon - Table : cèdre massif - Fond/Eclisses : palissandre indien - Manche : cedro renforcé ébène - Touche : ébène

par Jacques Balmat

Lag GLA 200D

Une sérieuse concurrente

CETTE ANNÉE ENCORE, LA GAMME LAG A ÉTÉ REVUE ET AFFINÉE POUR PRÉSENTER DES MODÈLES SUSCEPTIBLES DE CONVAINCRE ET SÉDUIRE UN TRÈS LARGE PUBLIC. FABRIQUÉS EN CHINE, ILS SONT DOTÉS DE RAPPORTS QUALITÉ/PRIX REMARQUABLES. CETTE 200D EN EST UN EXCELLENT EXEMPLE.



La 200D est le modèle d'entrée de gamme, ou presque, un instrument qui nous a séduits par l'homogénéité de ses prestations. Il associe une fabrication sans défaut d'aspect, un ensemble esthétique sans fausse note et une sonorité assez sympathique !

Le grand confort Lag

Comme toujours avec ce fabricant, une très grande attention apportée au tracé des côtes puis à l'élaboration des manches. C'est remarquable ! Certes, Lag n'est plus la seule marque à optimiser le confort des manches, mais depuis la toute première Lag acoustique, créée dans les années 1995, la maison de Bédarieux n'a jamais cessé d'offrir le plus grand agrément de jeu possible, sur tous ses modèles. Il n'est donc pas étonnant, même pour un budget aussi modeste (279 euros*) de rencontrer une douceur de jeu exemplaire. Voilà qui va donner de mauvaises habitudes à son utilisateur ! L'épaisseur est réduite au minimum, et la largeur est également parmi la plus fine du marché, aussi bien au niveau du sillet qu'à hauteur de la 12ème case.

LAG GLA 200D
- Prix : 279 euros
- Style : dreadnought
- Largeur au sillet : 42 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,2 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : bain d'huile
- Table : épicéa massif
- Eclisses/Fond : sapelé
- Préampli : non
- Etui/housse : non

ON AIME : la table massive, le confort de jeu.
ON REGRETTE : les boutons de mécanique, une sonorité perfectible.

NOTES SUR 10
- Lutherie: 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 7
- Rapport qualité/prix : 8

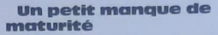


Au bal des débutants, une Lag pour tous !

Nous pouvons d'ores et déjà vivement conseiller la GLA200D aux guitaristes débutants ou peu expérimentés. Pour l'esthétique, un filet de bois vient apporter un petit air précieux au pourtour de la touche en palissandre. Ce joli tableau est un peu gâché par des boutons de mécaniques en plastique assez laids. Fort heureusement, ces dernières sont à bain d'huile et dotées d'une bonne précision. N'empêche, de beaux boutons auraient été fort appréciables ! Par contre, rendons grâce à Lag d'avoir su préserver le chevalet traversant qui évite le système à chevilles et son lot d'inconvénients, surtout pour un usage de débutants ou de musiciens peu expérimentés.

C'est du massif

La 200D est équipée d'une table en épicéa massif, montée sur des éclisses et un fond en sapelé. Ce bois exotique possède une apparence comparable à l'acajou. Utilisé depuis quelque temps en ébénisterie, il s'impose petit à petit en lutherie sous l'effet d'un coût bien moindre que celui de l'acajou. Taylor fut l'une des premières marques de forte notoriété à mettre en œuvre ce bois, sans complexe ! Différents motifs de marqueterie ornent la rosace. Ce sont là les seuls petits signes distinctifs qui viennent personnaliser la caisse. En revanche, l'instrument est doté dans son ensemble d'une personnalité tranchée et réelle.



Un petit manque de maturité

On retrouve ce caractère sur le plan sonore. Cette Lag sonne et résonne avec bonheur. Vu son prix, c'est étonnant, et l'on en vient encore à s'esbaudire devant les très grands progrès de la lutherie d'entrée de gamme. La sonorité est ici diablement convaincante, avec des basses assez rondes et des aigus perlés. Ah certes ! il y aurait ici et là quelques réserves à formuler, mais à moins de 300 euros, on fera contre mauvaise fortune bon cœur de la précision un peu floue et de la projection moyenne.

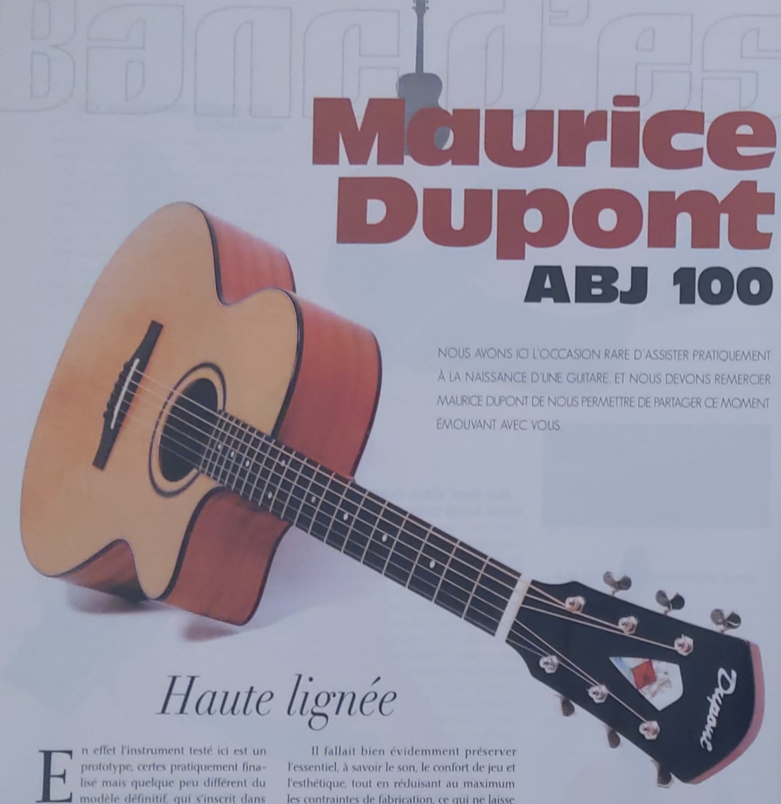
Cohérence économique et musicale

Comme ses concurrentes, la marque française a recours à la main d'œuvre chinoise pour parvenir à un tel rapport qualité/prix. Ce ne sont malheureusement pas les ateliers de Bédarieux qui pourraient sortir une guitare de ce type à ce prix… Mais Lag n'a pas à rougir de cet état, bien au contraire, dans la mesure où cette gamme "out of France" permet à la maison cathare de garder une bonne trajectoire. En effet, pour 279 euros*, la GLA 200D se pose en rivale directe de références américaines et asiatiques très prestigieuses. ♪

** prix public conseillé*

Maurice Dupont
ABJ 100

par Joël Roulleau



NOUS AVONS ICI L'OCCASION RARE D'ASSISTER PRATIQUEMENT À LA NAISSANCE D'UNE GUITARE. ET NOUS DEVONS REMERCIER MAURICE DUPONT DE NOUS PERMETTRE DE PARTAGER CE MOMENT ÉMOUVANT AVEC VOUS.

Haute lignée

En effet l'instrument testé ici est un prototype, certes pratiquement finalisé mais quelque peu différent du modèle définitif, qui s'inscrit dans l'élaboration d'une toute nouvelle gamme de guitares "folk" qui viendra compléter magistralement le catalogue de ce luthier, déjà particulièrement riche. La démarche de base, plus qu'intéressante pour les acheteurs potentiels que nous sommes, est la suivante : comment fabriquer une guitare française de qualité exceptionnelle pour un prix abordable ? Cette question a dû tourmenter les nuits de bien des luthiers de l'hexagone, confrontés aux contraintes du marché actuel. Maurice et son équipe apportent avec ces modèles une réponse éblouissante, fruit d'une longue réflexion alimentée par une expérience et un savoir-faire exemplaires.

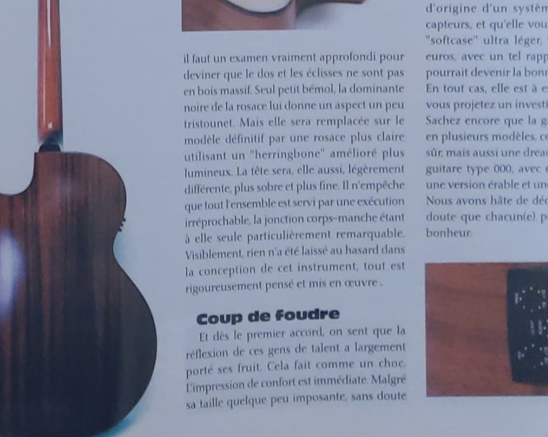
Il fallait bien évidemment préserver l'essentiel, à savoir le son, le confort de jeu et l'esthétique, tout en réduisant au maximum les contraintes de fabrication, ce qui ne laisse pas énormément de marge de manœuvre. La première option prise a été le choix du multiplis plutôt que le bois massif pour le corps. Cela peut aller à l'encontre des idées reçues, mais de grandes guitares, notamment américaines, ont été construites ainsi et continuent de sonner merveilleusement malgré les années. D'autre part, l'atelier de Maurice maîtrise cette technique depuis longtemps, grâce en particulier à l'expérience acquise dans la fabrication de ses plus beaux modèles jazz ou manouche. Cela permet, en utilisant des bois tranchés de premier choix, de fabriquer des éclisses à moindre coût, mais aussi d'obtenir des fonds bombés qui ne nécessitent pas de barrage.

La deuxième option majeure a été le choix du manche vissé. Cette technique, qui elle aussi a fait ses preuves depuis longtemps, permet entre autres de vernir le corps et le manche séparément et de faire l'assemblage après. Là encore, le gain de productivité est énorme. Mais Maurice et ses complices ne se sont pas contentés d'utiliser une recette connue. Ils ont considérablement amélioré la technique, qui leur permet, sans entrer trop dans les détails, d'alléger le talon et de diminuer la contrainte du manche sur le fond de la guitare, qui du coup peut remplir au mieux sa fonction de "réflecteur". D'autre part, l'utilisation de machines numériques permet, outre un gain de temps considérable, un ajustement parfait et constant. Il restait à mettre tout cela en application.

Une élégante

C'est ainsi que, après une période de gestation fructueuse, cette "ABJ 100" a vu le jour. Autant dire tout de suite que cette guitare n'a rien d'une fabrication au rabais. Bien au contraire, elle affiche d'emblée une forte personnalité. Cette "mini-jumbo" à la silhouette élégante séduit par les teintes à dominante fauve des bois utilisés, mises en valeur par un vernis qui donne un aspect satiné à l'ensemble. Aucune concession n'a été faite pour la table : on reste sur du bois massif, et le cèdre employé ici est de tout premier choix, présentant des cernes réguliers et un maillage superbe. Le reste de la guitare est d'ailleurs à l'avenant. La touche en ébène reçoit des repères en nacre véritable. Le dessin du chevalet à chevilles, lui aussi en ébène, affiche une sobriété réussie. Pas de concession non plus au niveau du manche, la qualité de l'acajou employé est irréprochable. La fileterie de bord de caisse utilisant l'écaille synthétique se fond dans l'ensemble tout en mettant en valeur le dessin du corps. Lequel corps ne laisse en rien deviner la nature de sa structure : sans être informé, il faut un examen vraiment approfondi pour deviner que le dos et les éclisses ne sont pas en bois massif. Seul petit bémol, la dominante noire de la rosace lui donne un aspect un peu tristounet. Mais elle sera remplacée sur le modèle définitif par une rosace plus claire utilisant un "herringbone" amélioré plus lumineux. La tête sera, elle aussi, légèrement différente, plus sobre et plus fine. Il n'empêche que tout l'ensemble est servi par une exécution irréprochable, la jonction corps-manche étant à elle seule particulièrement remarquable. Visiblement, rien n'a été laissé au hasard dans la conception de cet instrument, tout est rigoureusement pensé et mis en œuvre.

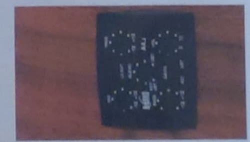




Coup de foudre

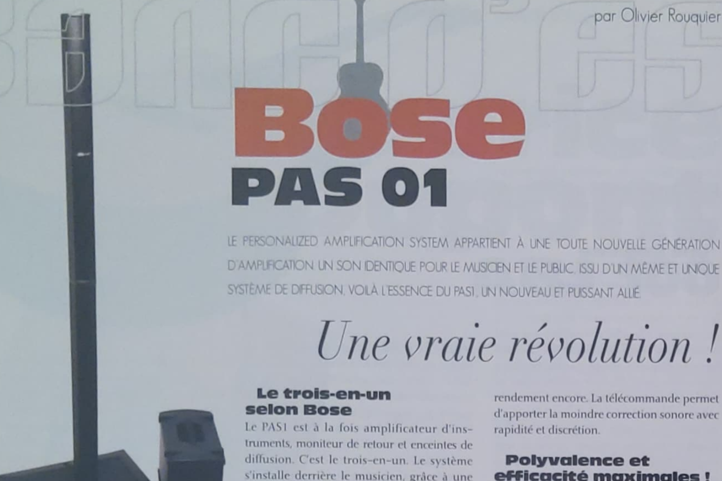
Et dès le premier accord, on sent que la réflexion de ces gens de talent a largement porté ses fruit. Cela fait comme un choc. L'impression de confort est immédiate. Malgré sa taille quelque peu imposante, sans doute grâce à son épaisseur réduite, cette guitare n'a rien d'encombrant, bien au contraire, elle sait prendre sa place naturellement. La taille et la forme du manche, associées à des frettes plutôt fines, est un vrai régal pour la main gauche. Et le son est là, comme une évidence, puissant, généreux, à la fois rond et brillant, bien équilibré, avec une présence et une projection dignes des plus grandes. En bref, le genre d'instrument dont on tombe immédiatement amoureux, comme un coup de foudre. On a tout de suite envie de jouer et de ne plus s'arrêter. La chaleur des graves, la présence des médiums et des aigus, le confort presque électrique du manche, le pan coupé, tout n'est que plaisir et enchantement. Une réussite totale et impressionnante !

Sachant que cette guitare est équipée d'origine d'un système "B.Band" à deux capteurs, et qu'elle vous sera livrée dans un "softcase" ultra léger, tout cela pour 1430 euros, avec un tel rapport qualité/prix, elle pourrait devenir la bonne affaire du moment. En tout cas, elle est à essayer absolument si vous projetez un investissement de cet ordre. Sachez encore que la gamme va se décliner en plusieurs modèles, cette mini-jumbo bien sûr, mais aussi une dreadnought et une petite guitare type 000, avec en plus pour chacun une version érable et une version palissandre. Nous avons hâte de découvrir tout cela. Nul doute que chacun(e) pourra y trouver son bonheur. ♪





par Olivier Rouquier



Bose PAS 01

LE PERSONALIZED AMPLIFICATION SYSTEM APPARTIENT À UNE TOUTE NOUVELLE GÉNÉRATION D'AMPLIFICATION UN SON IDENTIQUE POUR LE MUSICIEN ET LE PUBLIC. ISSU D'UN MÊME ET UNIQUE SYSTÈME DE DIFFUSION, VOILÀ L'ESSENCE DU PAS1, UN NOUVEAU ET PUISSANT ALLIÉ.

Une vraie révolution !

Bose a totalement revu l'approche habituelle, basée sur un système 3 points : l'ampli du musicien, le son de façade, le son des moniteurs de retour. Ce système, s'il est adopté par tous depuis la fin des années 60, n'en est pas moins accompagné d'un cortège d'inconvénients. Et Bose de proposer maintenant une alternative.

3 sons différents pour une même guitare

Dans une configuration 3 points, le musicien n'a aucune idée du son de "façade" envoyé au public. La sonorité des retours n'est pas mieux lotie. Enfin, tout le monde profite du son de l'ampli guitare qui a tendance à arroser de toutes parts, en raison de sa dynamique et aussi des fréquences spécifiques de la guitare. C'est sur la base de ces considérations que le bureau d'études Bose, en collaboration avec un vaste panel de musiciens, a élaboré un cahier des charges drastique.

Le trois-en-un selon Bose

Le PAS1 est à la fois amplificateur d'instruments, moniteur de retour et enceintes de diffusion. C'est le trois-en-un. Le système s'installe derrière le musicien, grâce à une conception technique qui le rend totalement insensible ou presque au feedback. Le PAS1 est livré en quatre parties, sous housses matelassées. On installe donc en premier lieu le socle. C'est la section ampli, avec quatre canaux séparés, dont deux particulièrement bien spécifiés : entrées micro et instrument, sorties directes, insertions d'effets. Ces canaux ont également des sections d'EQ indépendantes, avec des pré-sections couvrant une grande diversité d'usages. On dispose en outre d'une égalisation commune, accessible sur la télécommande fournie. Les voies 3 et 4 sont plus chichement dotées, elles sont essentiellement destinées à recevoir des signaux "line".

Colonne et caisson

La colonne L1, constituée de deux parties, se fixe sur le PS1, comme un parasol sur son socle. Elle intègre 2 X 12 hauts parleurs de 4 Ohms. La hauteur dépasse les 2 mètres, pour une parfaite diffusion, associée à une conception novatrice qui optimise cette diffusion, quasiment d'égale puissance à 2 mètres comme à 10. La projection sonore "enveloppe" véritablement l'auditeur, où qu'il soit situé dans la salle. Le caisson de basse, placé près du PS1, diffuse efficacement les graves. Il est possible d'en ajouter un second pour plus de rendement encore. La télécommande permet d'apporter la moindre correction sonore avec rapidité et discrétion.

Polyvalence et efficacité maximales !

Répétitions, pubs, petites salles de concert (environ 300 personnes), le PAS1 se joue des lieux et des situations avec brio. Nous l'avons testé en différentes circonstances. S'il brille particulièrement avec une guitare électro-acoustique, il donne également un résultat très pro quand on le "charge". Guitare, voix, et pour finir séquenceur, il a su se sortir avec efficacité de notre configuration "Pub" et prouver "live" ses compétences en la matière. Les 250 watts envoient suffisamment de puissance dans la mesure où la séparation des fréquences graves/aigus via les systèmes de diffusion spécifiques, préserve la dynamique et la précision du signal. En effet, chacune des deux parties de la colonne est amplifiée indépendamment sous 250 watts, ainsi que le caisson de basse.

L'essayer, c'est le garder !

Un poids léger, une installation rapide, un son très pur et puissant à l'identique pour le musicien et le public, une diffusion large et équilibrée... le système Bose PAS1 apporte une vraie révolution dans le domaine de l'amplification. Malgré un prix élevé, l'offre de lancement est très intéressante car complète. Pour 1999 euros*, on repart avec tout l'ensemble, l'ampli PS1, la colonne L1, le caisson de graves B1, la télécommande, les câbles et les housses. Un investissement financier important, certes, mais qui ouvre de nouvelles perspectives. C'est un système totalement convaincant.

* prix public conseillé

ON AIME : l'aspect pratique et compact, le son.
ON REGRETTE : le prix, élevé, bien que justifié.

NOTES SUR 10
- Fabrication : 9
- Polyvalence : 10
- Sonorités : 10
- Rapport qualité/prix : 9

BOSE PAS01
- Prix : 1999 euros - Puissance : 3 x 250 watts - Canaux : 4 - Effet : non - HP : 1 colonne médium-aigus / 1 caisson de basse - Poids : 42 kg (4 unités séparés) - Divers : offre de lancement. Package spécial, avec notamment housses de transport et télécommande fournies.

par Olivier Rouquier

Manuel Rodriguez
100th Anniversary

Un modèle historique

100 ANS, CELA SE FÊTE ! ET POUR CÉLÉBRER UN CENTENAIRE DE LUTHERIE, LA FAMILLE RODRIGUEZ NOUS PROPOSE UNE SÉRIE TRÈS LIMITÉE. UN BIJOU, AVEC DES PRESTATIONS À LA HAUTEUR DE L'ÉVÉNEMENT, ET UN PRIX EN CONSÉQUENCE.

A moins d'avoir passé ces cent dernières années sur une autre planète ou dans une grotte, il est peu de guitaristes qui n'aient entendu parler des Rodriguez, luthiers madrilènes de pères en fils depuis plusieurs générations. Manuel Rodriguez Pérez construit sa première guitare en 1905, et c'est pour fêter ces cent années consacrées à la guitare que ses descendants proposent aujourd'hui ce modèle inédit.



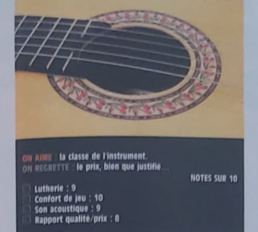
L'exception

La Centenario est une guitare qui va marquer d'une pierre blanche un siècle de travail soigné et méticuleux. La maison espagnole est, avec Ramirez, l'une des plus mythiques du genre. Citer les guitaristes classiques ayant pratiqué ces guitares reviendrait à dresser une liste quasi complète des plus brillants artistes du siècle passé ! Et ce n'est pas ce modèle exceptionnel qui ternira la réputation de la famille Rodriguez. Produite en cent exemplaires, la Centenario, dont nous avons le privilège de poser nos doigts sur le numéro 65, est une très belle guitare : dès l'ouverture de l'étui, avant même de sortir l'instrument de son écrin, on perçoit toute l'essence du travail remarquable. L'étui lui-même est très sérieux, et saura accompagner fidèlement son musicien aux quatre coins de la planète, puisque, outre sa solidité, il intègre un thermomètre et un hygromètre, afin d'avoir toujours l'œil sur le taux d'humidité de l'instrument, et donc sur la préservation de son intégrité physique.

Nobles et beaux

Les matériaux mis en œuvre pour la fabrication de ce modèle font appel à des essences nobles.

MANUEL RODRIGUEZ 100TH ANNIVERSARY
- Prix : 3180 euros
- Style : classique
- Largeur au sillet : 52,5 mm
- Largeur à la 12ème case : 63,5 mm
- Manche : cèdre
- Touche : ébène
- Mécaniques : classiques, plaquées or
- Table : épicéa allemand massif
- Eclisses/Fond : palissandre massif de Madagascar
- Préampli : non
- Etui/housse : étui de luxe



ON AIME : la classe de l'instrument.
ON REGRETTE : le prix, bien que justifié...

NOTES SUR 10
- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 8

La caisse est ainsi réalisée avec de l'épicéa allemand au grain fin et régulier, sans dominante. Le vernis légèrement teinté apporte une petite touche d'ancien. Le fond et les éclisses sont en palissandre de Madagascar de couleur sombre. Au dos, les veines marquées, associées à de magnifiques volutes, créent des motifs absolument somptueux. Des paires de filets rouges délimitent le fond en trois parties distinctes. Toutes les essences sont évidemment massives, mais ça va encore mieux en l'écrivant ! Les vernis "à l'ancienne" apportent un cachet sympathique, malgré ses petits défauts d'aspect dans la bouche de la rosace. Mais cela fait partie du jeu.

Un travail d'orfèvre

La rosace et le filet de caisse ont nécessité plus de 5000 pièces pour parvenir à la réalisation que l'on a sous les yeux. La tête reçoit également un filet, de couleur rouge, qui souligne son contour externe, mais aussi l'intérieur des défonces qui accueillent les rouleaux des mécaniques. Le sommet du manche est sculpté, et pour ajouter l'exception à l'exception, les mécaniques sont dorées à la main à l'or fin. La base du manche est en cèdre d'Espagne. Il reçoit une touche en ébène de qualité très haut de gamme. D'ailleurs, son aspect très lisse et sa régularité ne trompent pas. Les barrettes sont fines, de faible hauteur et assez plates, procurant une grande douceur de jeu, tout comme l'ensemble du manche. En effet, sa largeur très modérée et sa faible épaisseur procurent une prise en main idéale. Le pouce vient se caler en bonne position et les autres doigts n'ont pas d'effort à fournir pour venir se placer en marteau. Ne reste plus qu'à mettre la main droite en mouvement pour donner vie à la Centenario.

Une sonorité vivante

Le son produit des vibrations intenses qui envahissent la caisse, avant d'être expulsé vers l'extérieur. La projection est vive et puissante, avec une dynamique importante. On sent la guitare vivre pleinement le processus acoustique. Il n'est alors pas étonnant d'entendre un timbre racé. La fabrication et les matériaux mis en œuvre concilient chaleur et précision du timbre. Le rendu sonore du jeu en buté est clair, dynamique et enrobé d'une enveloppe qui donne beaucoup de corps aux notes. Quelques arpèges nous permettent d'apprécier une autre facette de notre centenaire, pleine de vigueur. Chaque son se détache parfaitement, il n'y a aucun creux, notamment dans les médiums, registre souvent problématique. Chaque nuance de jeu est fidèlement reproduite. Cette guitare devrait réconcilier les musiciens peu séduits par les tables en épicéa, leur préférant le cèdre. En effet, cette Rodriguez possède la précision du premier bois cité, mais aussi une belle profondeur et une rondeur qui fait souvent défaut à cette essence.





Du grand art

Sans tomber dans le tape-à-l'œil, la Centenario marque son époque en rappelant les fastes d'antan ! Sa sonorité concilie chaleur du grain et précision du timbre. Au-delà de son intérêt acoustique et de son impact sonore, c'est aussi une formidable pièce de collection. Il convient aussi de pouvoir faire face, et c'est son seul inconvénient, au prix élevé qui l'accompagne : 3180 euros. Cela représente une somme assez conséquente en lutherie de guitare, mais elle est ici tout à fait justifiée. Un certificat d'authenticité numéroté et signé de la main de Manuel Rodriguez accompagne l'instrument. ♪

Banc d'essai

par Max Robin

Marc Boluda
Modèle Folk pan coupé "Genesis"



CELA FAIT UNE VINGTAINE D'ANNÉES QUE MARC BOLUDA FABRIQUE DES GUITARES, DES BOUZOUKIS, DES CISTRES, DES MANDOLINES ET DES BANJOS EN PROVENCE, À L'ISLE SUR LA SORGUE. LE SOIN QU'IL APPORTE À SES DIFFÉRENTES RÉALISATIONS ÉCLATE À LA VUE DE CETTE FOLK 14 CASES À PAN COUPÉ, QUI S'AFFICHE D'EMBLÉE COMME UNE SUPERBE GUITARE.

Velouté et rondeurs

Noblesse de robe

Les harmonies douces suggérées par le choix des bois captent immédiatement notre bienveillance. Il faut dire que les essences sont triées sur le volet : noyer ondé américain pour le fond et les éclisses, favorisant le velouté et la rondeur du timbre, et épicéa engelman pour la table, dont on admire au passage la finesse des veines, laissent apparaître un maillage exceptionnel. On reste subjugué, en particulier par la grande beauté du dos. Pour autant, les autres parties de l'instrument ne sont pas en reste, les matières nobles étant privilégiées jusque dans les moindres détails : manche en acajou du Honduras, chevalet en palissandre brésilien, touche ébène, sillets en os. Du binding en érable ondé à la double et triple fileterie agrémentant respectivement les éclisses et la table, en passant par les différentes incrustations en nacre blanche, abalone, laiton et malachite (rosace, touche et tête), le soin apporté à la décoration se hisse à la hauteur de l'ensemble. Le motif des serpents, surmonté de la signature du luthier sur la tête, décliné sur la touche et la rosace, scelle l'unité du tout, tout en proposant une griffe originale.

MARC BOLUDA FOLK PAN COUPE "GENESIS"
- Prix : 3500 euros
- Style : Folk, petite jumbo pan coupé
- Manche : acajou du Honduras
- Touche : ébène
- Mécaniques : schaller chromées
- Table : épicéa engelman
- Eclisses / fond : noyer ondé américain

Ruche céleste !

Cette mise en bouche augure le meilleur. On ne tarde pas à s'habituer à l'épaisseur, légèrement accentuée, de la caisse de cette petite jumbo. Le manche, fin et confortable, pourvu d'une barre réglable double action, la finesse des frettes, l'arrondi du talon, aussi bien que le pan coupé, favorisent l'aisance du jeu. Seule petite ombre (minime !) au tableau, la pointe triangulaire derrière la tête, dont on perçoit mal l'intérêt. Dès les premières notes, on sait à quoi s'en tenir : c'est une véritable ruche qui palpite à la moindre impulsion ! La surprise est à chaque fois renouvelée. Nerveuse, précise, d'une grande justesse, dotée d'un merveilleux sustain, la "Genesis" manifeste beaucoup de tenue. L'ampleur des graves, la beauté chaleureuse des médiums, des aigus dénués d'agressivité composent une splendide palette sonore. Les résonances en accords ouverts, joués aux doigts, laissent pantois. Même si elle paraît encore verte, la belle s'affirme pour le moins très prometteuse. Le jeu au médiator recèle lui aussi son lot de délices, spécialement lorsqu'on attaque les accords. Si, avec sa dominante médium, ses aigus doux mais cristallins, la Boluda fait preuve d'une chaleur "enveloppante", elle ne manque pas non plus de tempérament. On pourra en effet sans dommage "rentrer dans les cordes" et susciter alors une réserve des plus nourries. Il suffit pour s'en persuader d'égrener un simple accord de Sol : "ça sonne" ! Et la belle ne coûte que 3500 euros* ! ♪

** prix public conseillé*

ON AIME : la sonorité, la personnalité.
ON REGRETTE : la petite pointe derrière la tête.

NOTES SUR 10
- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 10
- Rapport qualité/prix : 10

N.B. : modèle disponible également avec une table en red cedar canadien, pour un son encore plus rond.



par Patrick Verbeke

Orpheum

Résophonique et racée

EN CE DÉBUT D'ANNÉE, FENDER FRANCE NOUS PROPOSE UN JOLI CADEAU À S'OFFRIR OU À OFFRIR À VOTRE GUITAR-HÉROS PRÉFÉRÉ. CETTE ORPHEUM EST EN EFFET UNE BIEN BELLE PIÈCE QUI M'A FAIT POUSSER UN "WAOOOH" D'ADMIRATION QUAND JE L'AI SORTIE DE SON CARTON D'EMBALLAGE FIDÈLE, À QUELQUES EXCEPTIONS PRÈS, AU LOOK VINTAGE DES RÉPLIQUES DE NATIONAL STEEL GUITARES DES ANNÉES 20 OU 30. CE N'EST PAS, COMME ON DIT COMMUNÉMENT, UN DOBRO MAIS BIEN UNE GUITARE À RÉSONATEUR TYPE NATIONAL "STYLE O", AU CORPS TOUT EN MÉTAL NICKELÉ, AU MANCHE "ROND". IL NE LUI MANQUE QUE LES ORNEMENTATIONS GRAVÉES AU SABLE POUR S'Y CROIRE COMPLÈTEMENT.

Une guitare à résonateur... avec des oreilles de cocker

Pour celle ou celui qui ne connaît pas ce type de guitare, je crois que les magnifiques photos de notre ami Christopher parlent d'elles-mêmes. C'est en effet une réplique de l'extraordinaire "style O" qui a été créée en 1930 par un certain Beauchamps, guitariste de jazz associé aux frères Dopyera, eux-mêmes créateurs des premiers modèles de National à trois résonateurs. Ce sont eux qui allaient scinder la société montée avec Beauchamps pour lancer leur propre marque, Dobro, à partir de 1935. Dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui, il s'agit bien d'une "style O", légèrement modifiée bien sûr. Ce qui fait la différence avec un Dobro n'est pas très apparent au premier regard, mais cela le devient vite à l'écoute. En effet, le résonateur, un cône métallique très fin, est inversé, c'est-à-dire que son extrémité la plus étroite se trouve au plus près de la table d'harmonie. Cette extrémité se termine par ce que l'on appelle un "biscuit", une rondelle de bois dans laquelle vient s'incruster le sillet. Les cordes se trouvent donc en appui direct sur le cône, ce qui lui donne une attaque plus grande, ainsi qu'une meilleure définition des notes jouées. Par opposition, sur les Dobros, le cône étant placé dans l'autre sens, le son est capté par un "spider", ou une araignée en métal, qui entoure la base et non la pointe du cône. Le son vient donc du fond de la caisse et se trouve mécaniquement réverbéré et légèrement atténué.



Après ces quelques détails très techniques, revenons à l'Orpheum qui, bien qu'elle ressemble beaucoup à la National "style O", n'en est pas une réplique. La caisse et le capot sont identiques, mais les ouïes sont très différentes et même très originales. Sur la nomenclature, ils les appellent "des ailes". Ce sont bien des sortes d'ailes... ou des oreilles de cocker, munies d'un fin grillage, façon microphone, qui peuvent paraître laides aux yeux des puristes. Selon d'autres critères esthétiques, elles ajoutent une touche de modernité, un nouveau concept dans l'ergonomie de cette très jolie guitare qui, il est sûr, donne envie de prendre son bottleneck et de le faire glisser sur les cordes.

Performances

A la vue de ce bel instrument, il est vrai qu'une envie irrépressible de s'emparer d'un petit cylindre de fer ou de verre vous prend aux tripes et à première écoute, le ramage vaut bien le plumage. Le son est pur, cristallin dans les aigus ; la guitare étant accordée en accord ouvert de sol (D, G, D, G, B, D), les premiers accords glissés sont des plus agréables, ceci quelle que soit la hauteur sur le manche, avec des basses qui ressortent bien des "ailes". Quand on en vient aux accords "plaqués", c'est-à-dire sans l'utilisation du slide, on remarque une action assez haute, ce qui n'est pas anormal sur ce type de guitare, mais qui a le désagrément de rendre un peu fausses les notes jouées dans les aigus. Quand on utilise de nos jours les modèles de 1930, on s'aperçoit que ce défaut est inhérent à ce type de guitare et l'on ne peut donc en tenir rigueur à l'Orpheum. Côté finition, il est étrange qu'avec un si beau corps, les gens de chez Orpheum n'aient pas été plus méticuleux dans la fabrication du manche. Celui-ci, et la touche en particulier, est en effet assez rugueux, sensation légèrement désagréable au début, mais à laquelle on s'habitue bien vite. En tous cas, ce défaut est loin d'être rédhibitoire puisque la rudesse de son manche fait partie du "jeu" si l'on se réfère aux guitares qu'utilisaient Robert Johnson, Son House ou Bukka White en leur temps...

Conclusion

Une très jolie guitare résophonique qui vaut bien ses cousines, les Johnson ou autres Amistar. Elle innove en respectant les atouts de ses aïeules. Si vous recherchez une résophonique qui ne vous mettra pas à l'amende d'un crédit de 10 ans, et si vous voulez vous démarquer de la réplique rigoureuse d'une National steel, cette guitare est certainement faite pour vous. Les tous petits 469 euros* que vous débourserez risquent fort d'être un bon placement. Si ce n'est pour la cote, ce sera pour le fun car il y a vraiment de quoi s'amuser avec !

* prix public constaté.

par Jacques Balmat

MindPrint En-Voice MKII

LORS DU TRAVAIL EN STUDIO OU HOME-STUDIO, RÉALISER UNE BONNE PRISE DE SON EST ESSENTIEL. C'EST LÀ QUE LE RÔLE DES PRÉAMPLIS DÉDIÉS S'AVÈRE DÉTERMINANT.

Une solution très naturelle



Commercialisé par MindPrint, l'En-Voice est l'une des solutions du moment. Le module se présente au format rack une unité, et revêt de grandes similitudes avec une tranche de console de mixage. Son ergonomie est bien étudiée, et son fonctionnement laisse beaucoup de place à l'intuition, bien qu'il soit vivement conseillé d'étudier attentivement le mode d'emploi.

Entrées à choix multiple

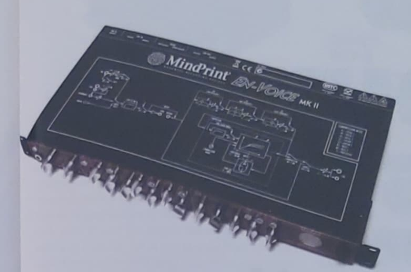
Les entrées peuvent accueillir les signaux d'un micro, d'un instrument (en l'occurrence, une guitare) ou une source "Line". Via un module d'extension optionnelle, une entrée numérique est également disponible. Un gain réglable entre + 19 et 75 dB et un switch de coupure à –20dB affinent le niveau d'entrée. Une alimentation fantôme 48 volts complète cet ensemble pertinent. Pour éviter tout dommage, l'insertion d'un connecteur jack dans la prise "instrument" commute automatiquement le préamp sur le mode "instrument" et désactive simultanément les entrées "line", placées à l'arrière de la machine, au format jack et symétrique XLR. Si vous souhaitez bénéficier de la technologie tout numérique, il vous faudra acquérir le Di-Mod en supplément.

De bonnes corrections

Lorsque tous les raccordements sont effectués, on peut procéder à l'optimisation du son. Pour y parvenir, nous disposons de deux sections distinctes. La première concerne le traitement de la fréquence et se constitue d'un égaliseur, avec bande semi-paramétrique pour les basses et les aigus, une bande paramétrique complétant les médiums, là où ça fait mal. Chaque gamme de fréquence dispose d'un switch pour activer la bande, d'un réglage de fréquence moyenne pour dessiner une courbe en bosse et enfin d'un niveau d'intensité de l'EQ (+/– 15 dB). Les médiums intègrent également un contrôle de largeur de bande. La large bande affectée aux médiums offre un potentiel important.

C'est dynamique

La seconde section est dédiée au traitement de la dynamique, par compresseur. Ce dernier associe technologie à semi conducteurs et technologie à lampes, pour bénéficier du meilleur des deux, la précision de l'une, la chaleur de l'autre. Pour obtenir un traitement discret et néanmoins efficace, la compression et la saturation de la lampe sont ajustables indépendamment. Nous avons testé l'En-Voice avec une Takamine TAC55, dont le préampli CTP-1 a été volontairement réglé en position totalement neutre pour influer le moins possible sur le son. Différents enregistrements ont été réalisés sur Pro Tools, puis comparés. Sans traitement, le son est terne, plat et sans aucune saveur. Le signal passé par le préampli gagne dans tous les domaines ! Chaleur, profondeur, grain, le son enregistré n'a plus aucun rapport avec le modèle original.



Dans le micro

Le résultat est très proche d'une prise par micro, chose que nous avons réalisée dans un second temps avec un micro électrostatique AKG 451C. Là encore, la différence est importante entre les prises traitées par l'En-Voice, larges et chaleureuses, et les autres. Pour affiner l'usage, le mode d'emploi regorge de conseils afin d'optimiser son utilisation. Précisons tout de même que lorsque l'on règle avec justesse le préampli de notre guitare cobaye, le son originel devient dès le départ nettement plus convaincant et performant !

Dans la boîte

Le préampli MindPrint est un outil efficace. Il sait rester musical et ne sacrifie rien au traitement du signal. Même avec une compression importante, l'attaque reste douce. Le son de notre guitare témoin prend une sacrée bonne claque et trouve très rapidement sa place dans le mix. On gagne en sentiment de proximité, l'ensemble donnant un très grand réalisme aux enregistrements. Pour la petite histoire, précisons que nous avons aussi testé l'En-Voice MKII avec des prises de voix, et il s'est montré tout aussi convaincant. Mais ce n'était pas l'objet premier du test. Si ce n'était le prix, on ne pourrait comprendre que tous les amateurs de beaux enregistrements maison ne se ruent pas sur cette machine. Les puristes lui reprocheront sans aucun doute tel ou tel petit manque… Ne boudons pas notre plaisir, même à 799 euros*.

*prix public conseillé



MINDPRINT EN-VOICE MKII

Prix : 799 euros · Type : préampli à lampe · Nombre de voix : 1 - Mono · Nombre de programmes : 1 à la fois · Tube : 12AX7A · Plage de contrôle EQ = basses : 20 à 300 Hz · mediums : 100 Hz à 11 kHz - aigus : 1,6 à 22 kHz · Option = Interface numérique USB DIMODUSB : 349 euros · Flanc plexi DS1 : 49 euros

ON AIME : la qualité du traitement.
ON REGRETTE : le potentiel réduit.

NOTES SUR 10

- Ergonomie : 9
- Qualité de fabrication : 8
- Traitements sonores : 9
- Rapport qualité/prix : 7

par Jacques Balmat

Les 16 meilleurs effets
pour guitare électro-acoustique

POUR BIEN DÉBUTER L'ANNÉE 2006, VOICI UNE SÉLECTION D'EFFETS PARTICULIÈREMENT BIEN ADAPTÉS AUX GUITARES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES. CERTAINS ONT ÉTÉ CONÇUS POUR CET USAGE SPÉCIFIQUE, D'AUTRES, PLUS GÉNÉRALISTES, POSSÈDENT DE TELLES QUALITÉS QUE NOUS VOUS LES CONSEILLONS ÉGALEMENT SANS HÉSITATION.

Contrairement à son homologue électrique, le guitariste acoustique n'use pas d'effets avec la même gourmandise. C'est même plutôt avec parcimonie qu'il habille ses sonorités, prenant bien garde de ne pas trop lisser le timbre acoustique original qui subit déjà le traitement inhérent au préampli, lorsque la guitare en est équipée. C'est l'une des raisons qui nous pousse vers des modules d'effets de qualité, dénués de souffle et autre signal parasite.

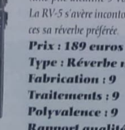
Pour vous aider dans votre choix, Guitarist Acoustic vous propose une sélection des meilleurs effets pour guitare acoustique et électro dans leur catégorie. Seize effets spéciaux testés et essayés en studio et sur scène, pour s'assurer de la pertinence de leurs traitements et de leurs fonctionnalités.
Ils sont tous utilisables branchés directement sur une console, en insert ou à la sortie de la guitare, ou, dans un autre contexte, placés en insertion entre la guitare et l'ampli. Si vous utilisez plusieurs pédales, soyez attentif à la façon de les chaîner. Il y a un ordre à respecter afin de tirer le meilleur de chacune. Pour vous aider, voici deux exemples. Suivant sa place, la pédale de volume agit différemment sur les effets.

CHAINAGE TYPE 1
PREAMP externe – VOLUME – CHORUS – REVERBE – DELAY

CHAINAGE TYPE 2
PREAMP externe – CHORUS – REVERBE – DELAY – VOLUME

1 - LES REVERBE – DELAY – CHORUS

BOSS RV-5



Ce n'est certes pas la plus connue des pédales du spécialiste japonais, mais la RV-5 est une vraie merveille. C'est une unité de réverbération numérique de très grande qualité. Le son original de la guitare ne subit aucune modification, on retrouve en sortie le grain intact. Sa simplicité d'utilisation est son second atout. Elle est stéréo, et ses paramètres d'édition, simples et clairs, permettent d'arriver rapidement aux résultats recherchés. Son mode "Modulate" combine une réverbe de type "Hall" à un Chorus, pour un son très flatteur. L'adaptateur secteur est vivement conseillé en raison de la consommation assez importante (une pile alcaline 9 volts ne va guère dépasser cinq heures d'autonomie…). La RV-5 s'avère incontournable pour retrouver en tous lieux et toutes circonstances sa réverbe préférée.

Prix : 189 euros
Type : Réverbe numérique
Fabrication : 9
Traitements : 9
Polyvalence : 9
Rapport qualité/prix : 9

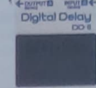


ALESIS Picoverb

La Pico est un petit bijou dont nous vous avons récemment vanté les mérites. Alesis fait désormais partie des pionniers en matière de réverbe et d'effets numériques pour avoir su démocratiser la qualité digitale et avoir mis les produits de ce type à la portée du plus grand nombre. La Picoverb est l'héritière de la mythique Microverb sortie à l'aube des années 80. C'est le genre d'effet dont on ne peut soupçonner tous les services qu'il peut rendre tant qu'on ne s'est pas branché dessus. Mais quand on a commencé à l'utiliser, on ne peut plus s'en passer ! Dans son mini format, cette unité stéréo regroupe 16 programmes, élaborés à partir des 6 effets différents embarqués : réverbes (3 types, et 3 programmes différents pour chacun), delays et modulations. L'adaptateur secteur est fourni. Pour 109 euros, c'est un cadeau à s'offrir pour ne plus jamais faire face au dépourvu, que ce soit sur scène ou en home studio. C'est aussi un bon moyen de déconnecter la réverbe baveuse et nébuleuse de votre ampli électro, qui va y puiser une vraie cure de jouvence !

Prix : 109 euros
Type : Multi-effets stéréo numérique
Fabrication : 7
Traitements : 10
Polyvalence : 10
Rapport qualité/prix : 9





BOSS DD-6

Une icône de la maison Boss, le delay au format pédale le plus vendu au monde depuis deux décennies, et qui continue sa progression grâce à des évolutions régulières. La version "6" offre le summum de ce que la technologie au format pédale peut proposer. Elle est totalement stéréo. Le temps de delay s'étend de 1 à 2600 millisecondes, à la noire. La fonction "Long Delay" permet d'étendre ce temps à 5,2 secondes ! C'est également la durée des boucles qui peut être déterminée dans le mode "Hold". Et pour caler parfaitement les répétitions sur le tempo, la DD-6 possède un tap-tempo directement intégré sur la platine de la pédale ! Plus besoin de raccorder un petit footswitch externe, il suffit de maintenir la pédale enfoncée quelques instants, la LED s'éclaire alors en vert, et il n'y a alors qu'à taper au tempo voulu. C'est idéal pour réduire l'occupation de l'espace au sol, mais tout de même moins pratique qu'une pédale déliée utilisable à la volée ! Le DD-6 est un outil évolué très professionnel d'une transparence sonore totale.

Prix : 213 euros
Type : Delay numérique
Fabrication : 9
Traitements : 10
Polyvalence : 8
Rapport qualité/prix : 9



TC Electronic SCF+

Cela va faire 20 ans que TC Electronic tient le haut du pavé avec sa pédale de modulations. Une unité née sous l'air du mythique "1210", une usine stéréo créant les plus beaux Chorus et Flanger jamais entendus, et qui fait aujourd'hui des jaloux sur le marché de l'occasion ! Dérivée de cette machine de rêve, la SCF propose au choix un Chorus, un Flanger ou un pitch-modulator, effet à mi-chemin entre les deux précédemment cités. La qualité est très haute, aussi bien en termes de signal que de sonorités. Le gros avantage de ce Chorus, c'est qu'il ne fait pas sonner la guitare fausse comme c'est très souvent le cas avec les autres. Utilisé en stéréo, l'effet est d'une beauté diabolique.
L'alimentation intégrée se fait uniquement sur secteur. Une prise spéciale permet de gérer l'état "on/off" de l'unité par un switcher externe. Et la qualité de fabrication est ici au firmament : boîtier, switch, potentiomètres, tout est d'une solidité remarquable. La pédale de Chorus par excellence, avec un prix à la hauteur des prétentions.

Prix : 329 euros
Type : Chorus
Fabrication : 10
Traitements : 10
Polyvalence : 9
Rapport qualité/prix : 8



2 - LOOPER

AKAÏ Head Rush E2

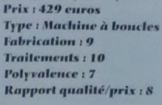


Dans sa version 2, la Head Rush présente une diversité de delay intéressante et une fonction "loop" assez aboutie. En mode delay normal et en mode "loop" standard, le retard peut atteindre près de 24 secondes. On peut pousser jusqu'à 35,6 secondes en position "loop extend", qui bascule l'échantillonnage de 44,1 à 29,4 kHz afin d'augmenter la durée. Le Tape Echo simule avec beaucoup d'à propos le passage du son de la guitare dans une chambre à bande munie de quatre têtes de lecture, avec sortie séparée pour chaque "tête", ce qui offre un potentiel de cinq sorties indépendantes ! Côté boucles, il est possible d'en superposer plusieurs à tout moment. Enfin, des contrôles permettent de travailler la sonorité pour obtenir en sortie un son très différent du signal d'entrée. Une pédale très spécifique, très pro, pour les gourous du genre !

Prix : 289 euros
Type : Echo numérique
Fabrication : 9
Traitements : 8
Polyvalence : 7
Rapport qualité/prix : 8

DIGITECH JamMan

Digitech a repris à son compte le circuit et le soft développé par Lexicon dans les années 80, pour l'intégrer dans une double pédale. Le JamMan est une machine à boucles particulièrement aboutie. Jouez, enregistrez, écoutez, et rejouez avec ! Voilà le principe de base du JamMan, qui porte bien son nom. Livrée avec une carte CompactFlash de 128MB, la machine encaisse environ 24 minutes de sons échantillonés, extensibles au maximum de la capacité des CompactFlash disponibles à… six heures d'enregistrement ! Tout a été réalisé pour faciliter au maximum l'enregistrement "live" des boucles, mémorisables dans 99 emplacements réservés. Toutes les fonctions essentielles sont accessibles par les deux footswitchs intégrés, qui présentent des fonctions différentes suivant la force d'appui ! C'est un outil idéal pour le guitariste solo ou le chanteur-guitariste, un excellent moyen d'enregistrer à la volée la partie rythmique qui va servir à soutenir un solo. La qualité du son mis en boucle est comparable à la sonorité originale. Une pédale qui nécessite un petit apprentissage, mais qui rend d'énormes services !



Prix : 429 euros
Type : Machine à boucles
Fabrication : 9
Traitements : 10
Polyvalence : 7
Rapport qualité/prix : 8



KORG DT-10

Ce n'est certes pas le seul accordeur chromatique au format pédale. Mais le DT-10, tout de métal vêtu, présente l'intérêt de présenter une lisibilité particulièrement bien adaptée à l'usage scénique. Quelles que soient les conditions d'éclairage, intenses ou au contraire très sombres, les indications de l'afficheur et des diodes restent bonnes. Les treize diodes indiquent avec beaucoup de précision la justesse de la note donnée par l'afficheur central à segments. Il n'y a guère qu'un puissant soleil à contre-jour qui puisse venir à bout de la lisibilité. La précision de l'accordage est très satisfaisante, et la plage très large puisqu'elle se situe entre le Mi 0 et le Do 8. Le DT-10 dispose bien sûr de sorties séparées afin d'offrir la souplesse nécessaire à une utilisation "live". Spécialiste du genre, Korg nous propose-là une pédale vraiment précise et conviviale à utiliser.

Prix : 100 euros
Type : Accordeur chromatique
Fabrication : 9
Précision : 9
Polyvalence : n.c.
Rapport qualité/prix : 9

FISHMAN AURA

L'Aura est un puissant processeur pour guitare électro-acoustique. A partir de la sonorité du piezo, il permet la création, ou la recréation, de sonorités de guitares acoustiques très différentes du son original. Type de micros utilisés pour la prise de son, placement de ce micro par rapport à la caisse, format de la caisse… Les options de simulations sont assez poussées et très réalistes. On peut ainsi créer une guitare de toute pièce ou choisir parmi les "images sonores" proposées par Fishman. 50 mémoires sont disponibles pour sauvegarder ses créations personnelles, que l'on peut faire défiler grâce aux deux footswitchs prévus à cet effet. L'Aura a été conçu aussi bien pour un usage scénique que home-studio. Rien ne manque du côté des connexions qui proposent tout ce qu'il faut pour une utilisation optimale de la machine, y compris le Midi. Et le site Fishman propose chaque semaine des "images sonores" de guitares supplémentaires. Mieux, vous pouvez même faire entrer votre instrument dans la postérité en demandant au Custom Shop Aura, moyennant finance et l'envoi de l'instrument, d'avoir la sonorité acoustique de votre propre guitare en "image Aura". Attention au poids important de l'engin qui nécessitera une bonne fixation pour intégrer un pédal-board. Une machine quelque peu révolutionnaire !

Prix : 510 euros
Type : Préampli + simulateur de guitares acoustiques
Fabrication : 9
Traitements : 8
Polyvalence : 7
Rapport qualité/prix : 8



APHEX Acoustic Xciter

L'Acoustic Xciter bénéficie de la longue et solide expérience d'Aphex en la matière. C'est une marque que l'on trouve effectivement très souvent en studio, pour l'équipement des processeurs de traitements sonores et acoustiques. L'Acoustic Xciter joue à la fois le rôle d'un préampli et d'un boîtier de direct, mais c'est aussi un puissant outil de traitement acoustique. Il permet de sculpter avec précision les sonorités de la guitare. Ses deux sections s'y emploient avec succès. Dans le cadre d'une sonorité émise par un piezo, l'Aphex apporte du corps, de la consistance et du relief grâce aux corrections dédiées aux fréquences graves, de la brillance et de la richesse aux hauts-médiums et aux aigus via le traitement idoine infligé. L'alimentation se fait par adaptateur secteur ou batterie 9 volts. Pour les guitaristes souvent amenés à se produire en public, l'Acoustic Xciter est un bon moyen d'échapper aux habituelles boîtes de direct, imposant sa petite boîte personnelle qui recèlera une partie de votre son.

Prix : 180 euros
Type : DI – Processeur acoustique
Fabrication : 8
Traitements : 10
Polyvalence : 9
Rapport qualité/prix : 9





TECH21 Sans Amp Acoustic DI

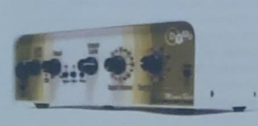
Le Sans Amp Acoustic est à la fois une boîte de direct très performante et un préampli spécialement conçu pour la guitare électro-acoustique. Son circuit à transistors se propose de simuler à la fois une prise de son par micro, envoyé dans un préampli à lampe, rien que ça ! Mais à l'essai, force est de constater que le Sans Amp s'en sort plutôt bien, présentant un réalisme assez poussé. L'efficacité des contrôles est sa grande force. Sa compression évite les pics de signal dans le rouge, tout en demeurant suffisamment discrète pour ne pas trop marquer la sonorité. La commande "Blend" permet de doser finement le son original et le son traité pour assurer un bon équilibre. C'est le genre d'appareil qui peut rendre de grands services en maintes occasions. Dommage que le prix soit élevé…

Prix : 260 euros
Type : Préampli - DI
Fabrication : 10
Traitements : 8
Polyvalence : 8
Rapportqualité/prix : 8

D.T.A.R. Mama Bear

Le Mama Bear a été créé par deux monstres sacrés du genre : Rob Turner, qui n'est autre que le créateur des micros EMG, et Seymour Duncan, maestro de la marque éponyme. Il s'agit d'un préampli numérique pour guitare acoustique. Mais le D.T.A.R ne va pas se contenter d'amplifier la sonorité naturelle de votre instrument, sauf si vous le cantonnez à cette tâche. Ce serait dommage de s'en tenir là, car cet appareil développe considérablement le son issu de la guitare. En effet, le Mama Bear permet de recréer totalement une sonorité nouvelle en partant du son original de l'instrument. L'électronique neutralise d'abord les caractéristiques du piezo, puis reconstruit le son à partir des 16 modélisations proposées. Au final, deux options d'utilisation : optimiser au maximum la sonorité de sa guitare, ou au contraire lui donner un tout autre aspect. Ça fonctionne à merveille ! C'est un appareil plutôt dédié à l'enregistrement (on peut imiter avec beaucoup de réalisme des prises de son par micro), mais le Mama bear D.T.A.R peut également servir utilement sur scène.

Prix : 495 euros
Type : Préampli + simulateur de guitares acoustiques
Fabrication : 8
Traitements : 9
Polyvalence : 7
Rapport qualité/prix : 8



4 - PEDALIERS

ALESIS AcoustiFx

Un modèle discret déniché dans le catalogue Alesis. L'essai nous a enthousiasmés, surtout au prix affiché ! Avec seulement deux potentiomètres de contrôle et deux pédales footswitchs, l'ergonomie est plutôt simpliste ! Mais cela n'empêche pas ce petit Alesis d'afficher 40 effets, cumulables jusqu'à 9 effets, 80 mémoires et 8 chaînages pour rappeler rapidement ses presets préférés. La transparence n'est pas aussi grande selon les effets choisis, mais vu le prix, il ne faut pas demander l'impossible ! En passant un peu de temps sur la machine, on parvient néanmoins à sortir des sonorités très séduisantes. Le boîtier en plastique ABS semble être doté d'une bonne solidité. L'AcoustiFx fonctionne à l'aide de quatre piles AA ou avec l'adaptateur secteur fourni. Un bon produit pour faire ses premiers pas dans l'univers des effets.

Prix : 109 euros
Type : Multi-effets numérique
Fabrication : 8
Traitements : 7
Polyvalence : 8
Rapport qualité/prix : 8





YAMAHA Magic Stomp Box Acoustic

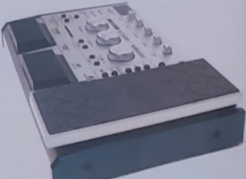
La boîte à malice Yamaha poursuit sa brillante carrière, même s'il y a lieu de penser que la firme au diapason travaille à une évolution. Mais le modèle courant n'a pas pris une ride et offre à la fois une vraie facilité d'usage et des sonorités de grande qualité qui nous ont vraiment séduits lors des tests. La Magic Stomp Box renferme à la fois un préampli dédié, un simulateur acoustique assez performant dans le genre, et bien sûr une unité d'effets. La prise USB facilite énormément l'édition des programmes et la création de sonorités originales. La qualité de la fabrication et la solidité du module sont un gage de longévité et d'utilisation sans souci. A la maison, en studio ou sur la route, la "MSB" Acoustic est une valeur sûre qui n'a pas fini de vous étonner, faites-nous confiance !

Prix : 240 euros
Type : Multi-effets numérique + préampli
Fabrication : 8
Traitements : 9
Polyvalence : 8
Rapport qualité/prix : 9

KORG AX10A

Voilà un petit pédalier simple et pratique à utiliser, offrant de surcroît un excellent rapport qualité/prix. Utilisant la technologie REMS développée par la marque, l'AX10A se comporte, au choix, comme une unité d'effets traditionnelle, ou comme un système de simulations pour construire des sons qui vont radicalement changer le timbre original de la guitare raccordée. Si les traitements ne font pas toujours preuve d'une grande douceur, leur efficacité ne peut être con-testée ! Et puis à 180 euros, on ne va pas faire la fine bouche ! La pédale d'expression permet des interventions en temps réel très pratiques. Sa double alimentation piles et secteur est un atout intéressant pour les guitaristes nomades, d'autant qu'il dispose d'une prise "casque" pour permettre un usage autarcique. Le rapport qualité/prix est une gageure.

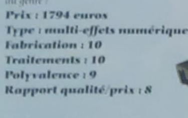
Prix : 180 euros
Type : Multi-effets numérique + préampli
Fabrication : 7
Traitements : 8
Polyvalence : 8
Rapport qualité/prix : 9

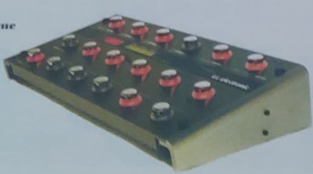


TC Electronic G-System

La puissance du G-System et la qualité de ses traitements lui permettent de se jouer avec la même aisance des sonorités d'une guitare électrique que d'une guitare électro-acoustique. Les effets possèdent toute la dynamique et la transparence requises pour des usages électro-acoustiques multiples, de l'amateur éclairé au professionnel aguerri. La palette des effets embarqués dépasse largement le cadre strictement acoustique, tout comme les fonctionnalités, très poussées. L'avantage, c'est qu'il saura aussi donner 100 % de satisfaction si vous possédez une guitare électrique ! Le prix est toutefois un lourd obstacle à franchir pour accéder à ce grand bonheur. Quelques soucis de bugs informatiques ternissent malgré tout certaines fonctions "secondaires", mais tout devrait rentrer rapidement dans l'ordre avec une mise à jour du système très attendue. Actuellement, le must du genre !

Prix : 1794 euros
Type : multi-effets numérique
Fabrication : 10
Traitements : 10
Polyvalence : 9
Rapport qualité/prix : 8







BOSS AD-8

L'AD-8 peut s'utiliser au choix comme un "simple"préampli avec DI incorporé, comme unité de réverbération numérique, ou comme module de modélisation. Ou comment transformer sa modeste guitare à 100 euros en Martin D18 ! Quatre emplacements sont prévus pour accueillir ses sonorités préférées. L'AD-8 intègre bien évidemment un accordeur mais aussi un anti-larsen très efficace ou encore une puissante connectique stéréo, avec sorties jacks asymétriques et sorties XLR symétriques pour attaquer directement une console. La modélisation fait appel à la technologie COSM, chère à la marque ; sur scène, elle fait preuve d'un réalisme assez poussé. Pas d'esbroufe ou de fonction inutile, l'AD-8 est destiné aux puristes du genre. Il peut fonctionner sur piles (6), mais l'adaptateur est vivement conseillé. Dommage qu'il ne soit pas fourni...

Prix : 407 euros
Type : Préampli – simulateur de guitares acoustiques
Fabrication : 8
Traitements : 9
Polyvalence : 6
Rapport qualité/prix : 9



Par Jean-Christophe Hoarau

"En concert, on touche les gens directement, on sait où ils sont ! Avec un disque, l'auditeur est peut-être en train de faire la cuisine, ou son jogging, ou l'amour !"



Titi Robin

Mondovision

ANGEVIN PURE SOUCHE, MAIS NOMADE IN FRANCE II DANS L'ÂME, THIERRY "TITI" ROBIN TRACE SA ROUTE ET POURSUIT AVEC GRÂCE SON PARCOURS ATYPIQUE EN TOUTE SINCÉRITÉ ET AUTHENTICITÉ. INSENSIBLE AUX MODES ET AUX ÉTIQUETTES, IL A SU IMPOSER, AU FIL DES ALBUMS ET DES CONCERTS, UN STYLE QUI N'APPARTIENT QU'À LUI, ISSU DE TOUTES LES MUSIQUES GITANES, QU'ELLES VIENNENT D'INDE, D'EUROPE DE L'EST OU D'ESPAGNE. EN S'ENTOURANT DE MUSICIENS DE TOUS HORIZONS, TITI A CRÉÉ UNE NOUVELLE FAMILLE MUSICALE, OÙ CHACUN VOIT SON TALENT RESPECTÉ ET MIS EN VALEUR.

Ton dernier album, Ces vagues que l'amour soulève, vient de sortir. Quel est pour toi son apport dans ton évolution artistique ?

Je suis en permanence en ébullition, et à chaque fois que je réalise un disque, le suivant est déjà en gestation. En fait, je pourrais dire que chacun de mes albums résulte du précédent. Je mets sans cesse de côté des idées en me disant : "ça, ce sera pour le prochain". Pour l'instant, il n'y a jamais eu de ruptures, je sens ma musique évoluer lentement, comme "ces vagues que l'amour soulève" ! Si certains disques peuvent prendre une allure particulière au fil de mes rencontres artistiques ou simplement humaines, celui-ci reflète bien, je crois, l'état dans lequel je suis en ce moment. La nouveauté consiste peut-être dans le fait que je ressens moins qu'avant le besoin de "prendre l'auditeur par la main", et de l'amener à mon univers en dosant les morceaux "faciles d'accès" et ceux plus intimistes. Le rapport est peut-être plus direct dans cet album. Ça n'empêche pas, dans les concerts, que les mêmes morceaux soient toujours généreux et enlevés.

Enregistres-tu un album après avoir mûri le répertoire en concert ?

J'ai toujours complètement distingué le disque et la scène. Ce sont pour moi deux univers et deux objectifs artistiques très différents. Ainsi, il n'y a pas de règles, un morceau peut avoir été joué longtemps sur scène et être traité autrement pour le disque et inversement. Etre physiquement face au public, c'est ce qui me semble être la situation la plus normale pour un musicien depuis la nuit des temps ! Un disque, c'est plus comme un livre : on écoute un objet réalisé par quelqu'un qu'on ne connaît pas, qui est peut-être mort depuis longtemps... Je pense vraiment à tout ça quand j'enregistre. En concert, on touche les gens directement, on sait où ils sont ! Avec un disque, l'auditeur est peut-être en train de faire la cuisine ou son jogging, ou l'amour !

Ta musique intègre les éléments principaux des musiques dites "orientales": modes non tempérés avec micro-intervalles, rythmiques asymétriques (5, 7, 9 temps). Comment composes-tu, es-tu seul ? Prends-tu comme point de départ un mode ou une métrique particulière ?

Les idées viennent toujours à partir d'improvisations. Parfois, en effet, c'est à partir d'un mode, parfois d'un rythme, parfois des deux imbriqués comme dans le morceau "Lila", qui fait clairement référence à la musique Gnawi marocaine. A un moment de l'improvisation, un thème apparaît, une mélodie. C'est un instant magique, on ne sait pas pourquoi, ni comment une suite d'intervalles s'impose à une autre ; c'est le grand mystère de la création ! C'est pourquoi la composition est pour moi un moment solitaire. Je cherche à traduire un sentiment très intime dans mes morceaux. Par contre, la forme orchestrale que prendra le morceau



au final peut dépendre évidemment des musiciens avec qui je joue. Je laisse toujours une place importante à leur personnalité, à leur son.

Comment toi, l'Angevin, es-tu tombé dans les musiques gitanes ? Pour beaucoup tu es un ovni, blanc bon teint avec un nom on ne peut plus français, et tu joues de la musique "arabe" !
Ça fait 30 ans qu'on me pose cette question ! Mais c'est aussi la musique qui se pratique en France. A Angers, dans mon quartier, vivaient essentiellement des Gitans (Roms, Manouches, etc.), des Marocains, des Kurdes, des Turcs. C'étaient mes voisins, et tout naturellement, j'ai appris en jouant avec eux. En piochant à droite et à gauche, je me suis construit un vocabulaire, mais sans jamais chercher à les imiter.

Joli message après ce qui vient de se passer dans les banlieues ! A la rigueur, ces musiques ne sont-elles pas plus proches de la réalité française que le blues ou le jazz ?
Si bien sûr ! Aujourd'hui, on s'en aperçoit enfin. Je me suis intéressé au blues et au jazz quand j'étais adolescent, avec passion. Mais les musiques arabes et gitanes m'ont toujours été plus "familières", c'est comme ça !

Tu es autodidacte, mais as-tu travaillé rigoureusement les modes orientaux, les maqams, avec leurs micro-intervalles (les fameux quarts de tons) ?
Au départ, non. Comme les musiciens populaires avec qui je jouais, c'était à l'oreille, par "imprégnation". Par la suite, j'ai joué avec Erik Marchand, un chanteur breton qui lui aussi s'exprimait avec des 1/4 de tons. J'ai dû analyser ce que je faisais pour faire correspondre mon jeu avec son chant, et j'ai lu des bouquins sur les maqams. Depuis, quand je joue le oud, je n'ai plus 12 notes mais 17, puisque l'octave se divise en 17 intervalles dans la musique arabe. La seconde, la tierce, la quarte, la sixte et la septième m'offrent trois choix : majeur, mineur et une autre note entre les deux. Mais je ne théorise jamais ce que je joue. En fonction de ce que je veux exprimer, je pioche dans ces possiblilités.

Tu joues de la guitare (type Selmer), du bouzouk et du oud. Comment choisis-tu l'instrument pour un morceau ?
Le choix n'est finalement pas si radical. Au fil du temps, mes techniques sur ces instruments se sont interpénétrées, et le choix résulte plus du son que je veux obtenir. Je change simplement de médiator suivant l'instrument.

Ta musique s'est souvent rapprochée du flamenco : n'as-tu jamais éprouvé le besoin de travailler les techniques de la guitare flamenca ?
Trop dangereux ! On ne peux pas tout faire, et j'ai choisi de creuser mon sillon, en travaillant essentiellement mon attaque au "plectre" sur mes trois instruments.

Tu es catalogué "Musiques du monde", en quoi cela te gêne-t-il ?
Toutes les musiques populaires sont "Musiques du monde" ! Le Jazz comme le Rock sont au départ des musiques populaires qui se sont étendues sur toute la planète. Mais les étiquettes sont nécessaires à une certaine logique commerciale, et je le comprends très bien. Je sais que les programmateurs me prennent à l'intérieur de leur quota "Musiques du monde". Maintenant, je n'ai jamais cherché à imiter les musiciens qui m'ont inspiré dans les cultures musicales dont je suis issu. Et même si je leur rends hommage, j'ai toujours tenu à affirmer mon identité. La première fois que j'ai entendu Mounir Bachir sur disque, j'ai compris tout ce qu'il me "disait", comme s'il me parlait d'une manière très intime, très crue, et je me fichais complètement de savoir qu'il jouait du oud, de la musique arabe, et qu'il était Irakien… D'autres musiciens du même pays ne m'ont pas fait le même effet. Je crois que cette anecdote résume bien ma "philosophie " de la musique.

Quels seraient les musiciens qui t'ont "parlé" ?
Mounir Bachir donc, Paco de Lucia (surtout celui d'avant Almoraima), Django bien sûr, Ali Farka Touré, et tant d'autres… ♪



Par Max Robin

In a sentimental mood

Dorado Schmitt

MAÎTRE DE LA GUITARE MANOUCHE, QU'IL CONTINUA À PRATIQUER MALGRÉ UN ACCIDENT QUI LUI OCCASIONNA DE MULTIPLES FRACTURES, SHOWMAN INCOMPARABLE, VIOLONISTE, AMATEUR D'INSTRUMENTS ANCIENS ("J'AIME LES BOIS, LES VERNIS. JE SUIS UN FOU DES VIEUX INSTRUMENTS", AVOUE-T-IL), DORADO PUBLIE SON PREMIER ALBUM DE CHANSONS (DORADO SINGS, EMD). LE PATRIARCHE DE FORBACH (IL A QUATRE FILLES ET CINQ GARÇONS QUI TOUS JOUENT DE LA GUITARE - LE PLUS CONNU ÉTANT SAMSON) N'EN EST PAS À SON COUP D'ESSAI. LES AMATEURS SE SOUVIENNENT DE "NATACHA", QUE LE GUITARISTE N'HÉSITAIT PAS À INTERPRÉTER, ENTRE AUTRES, LORS DE SES SPECTACLES. MAIS AUJOURD'HUI, LE MUSICIEN, QUI A DÉSORMAIS ACCÈS AUX SCÈNES INTERNATIONALES (USA, JAPON...) OÙ IL CÔTOIE LES PLUS GRANDS (JAMES CARTER, PAQUITO DE RIVERA...), S'EST CHOISI UN NOUVEL ÉCRIN, PLUS "JAZZY", ET PLUS CONFORME À SES DESSEINS.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de chanter ?
Il y a des années que j'en avais envie, mais je n'avais jamais eu l'occasion... On me demandait toujours : "Django, Django, Django...". Heureusement que je compose ! A l'âge que j'ai, j'ai voulu me faire plaisir, en enregistrant ce disque de chansons, avec des musiciens merveilleux.

Comment les as-tu choisis ?
J'avais déjà fait deux ou trois concerts avec le pianiste et le bassiste, Pierre-Alain Goualch et Gautier Laurent. Avec Ludovic Beier, ça fait maintenant presque quatre ans qu'on joue ensemble, surtout aux Etats-Unis. C'est un musicien hors pair et un grand accordéoniste. Là où je le préfère, c'est au melodica : une merveille ! Et Franck Agulhon est un super batteur... Dans le studio, c'était magique ! J'écoutais le piano et je me disais : "Purée, mais c'est terrible !". Mais je voulais entendre quelque chose de particulier, un style un peu différent, plus "sentimental". Alors, j'ai osé lui dire : "Bon, tu vois là, il faut un peu... Plus cool quoi !". Et il l'a fait. C'était magique !

Tu as apporté les musiques, mais aussi les textes. C'est nouveau !
Au début, je voulais rendre hommage à Henri Salvador, à Sacha Distel, aux chanteurs que j'aime bien. Mais les musiciens et tous mes amis m'ont dit : "Mais toi, tu composes ! Essaie de faire des paroles !". Et... voilà ! Certaines chansons ont été composées spécialement pour ma femme. Je lui ai dédié cet album !

Il y a aussi quelques instrumentaux, comme "Samba Dorado"...
Oui, c'est ça... De la guitare...

Et une chanson où tu t'accompagnes tout seul...
Ouais, c'est bien ! C'est un morceau dédié à mon fils Samson, et à tous mes enfants.

Tu chantes en français...
Sauf un morceau en espagnol, que j'ai repris au guitariste Salinas. Ce n'est pas de lui, mais il le chante très bien. En plus, il a une voix très basse, un peu comme moi. Mais je ne veux pas imiter. J'essaie d'être moi-même.

A part une chanson ("Le Swing"), le répertoire est assez moderne...
C'est "jazz classique", on va dire.

Tu te sens dans ton élément avec ce genre de rythmique ?
Ah oui ! A cent pour cent !

C'est pour ça que tu prends la guitare électrique ?
Voilà ! J'ai enregistré l'album avec une Gibson ES 175.

Parle-nous de tes tournées aux Etats-Unis...
Je fais beaucoup de choses là-bas. J'ai joué avec plusieurs invités américains. Ça se passe toujours très bien, vraiment. Ça a commencé par le festival de New York, au Birdland, où je joue chaque année depuis quatre ans. Pour la dernière tournée, nous sommes allés en Californie, à Chicago, à Seattle, à Los Angeles... On a joué dans un tout nouveau théâtre, une salle extraordinaire (le public est en face, derrière, de côté...), avec un son magnifique !

Là-bas, tu joues plutôt la guitare acoustique ?
Plutôt, oui. Mais je joue mes morceaux, et un peu de Django. Maintenant, les gens ont l'habitude. Je suis très content !

Avec qui as-tu tourné cette année ?
Avec Ludovic, bien sûr. J'avais invité aussi Pierre Blanchard, et mon fils Samson. Et j'ai rencontré de super saxophonistes, dont Harry Allen. J'ai un nouveau projet en mars au Carnegie Hall, avec Toots Thielemans et d'autres grands musiciens.

Tu vas aussi régulièrement au Japon...
C'est là où je préfère jouer ! Le public est adorable. Tu es accueilli comme un roi ! Ce sont des fous de Django. Il y a plein de guitaristes... J'en ai signé des guitares ! Ils sont terribles ces gens-là.

Raconte-nous tes débuts à la guitare...
Mes débuts, c'était même pas Django ! Pas du tout. C'était Santana, que j'adorais, Jimi Hendrix... Je jouais de la guitare électrique et j'écoutais ça avec les jeunes de mon âge. Mais mon père a fini par m'engueuler. Santana, passe encore, mais Jimi Hendrix ! Il m'a dit : "Il faut que tu écoutes Django ! Tu verras, tu comprendras." Le jour où j'ai entendu Django, c'était fini ! C'est le maître de la guitare manouche. Il n'y en aura plus un comme Django, ni comme Grappelli. Bien sûr, il y a beaucoup de très bons techniciens, mais jamais on n'acquerra la valeur de Django et Grappelli. Jamais !

Tu avais quel âge ?
J'avais à peu près seize, dix-sept ans.

Tu jouais déjà ?
C'est mon père qui m'avait appris. C'est grâce à lui que je suis guitariste ! Je l'accompagnais, il me montrait les accords. Mais mon père jouait encore différemment, avec le pouce. Des csardas, de la musique traditionnelle... Django, c'était un autre monde. C'était dur ! Mon père me disait : "Ecoute. Mets le disque et essaie de suivre...". Eh ben mon vieux ! Encore aujourd'hui ! Ça fait longtemps que j'ai arrêté de copier Django, mais l'esprit est là. C'est normal ! C'est notre race qui fait ça aussi. On ne pourra jamais oublier Django. Mais maintenant, je veux jouer Dorado ! Je suis un peu connu comme compositeur. C'est comme ça que je veux terminer dans la musique ! En la faisant comme je veux !



"Ça fait longtemps que j'ai arrêté de copier Django, mais l'esprit est là. C'est normal ! C'est notre race qui fait ça aussi. On ne pourra jamais oublier Django. Mais maintenant, je veux jouer Dorado !"

Tu as écouté d'autres grands guitaristes ?
Oui, surtout George Benson, qui m'a beaucoup apporté musicalement. D'ailleurs, il est venu un soir au Birdland avec sa femme nous écouter. C'était une drôle de surprise ! Il nous a même rejoints sur scène. Il a pris une guitare, et il a joué. C'était le choc ! En plus, c'est un homme sympathique, simple. Un homme de cœur. Et quel musicien ! Quel chanteur !

Tu es touché autant par l'un que par l'autre ?
Oui, les deux. C'est un grand !

Peux-tu nous parler de tes guitares ? Tu as eu des Selmer...
Ouais ! Malheureusement, je les ai vendues. La connerie de ma vie ! L'une d'elles avait appartenu à Django. Véridique ! Babik avait vu cette guitare. L'autre appartient aujourd'hui à Nous'che Rosenberg. J'ai plein de guitares ! Mais récemment, Adam Ger, un luthier hollandais, m'a offert un modèle Dorado. C'est une guitare extraordinaire, une copie de Busato. Même branchée (avec le Big Tone), elle conserve le "vrai" son. Les bois sont magnifiques, et en plus, les barres sous la table d'harmonie sont en carbone. Elle ne bougera jamais : garantie à vie ! Regarde les mécaniques... J'ai aussi une Stephan Hahl, la même que celle de Hono, mais plus ancienne. Et une vieille Gibson 175, très bien aussi.

Qu'est-ce que tu aimes dans la Gibson ?
Elle a un grain extraordinaire. Mais là, j'ai trouvé mieux, dans un magasin en Alsace. Une Gibson Barney Kessel de 63. Une super guitare !

Pourquoi ?
Elle sonne d'enfer ! Elle a encore quelque chose d'autre, un velouté ; elle te parle... Parfois, en la branchant sur mon ampli AER, j'ai le son de Django en 53. Un son incroyable. Tu peux tout jouer avec cette guitare.

Et aux Etats-Unis, tu n'as pas trouvé ton bonheur ?
Si ! Une L5, qui m'est passée sous le nez... J'aimerais bien ! Pour moi, et pour mes enfants. J'ai cinq garçons qui jouent de la guitare !

Tu joues aussi du violon ?
Oui. C'est très dur le violon. J'ai un peu arrêté, mais j'aimerais bien recommencer, peut-être faire un disque, avec des morceaux un peu brésiliens, cubains, des mélodies comme ça...

Comment composes-tu tes morceaux ?
Je compose quand je suis triste, que je suis tout seul... Quand dans mon cœur quelque chose ne va pas.

Tu prends la guitare ?
Pas toujours ! Parfois, c'est uniquement dans la tête. Parfois, je suis sur la route, je roule, et il y a une mélodie qui me vient, "magiquement"...

Après, tu l'enregistres ?
Non ! Jamais. Je n'ai même pas un truc pour enregistrer ! Quelquefois, je perds une idée, mais quelques jours après, ça revient... Après, quand je l'ai dans la tête, elle ne sort plus !

En ce moment, tu tentes de marier guitare et voix ?
C'est ça ! J'essaie... C'est le privilège de la mélodie. C'est un peu le reproche que je pourrais faire à la plupart des guitaristes de nos jours. Ils ont une technique formidable, mais ce n'est pas encore la musique. Le phrasé mélodieux et le sentiment manquent. Tout ça, on le ressent dans la musique...

Ce sentiment, cette sensibilité, ça vient de la culture tsigane ?
Non. Pas forcément ! Ça vient de la personne même, de son vécu. On l'a ou on ne l'a pas, je pense...

C'est le plus important dans la musique ?
Pour moi, oui !

Ton fils Samson, comment tu le vois grandir ?
Sans lui lancer des fleurs, il a un talent fou. Il a la technique, mais également les sentiments, et il a aussi l'idée. Il va chercher loin. Là, il est vraiment dans la bonne direction. J'espère qu'il va continuer... Mais il a encore beaucoup à apprendre, parce que la musique, c'est infini !

Quels sont les guitaristes que tu écoutes aujourd'hui ?
Le génie de la guitare, que je respecte beaucoup, c'est Biréli Lagrène. C'est celui que j'adore, que je préfère. Dans un autre style, très fort, très puissant également, il y a Sylvain Luc. Ce sont deux monstres de la guitare !

Et dans la jeune vague des guitaristes manouches ?
J'en connais plein ! Il y a Mayo Hubert, modeste mais très bon guitariste, et soliste à découvrir. Dans un style plus moderne, il y a Rocky, super guitariste, très gentil. Je l'adore ! Il y a aussi mon cousin, Dino Mehrstein, qui a du cœur, des idées... Je ne veux oublier personne, sinon ils vont me taper sur les doigts !

Tu vas continuer à écrire des chansons ?
Oui. D'ailleurs, je cherche des paroliers. Pour la musique, il n'y a pas de problème ! Mais j'aimerais bien collaborer avec des gens pour les textes. Je suis ouvert à toutes les expériences ! ♪

Marcel Loeffler

"Source manouche"

(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Avec Note Manouche, enregistré il y a quelques années en compagnie de Mandino Reinhardt, l'accordéoniste Marcel Loeffler avait déjà fait date. Pour ce nouvel opus, du même tonneau, il s'est entouré d'une belle brochette de guitaristes. Trois Loeffler – Joselito et son fils Cédric aux guitares rythmiques, son cousin Yorgui (dont c'est probablement la meilleure prestation enregistrée à ce jour) à la guitare solo – auxquels s'ajoute l'exceptionnel Biréli Lagrène, en invité, tout comme Marcel Azzola (accordéon) et Lisa Doby (chant). La musicalité et l'intelligence du leader donnent le ton, chacun se mettant au diapason, pour produire un des meilleurs albums du genre. Un régal !

Max Robin



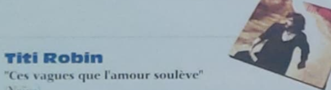
Boulou & Elios Ferré

"Parisian Passion"

(Bee Jazz)

Après The Rainbow Of Life et Shades Of A Dream, les deux frères guitaristes continuent avec bonheur leur cycle de tableaux musicaux avec ce Parisian Passion, auquel ont participé Stéphane Belmondo aux cuivres, Alain Jean Marie au piano et le contrebassiste Pierre Boussaguet. Tableaux ou contes musicaux ? Chacun décidera selon ses préférences, mais "De Moscou à Odessa" de Boulou Ferré ressemble fortement à une nouvelle de Dostoïevski, avec des racines musicales manouches de l'Est bien définies. Elios Ferré s'affirme encore comme compositeur sur ce nouvel album, en signant de superbes titres évocateurs, "Jamais Sans Mon Rêve", "Libre Penseur" ou "Soir De Paris". Côté jazz puriste, peu de duos sont capables de jouer comme les deux frères sur les huit minutes de "Parker 51" du guitariste Jimmy Raney. Sans battre d'un cil, ils passent ensuite à "Invention N°4" de J.S Bach, le domaine de prédilection de Boulou Ferré, collectionneur érudit de livrets originaux et autres incunables signés Bach. Elios lui rend aussi hommage à sa manière avec "Blues For Bach". Et qui d'autre saurait mélanger, sans que cela devienne insipide, Django et les Stones dans "Ruby Tuesday" ? Un album de musiciens heureux, mais qui savent ce qu'est vivre dangereusement...

Romain Decoret



Titi Robin

"Ces vagues que l'amour soulève"

(Naïve)

Au fil des albums, Titi Robin continue de porter son regard épanoui sur les musiques gitanes, de l'Est comme du Sud. Peut-être moins directement festif et plus introverti que les précédents, Ces vagues que l'amour soulève apparaît comme une œuvre de maturité d'un artiste serein, qui a su s'entourer de compagnons de route épousant parfaitement ses conceptions musicales (principalement Francis Varis à l'accordéon, Zé Luis Nascimento aux percussions et José Montealegre au chant). La sophistication des arrangements n'entrave jamais la clarté du discours (écouter la finesse avec laquelle ces joyeux musiciens passent du 7 au 9 temps, l'air de rien...). Autre grande réussite, l'adaptation par l'orchestre des rythmes complexes du Chaabi marocain, habituellement joué par trois bendirs. L'album se termine sur deux rumbas bien enlevées, fils conducteurs des albums précédents. Un artiste rare et précieux.

Jean-Christophe Hoarau

Mes Souliers Sont Rouges

"Une heure déjà"

(AZ/Universal)

Après cinq albums, près de 1000 concerts et 13 ans de vie commune, Mes Souliers Sont Rouges semblaient plus qu'à l'aise dans leurs baskets ; ça ronronnait. Apparemment le vernis craquelait. Fin 2003, les cinq musiciens caennais changent de maison de disque et de répertoire, en opérant un large virage vers la chanson française. Choix risqué, pari réussi. Si ces Souliers-là ne sont pas encore des pointures du genre, ils sont franchement excellents, sans en faire des tonnes, préférant les textes ciselés aux formules toutes faites. Pour preuve, écoutez l'excellente reprise du "Couteau", inquiétant poème du barde breton Théodore Botrel, à qui l'on doit la "Paimpolaise". Outre les mots, les chaussés de rouge aiment les cordes (guitare, mandoline, violon, contrebasse), et elles leur rendent bien. Car, au fil des 13 titres, mêlant pêle-mêle musique traditionnelle québécoise, irlandaise, blues, un peu de funk et beaucoup de folk, la guitare se veut le fil rouge de cet album sobre mais ambitieux. Arpèges, picking, accords plaqués ; cordes pincées, tirées, la six-cordes acoustique miaule, grince, minaude puis griffe, comme autant de chapitres d'un fabuleux conte. Chez MSSR, la belle blonde se la joue "Pop star" (excellent rythmique funky), la citrouille-carrosse laisse la place aux "Carottes râpées", et les sept nains ne sont plus que cinq. Cinq grands musiciens qui n'aiment rien tant que s'encanailler et nous entraîner dans de longues farandoles. Rappel, l'album s'appelle "Une heure déjà". C'est vrai, déjà...

Ben d'Urt



Rééditions

Raphaël Fays

"Swing Guitar"

Biréli Lagrène

"Swing '81"

(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Le Chant du Monde réédite deux "classiques" de la discographie manouche, publiés l'un et l'autre dans les années 80. Raphaël Fays, ex-enfant prodige apparu au milieu des années 70, ici capté au festival de guitare de Liège en 1985, offre un de ses plus beaux concerts en trio (et un de ses meilleurs albums), impeccablement soutenu par Laurent Bajata (guitare) et Claude Mouton (contrebasse). Quant à Biréli Lagrène, nouveau prodige des années 80, il révèle à travers ce deuxième opus (succédant au fameux "Routes to Django") un naturel et une fraîcheur déjà confondants. Pour mémoire, les deux guitaristes se rencontrèrent à la même époque sur la scène du festival de Montreux. Références !

Max Robin



Valérie Duchâteau

"La guitare chante Barbara"

(Iris Music/Harmonia Mundi)

Il aura fallu trois ans à Valérie Duchâteau pour mener à bien son projet d'enregistrer douze chansons de Barbara qu'elle a elle-même arrangées pour la guitare. Trois ans au cours desquels "La guitare chante Barbara" a été jouée plus d'une centaine de fois en concert, avant d'obtenir les autorisations nécessaires à cet enregistrement. C'est finalement Iris Music (producteur notamment de Romane, Stochelo Rosenberg et des inédits de Baden Powell) qui a produit cet album, distribué par Harmonia Mundi. Les 45 minutes de voyage que nous offre Valérie dans l'univers de Barbara sont réellement magiques. Le titre "La guitare chante Barbara" n'est pas usurpé tant on croirait entendre la voix de la Grande Dame sous les doigts de Valérie Duchâteau. La technique est bien sûr parfaite, mais c'est surtout l'immense émotion qui se dégage de ces douze morceaux que l'on retiendra de cet album.

Carol Major

Toshiji Ishii

"Suite Caucasienne"

(LaLutz Productions/ishii.toshiji@neuf.fr)

Toshiji Ishii est né à Osaka ; après avoir été diplômé de l'Université de Takamatsu, il s'installe en France et suit l'enseignement d'Alexandre Lagoya au Conservatoire National Supérieur de Musique, dont il sortira avec un premier prix. Il intègre ensuite le "Trio des Guitares de Paris" pendant dix ans avant de suivre une route de concertiste solo. "Suite Caucasienne", titre de l'album, est également celui d'une des œuvres majeures du compositeur Laurent Boutros. Toshiji se démarque dans l'interprétation magistrale tant sur le plan du timbre que de l'expressivité. Le discours musical est transparent, lumineux, tantôt musique française du début du XXème siècle, tantôt d'influence arménienne, mais toujours en conservant cette touche très personnelle. Il est rare d'entendre une telle symbiose entre un interprète et un compositeur. A découvrir également "Amasia", du même compositeur, adapté et interprété à deux guitares par Toshiji et son épouse, Danielle. La suite de l'album enchaîne quelques chefs d'œuvre de la guitare avec la merveilleuse Milonga de Jorge Cardoso ou des titres de Baden Powell, "Callejon de la Luna" de Vicente Amigo et les grands classiques comme "Recuerdos de l'Alhambra" ou "Asturias".

Valérie Duchâteau



Dorado Schmitt

"Dorado Sings"

(EMD/Abeille Musique)

Porté par un écrin classieux (Ludovic Beier, prix Gus Viseur 2005, à l'accordina et à l'accordéon, Pierre-Alain Goualch au piano, Gautier Laurent et Franck Agulhon à la contrebasse et à la batterie, Pierre Blanchard aux arrangements de cordes), Dorado invente une nouvelle figure : celle du crooner manouche. Deux instrumentaux seulement (dont l'astucieux "Samba Dorado") pour un répertoire entièrement constitué d'originaux, à l'exception d'un titre. C'est peut-être lorsqu'il reste au plus près de son inspiration guitaristique ("Le Swing" et "Ah Mon Enfant" - simplement accompagné à l'acoustique) que Dorado s'avère, dans ce registre, le plus convaincant.

Max Robin

Post Scriptum

"Fix the buttons"

Les Post Scriptum, alias Patrice Jania et Sébastien Etienne, sont de véritables mercenaires de la six cordes et du banjo ! (D'ailleurs, entendre un banjo aussi mélodique, c'est rare !). Virevoltant entre country et folk, les deux compères nous offrent treize compositions influencées par les inévitables Chet Atkins et Merle Travis, sans oublier Marcel Dadi (eh oui dix ans déjà…). "Me and Seb", "Me and Patrice" et "Meeting your ways" sont autant de clins d'œil et d'hommages aux maîtres du picking. Les deux acolytes se livrent un combat amical du meilleur goût, ça fait boom chick, ça glisse, ça roule, c'est joyeux et ça donne le sourire. Ils "assurent". Guitare et banjo s'échangent solos et harmonies pour au final ne faire qu'un. Maîtrise et bon goût ! La pochette signée Thierry Lamouche résume bien les faits. Et surtout ne ratez pas le bonus vidéo, un régal ! Voilà de quoi commencer l'année de bien belle façon. Pour ceux qui aiment le picking, le banjo et plus !

François Sciortino

Altaïs Music

Un label pour les guitaristes classiques

On connaît les difficultés qu'ont les guitaristes à se faire distribuer, les classiques n'échappent pas à cette règle. C'est parce qu'ils n'acceptent pas cette situation qui prive le public d'écouter de bons artistes que Christine Petit-D'Heilly et son mari Thierry ont décidé de créer Altaïs Music. C'est aussi parce qu'ils avaient investi dans du matériel d'enregistrement pour graver leur travail (tous deux sont guitaristes) et que des amis séduits par la qualité de leur album les ont sollicités pour enregistrer, que Christine et Thierry se sont lancés dans l'aventure. Leur catalogue est maintenant riche de quelques artistes de qualité, au premier rang desquels on retrouve Jorge Cardoso, le formidable guitariste-compositeur argentin, Tania Chagnot et Rémy Jousselme (qui ont fait la couverture des deux derniers numéros de notre confrère Guitare Classique) ou encore Geneviève Chanut, Alfred Erick Street ou Le Trio. Un système de vente par abonnement permet pour 48 euros par an d'acquérir un album au choix par trimestre. Des extraits sonores des albums sont également disponibles sur le www.altais-music.com sur lequel vous pourrez passer vos commandes.

Valérie Duchâteau

Tal Farlow/ Philippe Petit

"Standards Recital"

(Elabeth/Dam Music)

Cette musique vient d'une époque (pas si lointaine, mais désormais révolue) où les musiciens de jazz étaient des gentlemen, où les titres n'étaient pas formatés à 4 ou 5 mn (passages radio obligent), où la générosité mutuelle l'emportait sur les nécessités du "produit"... Tal Farlow (1921-1998) était un gentleman. Et Philippe Petit, qui lui donne ici la réplique, un partenaire généreux. Cet enregistrement de novembre 1991, où les hommes et les instruments sont au plus près (prise de son remarquable), s'impose comme un moment d'anthologie. Irremplaçable.

Max Robin

Chispa Negra

"Flamenco explosivo"

(Flamenco Production/Mosaic Music)

Dans les bacs depuis le 5 décembre, ce CD-DVD de Chispa Negra nous fait découvrir le parcours live de ce groupe. Les six premiers morceaux du CD sont repris du premier album, mais cette fois-ci en "live", ainsi que le septième, "Son de caramelos", créé lors de leur dernière tournée. Diego Cortès, le guitariste du groupe, a un jeu puissant et énergique. Dans ses compositions, on retrouve le "Flamenco Explosivo", qui donne le nom à l'album, ainsi que les diverses influences, tant jazz que rock, qui ont traversé sa carrière déjà bien fournie (Carlos Santana, Larry Corryel ou Yoko Ono). Le DVD contient six morceaux dont cinq totalement inédits, filmés au théâtre Toursky à Marseille. On y retrouve la même énergie que sur le CD mais avec la danse en plus. Manuel Gutierrez, jeune danseur de 22 ans, nous montre sa maîtrise de l'âme flamenca qu'il possède. "Flamenco Explosivo" de "Chispa Negra" a beaucoup d'atouts. A découvrir donc chez tous les bons disquaires.

Jean-Baptiste Marino

Discothèque



Thomas Fersen

Le Pavillon des Fous

(Editions Bucephale)

Le nouvel et huitième album de Thomas Fersen a divers thèmes d'inspiration : les psychopathes ("Hyacinthe"), les vieilles dames du Finistère ("Je n'ai pas la gale"), les animaux familiers ("Zaza") ou symboliques/mythiques ("Mon Iguanodon"), et les hauts vertiges ("Le tournis"). Un autre thème favori de Thomas Fersen est le travesti au niveau de l'écriture comme dans "La Chapelle de la Joie". Les transcriptions piano sont de Véronique Vernon et les diagrammes guitare de Pierre Sangra. De nombreuses photos illustrent ce songbook et sont dues à Jean-Baptiste Mondino, ce qui donne à Thomas Fersen un look de "chelloveck" sorti des films Clock Work Orange et Warriors, à moins qu'il ne s'agisse d'Alice Cooper ou de Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick & Tich lorsque Thomas porte le pied-de-poule, comme le dandy proverbial. **Romain Decoret**

Julien Clerc

Double Enfance

(Bookmakers/Editions Paul Beuscher)

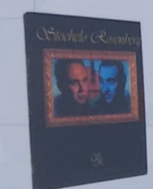
Au menu : toutes les chansons du dernier album de Julien Clerc et quelques titres écrits en collaboration avec Carla Bruni ("Une Vie de rien", "Rester", "Docteur"), d'autres avec Cécile Delalandre ("Rio Negro", "Marie Louise"), mais aussi avec Maxime Le Forestier ("Double Enfance" et "Ma Sirène"), Jean-Loup Dabadie ou Gérard Duguet-Grasser sur le très poétique "Place Clichy" qui restera probablement ignoré à cause de cela exactement, les goûts actuels étant ce qu'ils sont. La conception des partitions étant due à Patrick Moulou, les détails importants ne sont pas ignorés, telles les lignes de piano, chant (mélodie et texte) et guitare (diagrammes des accords). De plus, le texte est à nouveau présent en caractères de grande taille, bien lisibles, sur une page différente de la partition. Et enfin l'idée de génie en bas de page : qui a joué quoi sur la version enregistrée, ce qui permet de réaliser que Julien Clerc a beaucoup employé le guitariste Gildas Arzel sur cet album. Great ! **Romain Decoret**

Jean-Christophe Hoarau

Easy Django

(Bookmakers International/Paul Beuscher)

Jean-Christophe Hoarau propose une dizaine de hits de Django (de "Minor Swing" à "Troublant Boléro", en passant par "Blues Clair" et "Douce Ambiance"), en solfège et tablature, avec CD d'accompagnement, contenant également la version originale des différents titres. L'ouvrage, soigné (chiffrage, diagrammes, thèmes agrémentés de quelques relevés de chorus – complets ou partiels-, notices en français et en anglais, répertoire de plans et de positions d'accords), se révèle plus ambitieux que le titre ne pourrait le laisser supposer. La présentation, sobre et élégante, ajoute à la grande lisibilité pédagogique. **Max Robin**



LIVRE

Stochelo Rosenberg

Léo Eimers & Harry Klunder

Peut-être le plus beau livre qui ait jamais été réalisé sur un guitariste. 128 pages incroyablement riches en illustrations (les photos se comptent par centaines) qui sont un pur bonheur et auxquelles vient se rajouter un magnifique cahier de partitions (60 pages) de titres spécialement composés pour ce livre. Et pour couronner le tout, un CD pédagogique pour vous permettre de les apprendre, sans oublier un médiator aux initiales du guitariste. Bien évidemment, vous connaîtrez tout sur la vie de cet incroyable artiste et sortirez de ce livre avec une incroyable impression de bonheur. Le photographe Harry Klunder suit Stochelo depuis plus de vingt ans et nous fait pénétrer dans l'intimité du guitariste. Les premières photos de Stochelo (issues d'une collection privée) touchant la guitare sont particulièrement émouvantes. Un livre époustouflant que vous pouvez commander (en espérant qu'il en reste encore) sur le www.stochelorosenberg.com. Même s'il vous faudra casser votre tirelire pour l'acquérir, dites-vous que ce livre est une véritable œuvre d'art et que vous ne regretterez pas votre investissement. **Carol Mayor**

DVD

Les Leçons de Musique

"Le Forestier joue Brassens"

(Polydor/Universal)

Après Matthieu Chédid qui a inauguré le numéro un de cette collection, c'est au tour de Maxime Le Forestier de jouer le pédagogue. Encore une fois, le maître est efficace, humble et concis. D'autant que les leçons ne portent pas sur ses compositions, mais sur celles de Georges Brassens, ce qui ne facilite pas la tâche. Dans une introduction générale, Maxime revient sur l'intérêt de ces leçons, même s'il précise qu'il ne s'agit que de pistes ou tuyaux pour jouer le style de l'artiste, et que chacun doit y mettre sa "patte". Sept morceaux ("Le Gorille", "La Mauvaise Réputation", "Les Copains d'Abord", "La Non Demande en Mariage"...) sont expliqués par Maxime : le jeu main gauche - main droite (les accords et la rythmique, comme le type de pompe utilisée ou une éventuelle adaptation en picking). Pour chaque leçon, ensuite, on visualise les accords, puis une phrase en particulier où pendant que Maxime joue, une tablature défile sous vos yeux. En fin de page, on clic sur "Morceau" et Maxime joue le morceau en intégralité en chantant. Trois caméras permettent de zoomer sur la main gauche ou droite. On dispose aussi d'un métronome isolé (c'est la queue du chat qui balance !) que l'on peut régler à la vitesse souhaitée, et une guitare qui vous donne le La. On constate un enrichissement de ce numéro 2 pour encore mieux se mettre au service de l'élève guitariste... et chanteur car on trouve aussi les textes en intégralité, avec possibilité de karaoké ! Eh oui, pour s'entraîner à chanter de si beaux textes. D'ailleurs, ce DVD a même pensé à des explications de texte (données par Maxime et Jean-Louis Calvet), ainsi qu'à un renvoi "dictionnaire" pour les mots sur lesquels on peut facilement buter. Ingénieux ! Ces fabuleuses leçons de musique sont complétées par des entretiens et un making of. **Mélanie Holé**